S!lence
N°324
Juin
2005
4 €
6 FS

S!lence

Ecologie • Alternatives • Non-violence

Voyages au pays de chez soi

Alternatives
La bio au cœur de l'écologie

Eolien
Du vent sur la maison qui brûle

Energies
Une technologie qui tombe à pile ?



FARINE

Sommaire

VU de l'intérieur...

Silence embauche…

Poste en CDI, temps partiel de 40 h par mois initialement, poste évolutif. 413€ brut mensuel. Profil de poste : secrétariat interne et administration, secrétariat externe et réponse aux courriers, secrétariat de rédaction, animation. Compétences : capacité rédactionnelle, maîtrise en informatique (traitement de texte, gestion de fichiers), bon relationnel, capacité d'animation, autonomie dans le travail. Compétences supplémentaires appréciées : engagement militant, connaissance des dossiers écologiques. Limite de candidature : *20 juin 2005*. Envoyer CV + lettre de motivation + références rédactionnelles. Poste à pourvoir au 1er septembre.

Incohérences, contradictions et compromis

L'habit ne fait pas le moine et aucune panoplie du petit écolo ne fait illico de chacun un parfait écologiste. La biodiversité nous autorise, au contraire, à l'être de mille façons… Nous envisageons de réaliser un numéro sur nos propres contradictions. Racontez-nous vos expériences, avec si possible beaucoup d'autodérision (c'est thérapeutique).

En chantier

Sous réserve, les prochains dossiers seront consacrés aux alternatives en Nord-Pas-de-Calais (été), vivre avec nos incohérences (septembre), décroissance et progrès social (octobre), la désobéissance civique (novembre)…

RHÔNE

Et si on se rencontrait ?

Nous sommes beaucoup à lire Silence dans le Rhône, chez nous ou bien chez des ami-e-s, mais souvent nous ne nous connaissons pas, et on se croise dans la rue sans même se reconnaître ! Avec l'été qui arrive, nous pourrions envisager de nous rencontrer et de pique-niquer ensemble, au Parc de la Tête d'or à Lyon par exemple, ou à côté de la place de la Croix-Rousse après la Criée publique du samedi ou dimanche matin, vers midi, un week-end de juin, ce serait chouette non, qu'en dites-vous ? Si ça vous tente, alors contactez-moi ! *Esteban, 9 rue des pierres plantées, 69001 Lyon, tél : 04 78 27 19 49.*

Ami-e-s de S!lence

• 27 juillet - 4 août : rencontre d'été. Pour sa quatrième édition, la rencontre se tiendra en Périgord, du mercredi 27 juillet au jeudi 4 août. Pour participer, il faut adhérer à l'association des Ami-e-s de S!lence (5€) ; le prix de la semaine en camping, avec trois repas par jour est de 42€.. La nourriture est végétarienne et biologique. Avec l'inscription (**20 juin dernier délai**), il est demandé de verser 15€ d'arrhes.
Comme l'an passé, cette rencontre sera précédée à partir du mercredi 20 juillet par une semaine de préparation.
L'association recherche des bénévoles pouvant aider à l'installation (nettoyage du terrain, aménagement de douches solaires, montage du chapiteau, etc.).
Merci de prendre contact dès maintenant pour préparer les équipes.
La rencontre elle-même est gérée par tous, tant du point de vue des tâches communes que des ateliers où chacun peut faire profiter les autres de ses dons, connaissances, expériences.
Les Ami-e-s de S!lence, c/o Florence de Luna, 21c, rue Pierre-Brunier, 69300 Caluire. Courriel : flodeluna@tiscali.fr, tél : 03 44 20 24 65 ou 05 58 90 07 81.

• Centre-Limousin. Quelques lecteurs et/ou Ami-e-s de Silence proposent une rencontre au vert (entre Creuse et Indre) pour le week-end des 11 et 12 juin… voir plus.
Pour plus de détails et la mise au point : François et Virginie, tél : 02 54 30 14 50.

N° 325-326 (été) : clôture des articles et comité de lecture : samedi 28 mai à 14 h
Clôture des brèves : mardi 31 mai à 12 h.
N° 327 (septembre) : clôture des articles et comité de lecture : samedi 25 juin à 14 h
Clôture des brèves : mercredi 3 août à 12 h.

Les infos contenues dans ce numéro ont été arrêtées au 4 mai 2005.

Bulletin d'abonnement page 47

LE MOIS DE LASSERPE











Aventures conviviales

Notre meilleur moyen de transport, c'est notre imagination. Grâce à elle, une simple odeur, une carte géographique ou quelques noms évocateurs peuvent nous faire voyager sans même nous déplacer ! Avec elle, un peu de notre mémoire et beaucoup de sensibilité et nous voilà partis au pays de partout, nous voici découvrant le pays de chez nous.

Finis les itinéraires biscornus, les arnaques des agences peu scrupuleuses, la gabegie de carburant et de plaquettes publicitaires. Fini de se serrer la ceinture onze mois pour se sentir obligé de profiter le plus loin possible du douzième, avec au retour photos, vidéos, cartes aéropostales.

Une visite à l'artisan du coin, quelques bons bouquins, des recettes nouvelles et des échanges avec le voisin peuvent nous permettre de voyager loin dans l'histoire et dans les savoirs. Pour cela, il nous suffit de prendre le temps, de s'arrêter, de regarder pour voir, d'écouter pour entendre... Allons faire un tour au coin de la rue, au bout du chemin et ramenons des idées à creuser, des émotions à partager, plein d'histoires à raconter.

Tout cela sans perturber ni le climat, ni les populations lointaines. Notre culture et notre environnement n'en seront qu'enrichis par une meilleure connaissance et un intérêt plus grand que nous pouvons leur accorder.

Dorothée Fessler ■

Voyages au pays de chez soi



Voyager, c'est déplacé...

S'interroger sur le sens de nos voyages peut nous amener à apprécier davantage ce qui se passe… au coin de la rue.

Pourquoi voyager, à quelles fins ? Quand voyageons-nous ? Voici d'emblée deux questions auxquelles de nombreuses recherches ont tenté de répondre. Les voyageurs d'aujourd'hui ne sont plus du tout les mêmes que les premiers grands explorateurs, courageux, un peu fous, et qui en leur temps ont parcouru de grands espaces, ont franchi les océans pour découvrir le monde. Un monde qu'on n'aurait pas cru tout rond alors, une rondeur qui lui enlève toute limite, toute fin, car enfin on peut toujours tourner, tourner… Quoique, la fin du monde ?

Quelques siècles plus tard, nous en connaissons un rayon, de ce monde, et nos chercheurs actuels traversent de longs couloirs de laboratoires pour explorer l'infiniment… petit !

"La mesure du monde est notre liberté. Savoir que le monde autour de nous est vaste, en avoir conscience, même si on ne pratique pas ce monde, est un élément de la liberté et de la grandeur de l'homme" nous dit très habilement Paul Virilio (1). Et pourtant, au fur et à mesure que les moyens de transport ont amélioré leur capacité de vitesse, nous sommes allés plus loin, plus souvent. Certes pour connaître l'autre et l'ailleurs, mais surtout pour fuir l'ici et… nous-même. Virilio nous dit encore que *"la mise en œuvre de la vitesse absolue nous enferme infiniment dans le monde. Le monde se restreint et déjà émerge un sentiment, que les jeunes ne ressentent peut-être pas encore, d'incarcération. Le grand renfermement de Foucault ne date pas du dix-huitième siècle, mais du vingt et unième. Quand nous aurons toutes les interactivités que nous voulons, quand nous irons à Tokyo en deux heures grâce aux avions hypersoniques, il est évident que le sentiment de l'étroitesse du monde deviendra insupportable. Nous aurons perdu la grandeur de la nature. De même qu'il y a une pollution de la nature, il y a une pollution de la grandeur nature. C'est un événement insupportable".* Et nous continuons de chercher les réponses à nos questions existentielles, mais nous remettons toujours à plus tard ce grand voyage intérieur qui nous fait si peur.

L'avion, destructeur du monde

Certains n'hésitent pas à parcourir des milliers de kilomètres en avion, sans se soucier de sa consommation de kérosène, de la pollution atmosphérique qu'il génère. Bien que de nombreuses destinations soient joignables par trains, on lui préfére l'avion, de plus en plus pour de courtes distances. Même la SNCF nous incite à prendre des courts et moyens courriers sur son site Internet pour traverser la France tout en nous rabâchant son slogan *"à nous de vous faire préférer le train"*, c'est à n'y rien comprendre. L'avion est le symbole du grand voyage car il permet d'aller à l'autre bout du monde : là où nous aurions besoin de plusieurs années à pied, de plusieurs mois en bateau, de plusieurs semaines en train, en moins de 48 heures l'avion nous y conduit.

Il nous faut aller vite pour aller loin, et il nous faut aller loin pour oublier.

Mais nous oublions que pour profiter de cet exploit, des milliers de personnes souffrent quotidiennement de la proximité d'un aéroport, que les nuisances sonores sont réelles et présentes partout. Des études ont montré que les enfants scolarisés dans un établissement exposé au bruit d'un aéroport ont un retard dans l'acquisition du langage. Il n'est quasiment plus possible aujourd'hui de passer une journée sans entendre le ronronnement d'un moteur de gros zinc ou sans voir sa trace blanche fendre le ciel. Cela nous est devenu tellement familier que l'on n'y prête pas plus attention qu'au ronronnement du moteur d'un réfrigérateur. L'avion, cette grosse carlingue qui vole, exerce une sorte de fascination sur l'homme. Que cette masse énorme puisse voler conserve un caractère un peu magique pour beaucoup et permet d'oublier son caractère tragique. Tragique lors de sa chute bien sûr, et tragique pour l'environnement.

Chaque heure de vol coûte en moyenne 125 kg de gaz carbonique à l'atmosphère ; l'association suisse Myclimate ou plus récemment l'association française Geres proposent des "billets climat" pour financer des projets compensatoires de cette pollution, mais n'est-ce pas là encore le principe du pollueur-payeur qui n'a même plus de scrupules à le faire puisqu'il réalise une bonne action en payant un peu plus cher son billet (2).

(1) *Cybermonde, la politique du pire*, Paul Virilio, éditions Textuel, 1996.
(2) Voir le dossier : Quel tourisme pour une planète fragile ?, *Revue Durable* n°11, été 2004.



DR

Une évidence de mobilité

Aujourd'hui, tout est prétexte à voyage : le travail, les vacances et même nos activités militantes. Il n'y a qu'à voir les déplacements massifs vers les rassemblements comme le G8 ou le Larzac en 2003. Là, la contradiction des propos écologiques qui y sont tenus avec les kilomètres d'embouteillage aux abords de Millau y était flagrante. Il est même à se demander si le récent afflux aux obsèques du pape ne serait pas lié aussi à la facilité avec laquelle on envisage des déplacements, à une certaine "évidence de mobilité".

Les distances travail-domicile augmentent au même rythme que le confort des automobiles, et des trains dans une moindre mesure. Ce confort permet d'accepter des temps de déplacements plus longs, mais surtout des distances bien plus grandes qu'autrefois. Ces "déplacements" ne sont la plupart du temps pas considérés comme des "voyages". Ce sont juste des "trajets". Paul Virilio explicite ce phénomène lorsqu'il écrit *"jadis, le voyage comprenait trois étapes : le départ, le trajet et l'arrivée. Aujourd'hui, l'arrivée généralisée a dominé tous les départs"* (1). Pour sa part, Franck Michel va encore plus loin dans cette réflexion lorsqu'il affirme que *"(...) le voyage n'existe pas, sauf au moment crucial du retour où il se transforme comme par enchantement en souvenir"* (3). Ainsi le voyage s'est réduit au mieux au temps passé sur le lieu de destination. On accorde toute l'importance à la destination au risque de ne prêter aucune attention au moyen d'y arriver. La durée et le confort sont devenus les éléments majeurs du choix du mode de déplacement. Son impact écologique n'est qu'un facteur accessoire de ce choix.



DR

La montée du prix du baril de pétrole nous inquiète le temps des informations, mais il nous faut bien remplir de souvenirs nos quelques semaines de congés payés. *"On dit toujours que le temps, c'est de l'argent, mais on oublie de dire que la vitesse est hors de prix"* nous disent Aurélia et Dagobert dans leur génial *Ramolino* (4). Il nous faut aller vite pour aller loin, et il nous faut aller loin pour oublier notre travail, pour s'oublier. Le voyage est donc très souvent lié aux vacances et les vacances au tourisme.

Un vrai casse-tête pour les sociologues que de définir le touriste, le vacancier et le voyageur. Mais peut-on de manière certaine établir une hiérarchie entre ces trois types de "déplacés". Le touriste est une personne qui voyage pour son plaisir, le vacancier lui est en vacances dans un lieu de villégiature et enfin le voyageur est une personne qui effectue un déplacement, d'après les définitions du *Larousse*. Le voyageur n'est pas toujours en vacances, donc pas forcément un touriste ; par contre la distinction entre un touriste et un vacancier est moins évidente. Et surtout, si on se limite à cette définition du vacancier, qu'en est-il de celui qui préfèrera rester chez lui ? (ou ne pourra pas faire autrement). Faut-il toujours partir pour se sentir en vacances ? Les vacances par définition ne sont autres qu'une "période légale d'arrêt de travail des salariés". Rien oblige donc au déplacement, à l'exil. Les vacances pour être réussies doivent permettre de se déconnecter du quotidien, de la routine ou de travail. Il n'est pas nécessaire de "partir" de chez soi pour changer son rythme de vie, ses habitudes. Pour certains, il suffirait d'éteindre la radio ou la télévision pour sortir d'un cercle "info-météo-dodo" et occuper ce temps coupé des ondes par la lecture, la rêverie, une marche dans le quartier, une discussion.


DR

Prendre son temps

En effet, les "vacances voyageuses" systématiques entraînent à terme une méconnaissance de son environnement proche, un appauvrissement du regard porté sur lui, un abandon d'une joie de vivre spontanée au profit de plaisirs pro-

(3) *Désirs d'ailleurs*, Franck Michel, éd. Presses universitaires de Laval, 2004.
(4) *Ramolino, précis de cuisine et d'art de vivre à l'usage des nomades, paresseux et gourmets*, Aurélia et Dagobert, éditions du Rouergue, 1993.

grammés, de souvenirs futurs prédigérés. Selon Karl Kraus *"on ne voyage pas pour voyager, mais pour avoir voyagé"* (5). Alors, préférons les "vacances curieuses" pendant lesquelles nous prendrons le temps, le temps d'observer le détail qui révélera toute la beauté ou la complexité de notre environnement immédiat. Il y a maintenant près d'un siècle, le philosophe Alain exprimait déjà cette idée de vitesse et de boulimie qui entache la qualité du voyage et qui nous font ignorer la beauté, la curiosité et l'intérêt de ce qui nous entoure, tout simplement : *" En ce temps de vacances, le monde est plein de gens qui courent d'un spectacle à l'autre, évidemment avec le désir de voir beaucoup de choses en peu de temps. Si c'est pour en parler, rien de mieux ; cela remplit le temps. Mais si c'est pour eux, et pour réellement voir, je ne le comprends pas bien. Quand on voit les choses en courant, elles se ressemblent beaucoup. Un torrent, c'est toujours un torrent. Ainsi celui qui parcourt le monde à toute vitesse n'est guère plus riche de souvenirs à la fin qu'au commencement. La vraie richesse des spectacles est dans le détail, s'arrêter un peu à chacun, et, de nouveau, saisir l'ensemble d'un coup d'œil. Pour mon goût, voyager, c'est faire à la fois un mètre ou deux, s'arrêter et regarder de nouveau un nouvel aspect des mêmes choses. Souvent, aller s'asseoir un peu à droite ou à gauche, cela change tout, et bien mieux que si je fais cent kilomètres"* (6).

Il y a mille façons de voyager sans quitter son environnement familier.

"Au pied de mon arbre"…

Nous ne pouvons pas faire le tour dans ce dossier de toutes les nuisances visibles ou cachées dues à nos voyages intempestifs sur de longues distances, pour de lointaines destinations. Le problème de l'impact sur les populations nécessiterait à lui seul un dossier complet. Rappelons-nous toutefois que les démarches de "tourisme équitable" qui se mettent en place depuis quelques dizaines d'années restent bien timides et n'empêchent pas que 90% des recettes du tourisme mondial retournent dans les caisses des pays du Nord !

Nous préfèrerons plutôt chercher comment voyager près de chez soi, au coin de la rue, au bout du chemin. Il y a mille façons de voyager sans quitter son environnement familier. La lecture est un des premiers réflexes à avoir pour s'évader, la musique et ses rythmes venus des quatre coins du monde, la cuisine et ses recettes des plus locales aux plus excentriques sont des moyens de voyager que l'on peut faire émerger facilement de notre quotidien.

Le voyage sensuel et amoureux peut être une bonne formule, très économique, pour faire le plein de sensations, mais nous n'en parlerons pas ici !

Une visite à la bibliothèque, les temps d'attente à l'arrêt du bus, les récits de vie avec ses voisins, les commentaires d'un album photos ou encore le temps de la rêverie sous un arbre sont autant d'occasions de laisser son esprit vagabonder. "*Présent à tous les moments de la vie domestique et culturelle du monde rural, l'arbre apparaît bien souvent chargé d'une fonction tout autre que purement productive. Planté pour marquer une naissance, endeuillé lors de la mort d'un membre de l'exploitation, l'arbre de la cour des fermes, l'arbre du coin de la maison fut jusqu'à une époque récente un lieu de culte familial. Il symbolise encore la propriété et en marque les limites"* (7).

Et maintenant, bon voyage au pays de chez soi !

Dorothée Fessler ■

(5) In *Magazine littéraire,* n°432.
(6) *Propos sur le bonheur*, Alain, éditions Gallimard, 1928.
(7) *Symboles et pratiques rituelles dans la maison paysanne traditionnelle*, Hervé Fillipetti et Janine Trotereau, éd. Berger-Levrault, 1978.


DR

Voyages à la carte

« Parcourir des atlas
et rêver d'autres lieux,
c'est déjà pleinement voyager »
Franck Michel.



Les premières cartes médiévales comportaient seulement les tracés rectilignes de parcours (indications visant d'ailleurs surtout des pèlerinages), avec la mention d'étapes à effectuer (villes où passer, s'arrêter, loger, prier, etc.) et de distances cotées en heures ou en jours, c'est-à-dire en temps de marche. Aujourd'hui, le plus souvent destinées à un usage automobile, elles indiquent surtout des distances kilométriques, l'importance des routes par le jeu de couleurs (jaune pour les départementales, rouge pour les nationales) et quelques logotypes à vocations pratiques et touristiques : camping, restauration… Mais le développement du tourisme de loisir a contribué à éditer de nouveaux types de cartes en collaboration avec l'Institut géographique national (IGN) en ce qui concerne la France. Ces cartes sont disponibles à des échelles allant du 1/25 000e au 1/100 000e à destination des randonneurs cyclistes et-ou piétons. Elles permettent, outre des déplacements facilités pour ces modes de transports "doux", une lecture très précise des territoires.

Il est ainsi possible d'imaginer un paysage grâce aux nombreuses indications de courbes de niveaux, de couleurs correspondant à des types de cultures ou de végétations, mais aussi grâce aux noms des lieux-dits qui sont évocateurs à la fois de la faune et de la flore, notamment des arbres ("le Poirier", "Pommiers", "les Pins"), mais aussi des métiers pratiqués et du passé artisanal ou industriel ("les Forges", "la Tuilerie"). Les cartes IGN dites de série bleue (1/25000e) peuvent ainsi nous faire voyager pendant plusieurs heures rien qu'en observation. Elles sont également très utiles pour mieux connaître le territoire dans lequel on vit. Cette lecture de cartes nous apporte à la fois des renseignements sur la géographie mais aussi sur l'histoire du pays. A chacun ensuite de les compléter, voire de créer ses propres cartes en fonction de nouvelles découvertes, d'éléments qui revêtent une importance à ses propres yeux. Par exemple, il peut être intéressant de repérer des "coins" à champignons, un châtaignier fabuleux ou encore la présence d'un chien quelque peu agressif devant une ferme… Pour approfondir la connaissance de notre territoire de vie, on peut aussi rechercher d'anciennes cartes et par comparaison comprendre l'évolution, notamment du cadre bâti.

Imaginer, parcourir, raconter, inventer, recommencer sans fin…

Les cartes de l'IGN présentent l'avantage d'être "justes" (1) : c'est-à-dire qu'elles ne représentent que la réalité observée à un moment précis (l'année de relevé figure sur la carte) et permettent ainsi à chacun de partir d'une même réalité pour se construire une nouvelle lecture du paysage en fonction de ses intérêts personnels. Les organismes de tourisme proposent également parmi moult dépliants touristiques des cartes de randonnées, mais celles-ci sont souvent agrémentées de photos qui faussent la vision réelle de l'espace concerné, car elles mettent forcément en valeur ce qui est le plus esthétique et font l'impasse sur d'autres passages moins attractifs pour le "touriste". *"C'est un des rôles spécifiques de l'activité touristique que de faire inlassablement, parfois avec acharnement, l'inventaire des ressources et leur mise en valeur, jusqu'à ce qu'elle débusque un 'génie du lieu' communicable au visiteur. Le tourisme sert ainsi souvent de révélateur de l'identité et des qualités d'une culture locale ; a posteriori, il en constitue aussi le moyen de financement"* (2).

Ces voyages "à la carte" que tout un chacun peut imaginer, parcourir, raconter, inventer, recommencer sans fin commencent à notre porte et ne nécessitent qu'une bonne paire de chaussures.

Dorothée Fessler ■

(1) Contrairement aux cartes routières où les routes sont surdimensionnées.
(2) In *Tourisme culturel,* Origet de Cluzeau, PUF n° 3389, 2000

Voyages savoureux

La gorge en feu, les mains jaunes de curcuma et l'odorat exacerbé, voilà quelques-unes des surprises que nous réservent les saveurs du bout du monde, sans quitter sa cuisine. Du riz basmati légèrement safrané au couscous cumin accommodé de quelques pois chiches et raisins sultanine, ou encore une poignée de haricots rouges pimentés et un savoureux dessert à la cardamome et déjà nous aurons goûté un peu du Maghreb, du Chili et de l'Inde.


Laurent Combe

Nous oublions souvent que cette grande diversité qui compose nos assiettes a parcouru des distances remarquables pour le plaisir de nos papilles. Les livres de cuisine "exotiques" couvrent des mètres linéaires dans les librairies, mais omettent souvent un cours de géographie et d'agriculture qui nous permettrait de mieux comprendre l'origine ou la rareté d'un produit. Et surtout de partager un peu d'histoire de la culture de ces peuples qui travaillent dur et souvent n'ont même pas la possibilité de goûter ce qu'ils produisent pour nous ! Partageons nos recettes et astuces culinaires entre voisins et proches, chacun pouvant apporter ses connaissances qu'il aura rapportées de voyage – réel celui-ci – ou d'une tradition familiale. Des recettes locales nous en disent long sur l'histoire du pays, du terroir et nous apportent une lecture plus vivante du paysage.

Le voyage autour de la table

Le voyage autour de la table peut être amené de différentes façons. Un repas entièrement composé de plats traditionnels d'une région (du monde ou de la France) ou au contraire un assortiment de plats d'origines diverses préparés par chaque convive ; des plats au choix de chacun mais d'une couleur unique, un type de plats remis à toutes les sauces, par exemple potages et soupes (aux orties, au chocolat, chauds, froids…). Cela peut même devenir un jeu de devinettes.

De nombreux événements peuvent être prétexte à initier un repas dans son village, son quartier ou son immeuble. Cela peut être l'arrivée d'un nouveau résident (et plutôt que d'espérer qu'il en ait l'initiative, pourquoi ne pas lancer l'idée !), un départ, un événement local, les élections, le printemps et même le début ou la fin de ses vacances. Si l'audace n'est pas au rendez-vous pour organiser un premier repas, il est toujours possible de s'en remettre à la date nationale des repas de quartier fixée au premier vendredi du mois de juin chaque année. Largement médiatisés, ces repas de quartier qui se déroulent simultanément dans toute la France ont pris un air de fête qui devrait décider les plus frileux à y participer (1).

Outre la convivialité et la générosité, ces repas laissent une place égale à chacun.

Outre la convivialité et la générosité, ces repas laissent une place égale à chacun. Ils peuvent impulser de nombreuses initiatives et un esprit d'entraide dans le groupe de "voisins". La non-connaissance de l'autre conduit parfois à la peur ou la méfiance de l'autre et renforce l'individualisme, le "chacun pour soi" qui s'est transformé en "chacun sa voiture", "chacun son aspirateur", "chacun sa tondeuse à gazon", etc. Partager un repas avec ses voisins va permettre d'apprécier leurs différences plutôt que de les craindre, et de révéler les aspirations et les besoins communs des uns et des autres. Cela peut conduire au prêt d'outils, à l'organisation d'un cours de guitare, à la création d'une coopérative ou tout bonnement à échanger un sourire et quelques informations locales lorsqu'on se rencontre.

(1) Voir : *"Repas de quartier"*, Carrefour culturel Arnaud-Bernard, Toulouse 2001 et 2003.

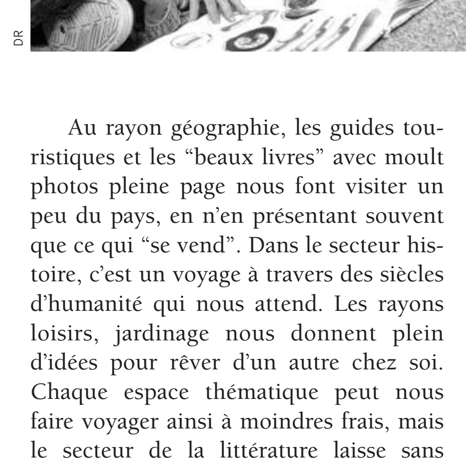

Laurent Combe


Laurent Combe


Laurent Combe

Dorothée Fessler ■

Le tour du monde à la bibliothèque



DR

Avec 1065 bibliothèques municipales auxquelles s'ajoutent 165 bibliothèques départementales de prêt (1) et de nombreuses bibliothèques d'initiative privée, il n'est point besoin de parcourir de nombreux kilomètres pour pousser la porte de cet endroit magique, en France tout du moins.

Ainsi une ville comme Lyon ne propose pas moins de deux millions de documents à ses usagers répartis sur quinze sites. A l'opposé, les bibliothèques départementales de prêt proposent parfois un fonds documentaire de quelques mètres linéaires seulement pour de tout petits espaces villageois. Mais la volonté de certaines petites communes, parfois 400 habitants seulement, d'accueillir ce service de prêt est plus que louable et à encourager. Des grandes unités qui fonctionnent avec force cartes magnétiques, pièces justificatives d'identité, de domicile et de revenus, des petites salles ouvertes deux à trois heures par semaine où les fiches cartonnées circulent encore et l'identité est déclinée oralement, des services spécialisés accessibles aux… spécialistes seulement, les formules sont diverses.

Mais passé le comptoir, la table d'accueil ou encore les portillons électromagnétiques, lorsque l'on se retrouve enfin seul devant un rayon, le plaisir reste le même. Curiosité, surprise, émotion, agacement parfois sont au rendez-vous. Promener son regard sur les couvertures, parcourir quelques lignes au hasard des pages, s'attarder sur un documentaire inattendu ou s'écrouler dans un fauteuil avec une bande dessinée, voilà différentes manières de se laisser prendre par et à la lecture. Certains préfèrent flâner dans les rayons comme ils divagueraient au hasard des rues d'une ville inconnue, d'autres font une recherche rigoureuse et ne s'en écartent en aucun cas comme ils suivraient un parcours précis sur une carte sans oser quitter le chemin, d'autres encore survolent les nouveautés en bout de "gondoles" comme ils suivraient les conseils des guides touristiques pour le choix de sites à visiter. Toutes les méthodes sont bonnes pour choisir ce qu'on va lire, pour choisir de lire.

Toutes les méthodes sont bonnes pour choisir ce qu'on va lire.

Au rayon géographie, les guides touristiques et les "beaux livres" avec moult photos pleine page nous font visiter un peu du pays, en n'en présentant souvent que ce qui "se vend". Dans le secteur histoire, c'est un voyage à travers des siècles d'humanité qui nous attend. Les rayons loisirs, jardinage nous donnent plein d'idées pour rêver d'un autre chez soi. Chaque espace thématique peut nous faire voyager ainsi à moindres frais, mais le secteur de la littérature laisse sans doute la plus grande part au rêve, à l'imagination, au voyage intérieur.

Kerouac nous entraîne *Sur la route*, Georges Perec nous fait découvrir ces *Espèces d'espaces*, Pierre Sansot nous révélait *La poétique de la ville* avant de nous faire son *Eloge du bon usage de la lenteur* sur *Les chemins aux vents*. Arto Paasilinna ne se lasse pas de nous faire voyager à travers la Finlande au gré des aventures rocambolesques de ses personnages loufoques comme *Le lièvre de Vatanen* ou *Le meunier hurlant*, la liste est sans fin et se construit chaque jour au fil des éditions.

Magazines, polars, documentaires, guides, cahiers techniques, romans, bandes dessinées, il y en a pour tous les goûts, pour toutes les destinations : de la simple distraction aux études approfondies. Des milliers de pages à parcourir nous attendent encore !

Ecologiquement, mieux vaut le témoignage d'un seul voyageur, qui se déplace éventuellement à pied ou par des transports doux, que le déplacement de milliers de personnes.

Dorothée Fessler ■

(1) D'après le Catalogue collectif de France.




DR

Découverte des savoirs-faire locaux

Il suffit de pousser la porte et d'engager le dialogue… pour découvrir les savoirs-faire de personnes que vous fréquentez parfois tous les jours.

Nos habitudes de vie nous font emprunter des parcours souvent identiques pour nous rendre d'un endroit à un autre, de notre domicile à nos différentes activités : le travail, l'école des enfants, les magasins d'approvisionnement, le marché, la gare. Des enseignes d'artisans et de commerçants jalonnent ces parcours, mais nous n'y prêtons guère attention. A la campagne, les lieux d'activités ou de production se font plus rares, mais sont souvent de dimensions plus importantes : il s'agit d'une ferme d'élevage, d'une scierie ou d'une minoterie, par exemple. Pour satisfaire nos besoins courants, nous avons recours à toutes sortes d'achats de produits, de denrées périssables, mais aussi à des services d'entretien du matériel et de réparation. Alors, pourquoi ne pas franchir le pas — de porte — des artisans qui nous entourent et leur demander de nous parler de leur métier, de leur savoir-faire, de leurs difficultés aussi afin de mieux comprendre certains aspects de leur travail : délais qui nous semblent longs lorsqu'on fait appel à eux, logique d'approvisionnement en matière première qui nous dépasse, concurrence.

Retrouvons des échanges directs avec nos artisans et nos producteurs, et apprenons à reconnaître la qualité de leur travail.

Chacun aime parler de son travail, de ce qu'il fait. Pour beaucoup d'entre nous encore, nous y consacrons, chaque jour de semaine, un tiers de notre temps (1). Le cordonnier ou le boulanger du quartier peut être surpris par la démarche, mais, pris au jeu, en tirera satisfaction. L'attention portée à son savoir-faire est valorisante et touche son histoire personnelle, ce qui le distingue alors d'un autre cordonnier ou d'un autre boulanger. Des questions posées, il peut en tirer aussi de nouvelles réponses plus appropriées à une demande qu'il ne connaissait pas. Par exemple, la qualité des produits utilisés, leur impact écologique. Ces échanges peuvent permettre de faire évoluer les relations avec nos "fournisseurs" (de produits et de services). De leur point de vue, nous ne sommes plus à leurs yeux de vulgaires consommateurs, mais des concitoyens avertis. A la campagne, des organismes de développement local, de mise en valeur du patrimoine mettent en place des journées ou des week-ends de "visites à la ferme", des "circuits des artisans du pays", des "routes de ceci ou cela". Cependant, les sites concernés doivent le plus souvent répondre à certaines normes, notamment de sécurité et d'hygiène en matière d'accueil du public, ce qui peut devenir rapidement une lourde contrainte pour les plus "petits". Ils sont amenés aussi à adhérer à une charte, cotiser pour figurer dans un dépliant touristique. Pourtant, le paysan d'à côté peut peut-être vous recevoir tout simplement, en tant que voisin, et vous en apprendre autant sur son métier, sur l'évolution de l'agriculture locale, sur les pratiques spécifiques au terroir, sans figurer dans ces catalogues.

Le temps est aux labels, aux contrôles en tout genre pour justifier le plus souvent une standardisation des pratiques. Oublions-les pour retrouver des échanges directs avec nos artisans et nos producteurs, et c'est au travers de leur accueil, de leur humanité que nous saurons reconnaître la qualité de leur travail. Les exemples sont nombreux aujourd'hui qui nous démontrent les limites des labels et des franchises qui ponctuent nos rues jusqu'au cœur de nos villages. Les innombrables mentions figurant sur les enseignes des boutiques et des entreprises ne nous garantissent en définitive qu'une banalisation des goûts, des façons de faire et des paysages.

Lever le nez !

Quelques pistes de visites à effectuer près de chez soi : la première chose à faire est sans doute de "lever le nez", d'observer les lieux d'activités qui nous entourent. La densité du bâti des villes propose une masse d'informations visuelles en permanence et finalement la petite menuiserie ou l'imprimerie artisanale du quartier qui nous intéresse se cache parfois au fond d'une cour et demande une certaine perspicacité pour être repérée.

Une deuxième pratique de recherche toute simple : prendre l'annuaire et consulter les pages jaunes. Les petits artisans existent encore, tels que joaillier, luthier, tourneur sur bois mais aussi chocolatier ou herboriste…

Dorothée Fessler ■

(1) Sur une vie, nous travaillons 35 h pendant 40 ans, 47 semaines par an, soit 65 800 h. Par rapport à notre espérance de vie qui est de 80 ans, soit 700 000 h, nous ne travaillons en fait que 10 % du temps !

A tous les étages

On peut parfois faire le tour du monde dans une seule cage d'escaliers.



C'était un immeuble comme il y en a des milliers aux abords des villes, un immeuble moche en béton armé avec ses animations de façades aux couleurs rapportées et ses quatre cages d'escaliers déglinguées.

Difficile de trouver un nom sur les boîtes aux lettres arrachées. Au rez-de-chaussée qu'il serait plus juste d'appeler le rez-de-parking, je trouve un premier locataire concerné par ma visite. Mon employeur n'est autre qu'un organisme hachelem qui m'envoie enquêter auprès de ses clients : recherche des papiers administratifs manquant dans les dossiers, vérification des pièces.

Me voilà introduite dans un F1 froid, les volets clos, par un jeune homme nerveux qui pousse d'un geste rapide un tas de bazar sur la table au centre de la pièce. Je demande si je peux y poser mon dossier ; il accepte sans enthousiasme et je me rends alors compte que je me trouve chez un dealer de premier ordre. Je comprends ses réticences à me faire entrer et le pourquoi de l'obscurité : alambic, poudre, seringues, tout le matériel du parfait drogué est là. On échange un regard à la fois rapide et soutenu, l'atmosphère est lourde. Bon, un petit sourire entendu, le genre de rictus qui en dit long, et nous voilà à vérifier un tas de paperasse comme si de rien n'était. Je ne me sens quand même pas franchement à l'aise, il disparaît par moments, reparaît, je ne vois même pas l'entrée (la sortie s'il-vous-plait ?). Il a au moins pour lui d'être un beau garçon, type sud-américain, il faut se faire confiance. Il me raccompagne à la porte et me salue aimablement.

Je vais prendre l'ascenseur qui ne marchera pas, détourné en urinoir et dépotoir public. Vas-y pour la cage d'escalier d'où me parviennent les rires d'une bande de jeunes, pas bien rassurant. Ils me toisent dès qu'ils m'aperçoivent, à quoi je réponds innocemment par un franc regard, un franc bonjour et j'engage le dialogue en leur demandant de m'indiquer où habitent certains locataires. C'était la bonne méthode, je passe.

Pas trop bien reçu chez l'Asiatique du premier qui ne cherche pas vraiment à comprendre mes questions, je repars enveloppée d'une odeur de riz sauce nuoc nam à l'étage supérieur où une famille turque me propose moult gateaux-pays arrosés de thé hautement servi et téléphone aux cousins et voisins turcs de tout le pâté d'immeubles pour démêler nos petits soucis administratifs. Encore un peu plus haut, me voici qui découvre la préparation du couscous dans une famille du Maghreb, fort curieusement : le salon a été complètement débarrassé de ses meubles et tapis et le sol est maintenant couvert de semoule fraîchement écrasée qui sèche ici, au cœur de la banlieue. On me propose à manger du couscous, mais la collation turque m'a déjà calée ; je ne peux tout-de-même pas repartir sans quelques cornes de gazelles en poche !

Chez "les Français" de l'immeuble, les vérifications administratives ne sont pas bien vues et ne me permettent pas de franchir le seuil de la porte. Je termine ma première cage d'escalier de la journée parmi une famille africaine où plantes vertes gigantesques, tissus colorés et musique rythmée me font un peu tourner la tête avant de repartir dans la grisaille d'une gare multimodale, station Laurent-Bonnevay, Vaulx-en-Velin, France.

Un voyage multiculturel, multicultuel et multicolore sur quatre étages de béton au prix d'un ticket de métro.

Alice Villevert ■

DR

Explorer la ville ensemble

Depuis une dizaine d'années, Dominique Rey organise dans Lyon de véritables explorations patrimoniales. Incroyable : il y a un trésor caché dans l'immeuble à côté !

Il existe à Lyon une association indépendante de guides qui organise des visites thématiques. Cette association, Lyon-Découvertes, animée par Annick Spay (1) demande en 1994 à Dominique Rey d'organiser une visite sur le thème "Lyon des écrivains".

Dominique Rey, de formation littéraire, fait alors des recherches pour retrouver des passages de récits qui racontent la ville. Ainsi elle retrouve ce passage d'Elsa Triolet, écrit alors qu'elle est réfugiée à Lyon pendant la guerre (2) : *"La fine résille des traboules s'étend sous les maisons, compliquée comme un système d'égouts (…). A peine est-on avalé par ces sombres couloirs qu'on se trouve retranché du monde vivant au grand jour (…) et c'est dans un grand silence qu'on entre dans le jeu mystérieux de la ville".*



Thierry Godard

"Assauts de chants sur les pentes".

Le jeu mystérieux de la ville

C'est cette idée de jeu mystérieux qui va lui donner l'idée de construire des visites non pas comme des cours universitaires — ce que font parfaitement les guides habituels — mais comme un "jeu mystérieux" où elle ne sera qu'une personne-ressource. Aux savoirs des uns, elle préfère cultiver la sensibilité.

Pour le groupe qui suivra "Lyon des écrivains", il s'agit alors de retrouver les lieux de la ville qui sont décrits dans les ouvrages. Le lieu identifié, une personne du groupe va lire à haute voix l'extrait qui décrit le lieu.

Cette première visite donne le fil conducteur pour l'élaboration de nombreuses autres visites qui voient le jour au fil du temps.

Elle profite des commandes de la ville dans le cadre des journées du patrimoine ou d'autres manifestations culturelles (3) pour financer le travail de recherche nécessaire en amont de chaque visite. Ce travail se fait par l'exploration des archives municipales et des fonds de la bibliothèque municipale. Puis, elle se rend sur place pour un repérage des lieux. De nombreux lieux privés sont normalement inaccessibles et c'est toute la diplomatie de Dominique Rey qui alors opère des miracles. Elle cherche aussi à collecter la mémoire oral du quartier.



Thierry Godard

Ouvrir les portes, ouvrir les yeux

Ainsi, dans le cadre de la *Fête des plantes*, dans le 1er arrondissement (4), elle a organisé une découverte des jardins secrets de la Croix-Rousse, l'occasion unique d'entrer dans les jardins du couvent des sœurs de l'Annonciade, de découvrir sur les pentes, des parcelles inconstructibles avec souvent des fleurs, des arbres et parfois des potagers.

Au fil des années, le carnet d'adresses de notre conteuse de villes s'épaissit et avant chaque tournée, il faut faire une tournée téléphonique pour prendre rendez-vous et éventuellement récupérer les clés qui assureront le passage du groupe d'explorateurs de la ville.

(1) Lyon-Découverte, Annick Spay, 30, rue Burdeau, 69001 Lyon, tél : 04 78 39 00 47.
(2) *Le premier accroc coûte deux cent francs,* Prix Gongourt 1944.
(3) Parmi lesquelles *L'Eté Les pentes* qui anime la Croix-Rousse en été depuis 1997.
(4) Prochaine édition le 4 juin, place Sathonay, Lyon 1er.

Dominique Rey emmène ainsi des groupes de 15 à 150 personnes découvrir ce qui se passe dans l'allée de l'immeuble à côté de chez eux, leur raconte leur propre histoire, leur laissant enrichir chaque visite de nombreux apports personnels. Au début de la visite, chacun se voit remettre un carnet de route, avec des questions, des textes de références, des signalements à retrouver sur le parcours… Il n'y a pas ici un guide qui récite, mais une véritable complicité qui s'installe au long de la visite. Dominique Rey raconte comment en trois heures de parcours, on passe du "madame" officiel au tutoiement et comment maintenant certains fidèles lui "pète la miaille" en fin de parcours (5).


Thierry Godard

La ville, salle aux trésors

Dominique Rey propose aujourd'hui quatre visites bien rodées : toujours "le Lyon des écrivains", mais aussi "A la découverte du mont Sauvage", lequel mont est la Croix-Rousse, avec son histoire liée à celle de la soierie et des ouvriers canuts. "Perrache, quartier aux multiples identités" propose une découverte de la batellerie sur les quais de Saône (6), une découverte de l'hôtellerie autour de la gare et une présentation du quartier aujourd'hui en voie de complète restructuration (7). "Le peuple des berges" propose une exploration autour des berges du Rhône avec visite de péniches privées et découvertes de l'architecture en damier de la rive gauche.

Outre ces quatre visites "classiques", elle en propose mises en place à la demande par différentes autres associations et peut même en concevoir de nouvelles à la demande. Pour les libertaires, on pourra recommander celle intitulée "Entre le sabre et le goupillon" qui montre l'importance des implantations militaires et religieuses sur la colline de la Croix-Rousse (8). Après ce détour dans le pourpre et le kaki, la visite "Assauts de chants sur les pentes" vous proposera d'entonner les grands airs révolutionnaires liés au quartier.

Comme cette activité ne suffit pas pour vivre, elle travaille aussi de manière contractuelle avec différents partenaires pour des travaux de recherche et des programmes de mise en valeur du patrimoine. Elle prépare actuellement le centenaire du Grand hôtel de Lyon, que par ailleurs elle fait visiter dans le cadre de la visite de Perrache.

Le succès de ces visites repose en grande partie sur les qualités humaines de Dominique Rey. Alors qu'elle ne communique pratiquement pas sur son activité qui se fait dans le cadre d'une association, elle a réussi aujourd'hui à créer son emploi pratiquement uniquement sur le bouche-à-oreille, les journées du patrimoine étant l'occasion de nombreux contacts avec des personnes ou d'autres associations qui lui demandent ensuite des visites.

Les personnes qui viennent à ces visites sont essentiellement des habitants du quartier en question, curieux de découvrir les coulisses de leur lieu de vie. Dominique Rey se distingue en cela totalement de l'Office de tourisme de Lyon dont les visites sont entièrement conçues pour les visiteurs étrangers (9).

Dominique Rey, metteuse en scène, a inventé une nouvelle forme de théâtre dont les visiteurs sont les acteurs et la ville un immense décor aux ressources inépuisables.

Michel Bernard ■

Dominique Rey, PérigrinaLyon, 2, impasse Vauzelles, 69001 Lyon, tél : 04 78 27 64 47.

Pour aller plus loin (en restant chez soi) :



De Pierre Sansot
• Poétique de la ville, éd. Payot, 2004.
• Chemins aux vents, éd. Payot et Rivages, 2000.
• Du bon usage de la lenteur, éd. Rivage poche, 1998.

De Franck Michel
• L'autre sens du voyage : Manifeste pour un nouveau départ , éd. Poche, 2003.
• Désirs d'ailleurs, Essai d'anthropologie des voyages, éd. Payot, 2004. Préface de Jean-Didier Urbain.
• Voyage au bout de la route, essai de socio-anthropologie, éd. de l'Aube, 2004.

Dans les revues
• Voyages, migration, mobilité, *Sciences humaines n°145,* janvier 2004.
• Les écrivains voyageurs, de l'aventure à la quête de soi, *Magazine littéraire n° 432,* juin 2004.
• Les balades du gai savoir, une sélection de lieux à découvrir en famille, *Le monde de l'éducation n° 327,* juillet 2004.
• Quel tourisme pour une planète fragile, *La Revue durable n° 11,* été 2004.

Dans la collection Que sais-je ?
• Sociologie du tourisme et des voyages, Robert Lanquar, n°2213, 1990.
• Tourisme vert, Béteille Roger, n° 3124, 1996.
• Tourisme urbain, Roger Cazes, n°3191, 1996.
• Histoire du tourisme de masse, Marc Boyer, n° 3480, 1999.
• Tourisme culturel, Origet de Cluzeau, n° 3389, 2000.

Et aussi :
• Vacances en France de 1830 à nos jours, André Rauch, éd. Hachette, 1996.
• Les autonautes de la cosmoroute, Carol Dunlop et Julio Cortazar, éd. Gallimard, 1983.
• L'invention du quotidien. Les arts de faire, tome 1, Habiter, cuisiner, tome 2, Michel de Certeau, Luce Giard et Pierre Mayol, éd. Gallimard, 1990.
• Eloge de la marche, David Lebreton, éd. Métailié, 2000.

(5) Lui font la bise, dit en lyonnais.
(6) Le dernier batelier professionnel est mort début 2005 et les péniches d'aujourd'hui sont toutes des péniches d'habitation.
(7) Le "projet Lyon-Confluence" entre la gare de Perrache et le confluent Saône-Rhône devrait donner naissance au premier quartier de haute qualité environnementale de Lyon grâce à l'action des élus Verts de la ville.
(8) L'actuel boulevard de la Croix-Rousse était jusqu'au dix-neuvième siècle la limite fortifiée de la ville. On retrouve aujourd'hui à chaque bout du boulevard, deux forts militaires, le fort Saint-Jean aujourd'hui reconverti en école de douaniers, et la direction militaire de la santé, juste à côté de la Maison de l'écologie.
(9) Le musée Gadagne et la ville de Lyon ont commencé à développer la formule depuis octobre 2003, en proposant des "balades urbaines" le troisième dimanche de chaque mois. Si le public ciblé est cette fois clairement le public lyonnais.



Agriculture biologique

■ **Voyage aux Pays-Bas.** Le mouvement de culture biodynamique organise un voyage d'étude de l'agriculture biodynamique aux Pays-Bas, du 25 au 27 août, à partir de Colmar. Renseignements : *Maison de l'agriculture biodynamique, 5, place de la Gare, 68000 Colmar, tél : 03 89 24 36 41.*



■ **Paris : stand occupé.** Le 1er mars, des agriculteurs bio ont décidé d'occuper le stand du ministère de l'agriculture au sein du Salon de l'agriculture, pour protester contre la politique actuelle qui va à l'encontre des grandes déclarations. En effet, alors que les discours se multiplient en faveur de l'agriculture biologique, concrètement, les décisions concrètes de financement vont toujours dans le sens de l'agriculture productiviste. La Fédération nationale de l'agriculture biologique a donné des exemples concrets : en moyenne, un paysan bio touche de 20 à 40% de subventions en moins selon les productions. Le gouvernement se retranche derrière la politique européenne, mais, citant l'exemple allemand, les paysans bio montrent qu'une politique de soutien fort à la bio est possible. *FNAB, tél : 01 43 38 38 69.*

■ **Paris : manif.** Le 6 avril dernier, un millier de producteurs bio ont manifesté à l'appel de la FNAB, Fédération nationale de l'agriculture biologique, pour demander au gouvernement de prendre des mesures en faveur de la bio, en particulier en demandant de rendre moins inéquitables les subventions actuelles qui favorisent l'agriculture chimique. PS, Verts et Cap 21 sont venus soutenir les demandes.

■ **Maine-et-Loire : apiculture biodynamique.** Deux journées de formation sont organisées les 19 et 20 juin en Maine-et-Loire par le *Syndicat d'agriculture biodynamique, 5, place de la Gare, 68000 Colmar, tél : 03 89 24 37 01.*

■ **Allier : jardinage.** Les 4 et 5 juin, deux jours de formation au jardin biodynamique organisé par l'*Association Ruzière, 03160 Bourbon-l'Archambault, tél : 04 70 67 00 23.*

■ **Orne : rencontres de la bio.** A Monnai, les 4 et 5 juin. Pour sa huitième édition, ces rencontres proposent un marché bio, des exposants, des démonstrations de déchiqueteuse à bois, presse à huile, des conférences : *De la fourche à la fourchette : quelles filières pour la bio* (samedi à 15h), *Santé de l'homme, santé de la Terre, l'intérêt de manger bio* (samedi 17 h), *nos déchets comment en venir à bout* (dimanche, 11h), *agriculture, environnement, santé* avec Philippe Desbrosses (dimanche, 15 h). *Groupement des agriculteurs bio de l'Orne, GAB 61, 52, boulevard du 1er chasseurs, 61001 Alençon cédex, tél : 02 33 31 47 82.*

■ **Drôme : formation à la bio**. Le CFPPA, Centre de formation professionnelle pour adultes, de Die vient de mettre en place pour la saison 2005-2006 (à partir d'octobre) une série de modules de formation qui prépare à l'installation en bio : initiation à l'agriculture bio, techniques de construction et d'amélioration des bâtiments respectueuses de l'environnement, principes de l'agriculture biodynamique, viticulture bio, bilan énergétique sur l'exploitation et recours aux renouvelables, commercialisation de produits bio, transformation et cuisine bio, maraîchage bio, pluri-activité, accueil et tourisme rural, etc. Ces modules se font en liaison avec des exploitations agricoles voisines. Alors que seules 2 % des terres agricoles sont en bio au niveau national, elles sont déjà 25 % dans le Diois. Pour en savoir plus : *Dominique Lecoanet, CFPPA de Die, avenue de la Clairette, 26150 Die, tél : 04 75 22 04 19.*

Guide des médias alternatifs

Un projet de guide des médias alternatifs est en préparation pour la fin de l'année. Pour enrichir ce guide, un appel est lancé pour envoyer des renseignements sur vos publications. Pour être référencé, il faut remplir au moins un des critères suivants :

• présentater des alternatives et des critiques face à la société capitaliste, avec adresses et propositions constructives,
• être autonome financièrement sans l'influence d'entreprises polluantes,
• pas de publicités nocives,
• avoir un fonctionnement horizontal du média, une structure démocratique, égalitaire,
• proposer une diversité et transparence de ses sources d'informations,
• pratiquer l'information libre, par exemple en copyleft (reproduction possible d'une information, gratuitement en citant la source et son adresse).

Pour être référencé, envoyer quelques exemplaires récents et présentation à : *Association Le P'tit gavroche (guide), 9, rue des Pierres-Plantées, 69001 Lyon.*

Mouvement Oasis en tous lieux

Il y a quelques années, Pierre Rabhi lançait le mouvement Oasis en tous lieux. Il s'agissait de créer des lieux le plus autonomes possibles où l'on vit simplement. Différentes tentatives ont eu lieu, quelques-unes ont perduré dans le temps, mais le mouvement avait fléchi ces dernières années. Aujourd'hui relancé, le mouvement tiendra son assemblée générale le 12 juin à *Terre et Humanisme, Mas de Beaulieu, 07230 Lablachère, tél : 04 75 36 64 01.*

BELGIQUE

Habitat sain

Les Ateliers CNRJ Construct, spécialisés dans l'éco-habitat, organisent des journées portes ouvertes les samedis à 10h, les 28 mai, 25 juin, 24 septembre, 29 octobre et 26 novembre. Inscriptions à l'avance. Présentation des techniques pour la construction en bois, le bioclimatisme, le feng shui, la biolélectricité, la ventilation mécanique, le puits canadien, l'isolation naturelle, présentation de maquettes de maisons... *CNRJ, chaussée de Huy, 40, 1325 Dion-Valmont, tél : 010 24 78 28.*

PARIS

Ici et maintenant

La plus ancienne radio libre de France, *Ici & Maintenant* fêtera ses 25 printemps le 21 juin prochain. Défendant depuis sa création la liberté d'expression, elle n'a cessé d'explorer les chemins alternatifs de la spiritualité, de la non-violence et de l'écologie. Sa véritable particularité est l'interactivité avec les auditeurs pendant les antennes libres. Le CSA (Conseil Supérieur de l'Audiovisuel) ne lui accorde

Eau vivante



L'association Eau vivante anime différentes animations autour du thème de l'eau. Des stages sur les toilettes sèches, le compostage et la valorisation de l'eau de pluie ainsi que l'assainissement des eaux de lavages par bassins plantés auront lieu à Allauch (Bouches-du-Rhône, 28 et 29 mai, contacter : Michèle Bonnard, tél : 04 91 43 19 57), à Penta du Casinca (Corse, 11 et 12 juin, Pierre Cancel, tél : 06 23 36 55 88), à Belle-Ile-en-Mer (Morbihan, 25 et 26 août, Marie-Jeanne Bricard, tél : 02 97 31 34 83), à Saint-Antoine-Lanrivain (Côtes-d'Armor, Association les cinq éléments, tél : 02 96 36 57 12).
Des conférences sont données par Anne Rivière, l'animatrice de l'association, sur l'*eau subtile* (le 3 juin à Bastia, Corse, Véronique Prévost, tél : 04 95 32 32 50), *gestion écologique de l'eau* (le 24 juin à Montpellier, Hérault, Anne Gouzy, tél : 04 67 50 63 66 et le 25 à Pézenas, Hérault, Ghislaine Locicero, tél : 04 67 09 34 92), *l'eau et le sacré* (le 25 juin à Pezenas, Hérault, Ghislaine Locicero, tél : 04 67 09 34 92). Des journées algues sont organisées à Belle-Ile-en-Mer : reconnaissance, collecte, conseils culinaires et soins du corps, les 21, 22 juillet, 20, 21 ou 22 août, journées indépendantes, contacter : Lydie Colchen, tél : 02 97 31 54 21. Un stage en anglais se déroulera également à Beau-Champ, Montpeyroux, en Dordogne, du 1er au 8 juillet, sur la gestion écologique de l'eau (John Cant, tél : 05 53 82 69 98). Renseignements : *Eau Vivante, 11, rue Maurice-Daniel, 44200 Nantes, tél : 02 40 48 26 51.*



DR



pourtant que 13h par jour, de 14h à 19h et de 23h à 7h00 mais la radio émet en continu et pour le monde entier sur internet. *Ici & Maintenant* est à la radio ce que *Silence* est à la presse. Programme sur le site de la radio. *Radio Ici&Maintenant, 8, rue Violet, 75015 Paris, fax : 01 45 77 80 08, 95,2 Mhz en Ile-de-France, www.icietmaintenant.com.*

ESSONNE

Porteur de projets solidaires

aegid (sans majuscule) est une structure permettant à des professionnels d'exercer leur métier sous la forme du salariat, mais de façon autonome, sans devoir affronter, au moins au démarrage les fortes contraintes de ce statut. Contrairement aux sociétés de portage classiques, aegid accepte des personnes aux revenus modestes en privilégiant un modèle économique solidaire. Formateurs, consultants, praticiens en psychothérapie, soins aux personnes ou toutes méthodes de développement personnel, qu'elles soient exercées auprès d'entreprises, d'associations ou de particuliers, de façon régulière ou ponctuelle, toutes activités de services sont bienvenues. aegid met l'accent sur le choix d'activités humanistes et cherche à valoriser une éthique dans les rapports sociaux. *aegid, 5, rue de Paris, 91370 Verrières-le-Buisson, tél : 01 60 11 13 05.*

BRETAGNE

La Corbinière des Landes

La Corbinière des Landes, au cœur de la Bretagne, est un espace boisé avec différentes activités : conservatoire du châtaignier, jardins bocagers, écritures paysagères, forêt jardinée. Le lieu est né après la tempête de fin 1999. On y compte 17 sources et trois ruisseaux. Le site sert pour l'éducation à l'environnement, comme lieu d'expression pour le land-art, l'entretien permet la vente de bois d'œuvre, de bois de chauffage, de piquets, clôtures... *La Corbinière des Landes, 22230 Goméné, tél : 02 96 26 56 84.*

MAINE-ET-LOIRE

L'Herberie

L'Herberie est une ferme-auberge avec une exploitation d'une trentaine d'hectares, une salle de théâtre de 140 places, une auberge d'une capacité de 120 couverts. Le théâtre abrite la compagnie Patrick Cosnet et le restaurant propose des plats réalisés à partir de la production de la ferme ou de produits locaux. La salle de théâtre peut être louée. En projet : la Pépinière, une école de théâtre régionale. *Les Amis de l'Herberie, 49420 Pouancé, tél : 02 41 92 62 82 ou Compagnie Patrick Cosnet, association Fonds de Terroir, 36, rue de la Libération, 49420 Pouancé, tél : 02 41 92 57 08.*

ANGERS

Les Nuits bleues

Les Nuits bleues est un projet de librairie-bibliothèque-boutique associative. Côté librairie, il s'agit de faire la promotion des livres qui n'ont pas l'honneur d'appartenir aux grands groupes industriels de l'édition et cela touchera aussi bien la critique du capitalisme que l'habitat sain en passant par les luttes féministes, antiracistes, histoire sociale, etc. La bibliothèque aura pour but de mettre à disposition des ouvrages

BELGIQUE

Nature et Progrès

Nature et Progrès propose de nombreuses visites à thèmes tout au long de l'été. Prochains rendez-vous :



DR

■ Visite d'une boulangerie bio, le samedi 4 juin à 14 h chez *L'Epi Doré, Jean-François Depeauw, 44, rue des Combattants, 6860 Les Fossés, tél : 063 43 34 64.*
■ Réhabilitation saine d'une maison, samedi 4 juin et dimanche 5 juin à 14h30 chez *M. et Mme Poivre-Culot, 32, chaussée d'Asse, 7850 Enghien, tél : 02 395 39 90.*
■ Projet écologique intégré, habitat sain, solaire, récupération des eaux usées, jardin bio, samedi 4 et dimanche 5 à 10 h chez *Jacques Quin, La Fattoria, rue de la Baraque, 120 b, 1348 Louvain-la-Neuve, tél : 010 / 45 00 86.*
■ Jardins des sens, jardins d'essences, dimanche 5 à 14 h chez *M. et Mme Nouwen-Dupond, 40, Hodbomont, 4910 Theux, tél : 087 53 06 64.*
■ Centre nature, samedi 11 et dimanche 12 juin à 15 h, chez *Bruno Leroy, 9, rue du Vivier, 7760 Escanafles, tél : 069 45 63 76.*
■ Jardin paysager aux essences multiples, le dimanche 12 juin à 14 h, chez *Michelle Biet, 43/45, rue Saint-Walburge, 4000 Liège, tél : 04 224 30 71.*
■ Habitation bioclimatique, dimanche 12 juin à 12h30 chez *M. Hadelin de Beer, quartier de la Baraque, 124 a, 1348 Louvain-la-Neuve, tél : 04 227 72 22.*
■ Un havre de paix, samedi 18 juin à 14 h, chez *Kech Louis, 7, avenue de la Vieille-Cense, 4671 Saive, tél : 04 362 95 83.*
■ Une maison qui évolue avec ses occupants et la nature, samedi 18 et dimanche 19 juin chez *M. et Mme Walravens-Fesler, 12, rue Arthur-Snaps, 1390 Pecrot, tél : 010 84 01 50.*
■ Jardinage et apiculture, dimanche 19 juin à 14 h chez *Kaisin Georges, 7, rue Haie-du-Loup, 5024 Marche-les-Dames, tél : 081 58 26 92.*
■ Potager au carré, dimanche 19 juin à 10 h chez *Christiane Wauthier, 24, rue du Stade, 6900 Aye, tél : 084 31 29 14* et également chez *Damien Watteyne, 16, Al'Gloriette, 16, 6900 Lignières, tél : 084 22 29 64* et chez *Marie-Thérèse Kroemmer, 200, rue de Diekirch, 6700 Arlon, tél : 063 23 30 21.*
■ La biodiversité dans son jardin, samedi 25 juin à 14 h chez *Georges Bertrand, 16, voie des Aubépines, 4650 Herve, tél : 087 67 92 33.*
■ Visite d'une ferme, samedi 25 et dimanche 16 à 10 h chez *Ferme bio Dôrloû, Freddy, Chantal et Anaïs Vander Donckt-Liagre, 44, Vieux Moulin, 7890 Wodecq, tél : 068 44 83 06* et également chez *André Grevisse, ferme bio-vallée, 64, rue de la Rochette, 6723 Habay-la-Vieille, tél : 063 42 22 04* et chez *Jean-Claude Beguin, 156, rue de la Chapelle, 6183 Trazegnies, tél : 071 45 91 50.*
■ Un jardin inattendu, samedi 25 et dimanche 26 à 10h30, chez *Mike Delcourt, 11, rue de la Vieille-Eglise (bas), 7141 Carnières, tél : 064 22 50 82.*
■ Jardin des senteurs et des plantes rares, dimanche 26 juin à 10 h chez *Etienne Renoird, 1, rue de Tourgeon, 6820 Muno, tél : 061 31 51 09.*
■ Jardin didactique, dimanche 26 juin à partir de 10 h chez *Nature-et-Progrès, Bernardette Giot, 520, rue de Dave, 5100 Jambes, tél : 081 30 36 90.*
C'est également à cette adresse que l'on peut avoir le programme détaillé de ces journées et de bien d'autres.

LOIRE

Une autre croissance

Une autre croissance est une association en train de voir le jour sur le Roannais (nord du département de la Loire) et qui se veut un carrefour entre des militants impliqués dans divers réseaux : la Décroissance, Casseurs de pub, Silence, faucheurs d'OGM, Greenpeace, agriculture bio, Sortir du nucléaire, Amis de la Terre... Une autre croissance veut mener une activité d'information et d'éducation populaire sur la base de principes démocratiques et non-violents. Sa première manifestation publique se tiendra à Roanne les vendredi 17 et samedi 18 juin à l'occasion de l'accueil de la «marche de la décroissance». Vendredi après-midi : accueil de la marche de Roanne à Mably-Bourg, pique-nique. Samedi après-midi à la salle polyvalente de Mably : stands, animation festive et restauration-buvette avec des produits bio et des spécialités préparées par des communautés immigrées. Dans l'après-midi action avec les faucheurs d'OGM dans le cadre d'une journée nationale sans OGM. Le soir, conférence-débat sur le thème de la décroissance. *L'autre croissance, Bernard Faure, Le Font Grand, 42430 Cherier, tél : 04 77 63 38 53.*



TARN



Réseau Sortir du supermarché

Le réseau *Sortir du supermarché* a vu le jour dans le Tarn à la suite d'un débat après une conférence de Christian Jacquiau. Il s'agit de promouvoir des modes d'achats locaux variés permettant de développer une logique économique plus équitable que celle des grands magasins. Ainsi, dans le Tarn existe le laboratoire Gravier, un fabricant de produits d'entretien (lessive, lave-vaisselle, maison, soins corporels). Le réseau a organisé trois groupes dans le département pour assurer des achats groupés auprès de ce petit laboratoire en bio. Pour le café, il a été choisi de diffuser, toujours par groupement d'achats, le café Mut Vitz qui provient de coopératives zapatistes (Mexique). Pour l'huile d'olive, le groupement propose des achats collectifs d'huile venant de Palestine (ce qui n'est pas local !). Pour les fruits et légumes, il aide à la mise en place d'AMAP, association pour le maintien d'une agriculture paysanne et vient même de mettre en place une AMAP autour d'un élevage pour ceux qui mangent de la viande. Il soutient également la tontine du Causse d'Anglars (voir ci-contre) : *Antoine Brégeon, tél : 06 70 06 14 99* ou *Philippe Delsol et Agnès Girou, Fabret, 81140 Penne, tél : 05 63 56 20 66*).

■ AMAP d'Autan, 30, rue de Crabié, 81100 Castres, tél : 05 63 62 00 93. *mariachage bio.*

■ AMAP des Broutars, Maud David-Leroy, hameau de Preignan, 81500 Marzens, tél : 05 63 58 66 55. *Pour la viande.*

■ Richard et Cathy Paupy, Poudéous Bas 81500 Lavaur, tél : 05 63 58 31 28. *Pour les produits d'entretien du côté de Lavaur, pour l'huile de Palestine et pour le café Mut Vitz.*

■ Françoise Bru, Malpas, 81300 Lasgraisses, tél : 05 63 81 50 80. *Pour les produits d'entretien du côté de Lasgraisses.*

plus anciens. La boutique vendra des produits provenant de coopératives ouvrières de France ou d'ailleurs. Un appel à participation est lancé pour réunir une somme initiale de 10 000 € nécessaire pour amorcer le projet. *Les Nuits bleues, 1, boulevard Ayrault, 49100 Angers, tél : 06 62 27 56 12.*

TARN

Réalisation d'un zome

Vous êtes passionnés par l'autoconstruction ? Jean Soum organise du 31 juillet au 7 août une formation théorique et pratique pour la construction d'un zome de A à Z. D'autres stages sont proposés sur *www.archilibre.org* ou *Jean Soum, Marquet, 09130 Carla-Bayleos, tél : 05 61 68 99 58.*


DR

Tontine du causse d'Anglars

Antoine Brégeon a commencé à constituer un troupeau de brebis caussenardes pour vendre des agneaux. A terme, il vise à avoir 150 brebis qui vivront pour moitié de l'année sur le causse d'Anglars et l'autre moitié dans le Lot, pendant la période de chasse. Pour démarrer son activité, il a bénéficié d'un système de tontine.
Les tontines sont originaires d'Afrique. Des personnes mettent en commun leurs économies, puis à tour de rôle en bénéficient pour lancer un projet économique. Celui qui a bénéficié d'une telle aide doit poursuivre ses versements jusqu'à ce que l'ensemble du groupe ait récupéré sa mise initiale. Ce système peut éviter de passer par les emprunts bancaires et donc évite de payer des taux d'intérêts.
Après Antoine Brégeon, c'est Philippe Delsol qui a bénéficié de ce capital collectif et qui vient de se lancer dans la construction d'un bâtiment agricole abritant une miellerie et une hydromèlerie. Philippe dispose de 60 ruches et Agnès sa compagne met au point des pains d'épices. La vente est assurée en direct localement.
Ici, le système de tontine a prévu la possibilité de prêt d'économies de courte durée par des personnes qui n'ont pas besoin d'investir ensuite. Les prêts se font alors sur trois ans aux porteurs de projets qui ont le souci de rembourser ces prêts... éventuellement en trouvant d'autres prêts relais. Cela augmente et accélère le potentiel de la tontine.
Pour en savoir plus : *Antoine Brégeon, tél : 06 70 06 14 99* ou *Philippe Delsol et Agnès Girou, Fabret, 81140 Penne, tél : 05 63 56 20 66.*

CORRÈZE

Ferme du Moulin de Larchat

La ferme du Moulin de Larchat est un lieu de vie collectif et libertaire qui existe depuis le début des années 80. Le moulin permettait jusqu'à maintenant d'avoir de l'énergie d'origine hydraulique. La réglementation les oblige à mettre en place des digues et des passes à poissons d'ici la fin juillet. Il organise donc en juillet un chantier de mise aux normes, l'occasion pour ceux qui veulent se former à la microhydraulique de faire un chantier concret. *La ferme du Moulin de Larchat, 19320 La Roche-Canillac, tél : 05 55 29 19 97.*

Fêtes, foires, salons

(le signe ◊ indique que Silence est présent)

■ **Charente : 5e fête de l'Ortie.** 4 et 5 juin à Dignac (10km d'Angoulême). Thème de l'année : safran, plantes aromatiques condimentaires et médicinales. Repas gastronomiques aux orties sur réservation. Conférence de Jean-Marie Pelt. *Amis de la nature et de l'environnement, Claude Richon, 16320 Rougnac, tél : 05 45 23 03 64.*

◊ **Cher : 11e foire éco-biologique et artisanale de Saint Laurent**. 5 juin. Thème de l'année : la pollution dans tous ses états. *Commission municipale, les Veillats, 18330 Saint Laurent, tél : 02 48 51 57 81*

◊ **Isère : 6e Nature d'Espace Terre**. 5 juin, salle des sports de Saint-Georges-d'Espéranche. *Association Espace Terre, chemin de Mélat, 38790 Saint-Georges-d'Espéranche, tél : 04 74 59 04 91.*

■ **Haute-Loire : foire bio.** 5 juin à Langeac, boulevard Charles-de-Gaulle. Thème de l'année : jardinage et maraîchage bio. Marché bio, jeux, forum des associations environnement et solidarité, conférences... *Haute-Loire biologique, hôtel interconsulaire, BP 343, 43012 Le Puy-en-Velay, tél : 04 71 07 21 19.*

■ **Rhône : potager en compagnie.** 5 juin à Saint-Didier-sous-Riverie, avec marché de producteurs, conférences et forums. *Christine Dangoin, tél : 04 78 81 84 97.*

■ **Rhône : marché bio.** 5 juin, au parc nature de Miribel-Jonage, organisé par Planète Tonique et renouvelé le premier dimanche de chaque mois. *Planète Tonique, chemin de la Bletta, 69120 Vaulx-en-Velin, tél : 04 78 80 56 20.*

■ **Gard : 2e fête de la cerise et de la fourche.** 5 juin à Sauve, place Vallongue. Collection de cerises avec l'association *Fruits oubliés*. Exposition de fourches en micocoulier, ouvrages spécialisés, démonstrations... *Conservatoire de la Fourche, Le Fanabrègue, BP 15, 30610 Sauve, tél : 04 66 80 54 46.*

■ **Limoges : 3e Coccinelles et compagnie.** 5 juin au lac d'Uzurat, à côté de Limoges. 60 exposants : bio, artisans, associations. *GABLim, 64-66, rue Paul-Claudel, 87000 Limoges, tél : 05 55 31 80 35.*

■ **Maine-et-Loire : Ouvertures.** 11 juin au centre Jean-Carmet à Mûrs-Erigné, près d'Angers. Habitat sain, jardinage bio, alimentation, producteurs bio, ateliers, conférences (habitat sain avec Yvon Saint-Jours de la revue *La Maison écologique*, alimentation santé et environnement avec Philippe Desbrosses)... *Caba-Biocoop, 122, rue de la Chalouère, 49100 Angers, tél : 02 41 18 82 17.*

◊ **Haute-Vienne : 3e journées de l'éco-habitat.** 18 et 19 juin à La Monnerie, entre Cussac et Oradour-sur-Vayres. 60 exposants, tables-rondes, expositions, animations. *Vivre le parc, château de Varaignes, 24360 Varaignes, tél : 05 53 60 59 14.*

■ **Charente-Maritime : 31e Prairial.** 18 et 19 juin à Aytré, parc Jean-Macé. 150 exposants, bio, renouvelables, écohabitat, santé. Thème de l'année : l'agriculture durable. *Ville d'Aytré, BP 102, 17442 Aytré cedex, tél : 05 46 30 19 19.*

◊ **Haute-Saône : Hommes et nature.** 18 et 19 juin à l'Auberge de la Pierre-Percée à Fouvent-le-Bas, marché agricole bio, habitat sain, énergies renouvelables, repas, camping, yourte, soirée musique et feu de camp. Ateliers sur les pratiques de santé alternative, radiesthésie, etc. *Association La Vie naturellement, tél : 03 84 32 77 05.*

◊ **Drôme : 14e Naturellement.** 3 juillet à Nyons, 120 exposants en bio, énergies renouvelables, habitat écologique, etc. Thème de l'année : se nourrir, se loger, se déplacer, se rencontrer». Le salon a pris la décision d'interdire l'exposition et la vente de produits exotiques car trop coûteux en énergie pour leur transport. *Ceder, 15, avenue Paul-Laurens, 26110 Nyons, tél : 04 75 26 22 53.*

◊ **Tarn-et-Garonne : 11e foire bio de Moissac.** 3 juillet sur la promenade du Moulin, entrée gratuite. *Le Trèfle vert, impasse des Acacias, 82100 Castelsarrasin, tél : 05 63 04 91 90.*



CREUSE

Tout autour de la Terre

Tout autour de la Terre est un écolieu avec différentes activités liées à la terre : construction saine, poterie, permaculture, artisanat... Un chantier collectif d'éco-construction est organisé du 20 au 26 juin avec pour conclure un grand bal folk le 25 juin au soir. *Tout Autour de la Terre, Peyreladas, 23480 Ars, tél : 05 55 66 65 18.*

LARZAC

Camps d'Altern'Educ

L'association Altern'Educ organise différents camps thématiques pour les enfants, pendant l'été : «les Zalahocs et les Zéléments» (6-8 ans, 21 au 28 juillet), camp de découverte de la nature ; «à la découverte de son lutin» (6-8 ans, 31 juillet au 7 août), art et imaginaire dans la nature ; «poneys, domination ou affirmation» (6-11 ans, 18 au 25 août), coopérer avec l'animal ; «écoute qui je suis» (9-11 ans, 21 au 28 juillet), musique et danse ; «Vis ta vie !» (9-11 ans, 31 juillet au 7 août), théâtre d'improvisation ; «A l'eau !» (12-14 ans, 12 au 21 août), randonnée aquatique et activités autour de l'eau ; «Utopia» (14 à 16 ans, 12 au 21 août), seuls survivants, il faut réorganiser la vie en groupe. Pour les adultes, deux formations sont également organisées à mi-temps, sur l'éducation et les rapports avec ses enfants, du 24 au 28 juillet et du 6 au 10 août. *Altern'Educ, route de Saint-Martin-du-Larzac, 12100 Millau, tél : 05 65 62 29 70.*

Le Mas Razal

Le Mas Razal a été un lieu historiquement important dans la lutte des années 70. Après plusieurs équipes d'habitants, il était depuis quelque temps à l'abandon. Alexis et Samuel s'y sont installés dans le but d'y ouvrir un écolieu Alter-Natif. Quatre hectares sont actuellement disponibles et un partenariat a été passé avec la revue *Passerelle Eco* pour y valoriser différentes expériences. Pour découvrir le lieu, des semaines de découverte sont organisées régulièrement. *Mas Razal, Montredon, 12230 Nant, tél : 06 71 89 89 96.*



DR

GARD

Chantier à Carapa

Carapa est un écolieu installé sur sept hectares et où vivent quatre adultes et deux jeunes. Fonctionne avec permaculture et remise en cause de l'anthropocentrisme. Carapa organise de juin à août un chantier de construction pour la mise en place de nouvelles maisons à ossature bois et paille. Tous ceux qui le veulent peuvent y participer. *Carapa, Vaugran, 30480 Saint-Paul-Lacoste, tél : 04 66 30 13 42 ou 04 66 30 33 96.*

DR

AUDE

Shanti Terrian Project

Shanti Terrian project est une association qui essaie d'implanter un écovillage à Rennes-les-Bains autour d'un projet artistique, l'artiste ayant pour but de favoriser l'harmonie entre les humains, de promouvoir le bonheur. Cela donne lieu au développement d'un artisanat reprenant des techniques ethniques. Elle a aussi lancé un projet de jardin associatif avec des expérimentations en permaculture et biodynamie. Une partie de l'alimentation vient de la cueillette des plantes sauvages. Le logement se passe depuis cinq ans sous des yourtes. Pour le moment, le projet se heurte à la municipalité qui refuse de les laisser implanter des cabanes en dur sur des terrains qui pourtant leur appartiennent. *Shanti Terrian project, Las Hieros, 11190 Rennes-les-Bains, tél : 06 33 23 17 79.*

ARDÈCHE

Avec vue sur la mer

L'association *Avec vue sur la mer* anime un espace culturel indépendant depuis une dizaine d'années. Des soirées CinéBlaBla y sont organisées où à partir de films ou d'extraits de films, il est proposé au public de refaire la bande-son : une partie est préparée à l'avance, une partie est improvisée. Une salle d'exposition est disponible. Un des SEL du coin s'y réunit, ATTAC également... *Avec vue sur la mer, 07220 Saint-Montan, tél : 04 75 52 55 59 ou 04 75 52 51 01.*

MARSEILLE

Bleu de cendre

Françoise Brès est styliste. Grâce aux découvertes de l'association *Couleur Garance*, elle peut travailler avec des couleurs végétales et éviter des colorants chimiques polluants. Bleu de cendre commercialise son travail. *Bleu de cendre, 12, traverse de la Pitance, 13016 Marseille, tél : 04 91 03 83 49.*

LYON

Prairial

L'une des toutes premières coopératives bio de France, Prairial, tiendra son assemblée générale le samedi 11 juin à 9h à son siège. *Prairial, 10, rue des Droits-de-l'Homme, 69120 Vaulx-en-Velin, tél : 04 78 26 26 27.*

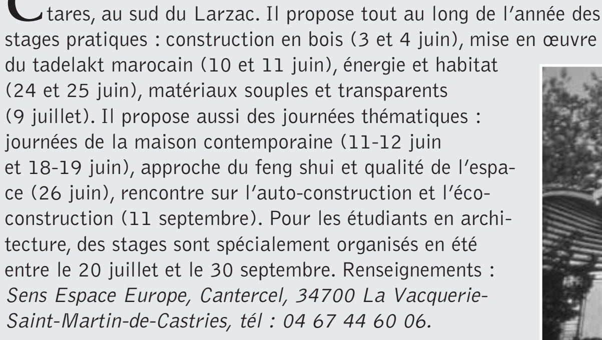


DR

HÉRAULT

Cantercel, centre d'architecture

Cantercel est un site d'expérimentation architectural sur cent hectares, au sud du Larzac. Il propose tout au long de l'année des stages pratiques : construction en bois (3 et 4 juin), mise en œuvre du tadelakt marocain (10 et 11 juin), énergie et habitat (24 et 25 juin), matériaux souples et transparents (9 juillet). Il propose aussi des journées thématiques : journées de la maison contemporaine (11-12 juin et 18-19 juin), approche du feng shui et qualité de l'espace (26 juin), rencontre sur l'auto-construction et l'éco-construction (11 septembre). Pour les étudiants en architecture, des stages sont spécialement organisés en été entre le 20 juillet et le 30 septembre. Renseignements : *Sens Espace Europe, Cantercel, 34700 La Vacquerie-Saint-Martin-de-Castries, tél : 04 67 44 60 06.*



DR

La bio au cœur de l'écologie et des rapports humains

Nature et progrès est une fédération d'associations locales regroupant depuis plus de quarante ans des producteurs et des transformateurs de produits alimentaires ou cosmétiques, ainsi que des "consommateurs". Elle est l'une des organisations qui a le plus fait pour l'écologie au quotidien.

Elle a posé les principes fondamentaux de l'agriculture biologique, principes agronomiques définis dès les années 1970 dans les premiers cahiers des charges, mais aussi principes écologiques et sociaux repris plus tard dans les règles de base d'Ifoam, organisation mondiale de l'agriculture biologique (1). L'agriculture biologique ne peut être considérée comme un système agricole durable que dans la mesure où ses principes fondamentaux sont appliqués à tous les maillons de la filière, depuis la sélection/gestion de la diversité jusqu'à la commercialisation. Il s'agit de produire, transformer et commercialiser en quantité suffisante des aliments sains dans des conditions écologiquement responsables et socialement justes privilégiant la proximité, mobilisant et respectant l'agro-biodiversité, les cycles naturels, les connaissances des paysans et les systèmes agraires traditionnels.

Une charte réellement écologique

Lors de la reconnaissance officielle de l'agriculture biologique au niveau mondial par le Codex Alimentarius, au niveau de la CEE par le règlement européen de 1991, puis au niveau français par la marque AB, seuls les cahiers des charges techniques ont été partiellement retenus. Nature et progrès a non seulement gardé et perfectionné ses premiers cahiers des charges et refusé les divers "assouplissements" imposés par les autorités, mais aussi ses principes écologiques et sociaux qui s'imposent non seulement aux producteurs, mais aussi aux transformateurs, aux distributeurs jusqu'aux consommateurs. Voici le préambule de la charte :

"Adhérents individuels et groupes, parmi lesquels les consommateurs sont les plus nombreux, doivent jouer un rôle essentiel. Ils ont à engager l'information et l'action pour un développement de l'agriculture biologique dans le respect de la vie, de l'environnement, et de la justice sociale. Face au biologique intensif, indifférent aux problèmes de la désertification des campagnes, des relations Nord-Sud, des coûts énergétiques, et plus globalement des problèmes écologiques majeurs, il est nécessaire de promouvoir une agriculture biologique paysanne privilégiant les circuits courts de distribution (marchés, coopératives, etc.), une solidarité. Lorsqu'ils sont indispensables, les circuits plus longs doivent s'appuyer sur une solidarité urbains-ruraux et des échanges équitables susceptibles d'inverser les logiques marchandes destructrices pour la paysannerie et l'environnement.

La biodiversité de tous les organismes vivants est en voie de destruction, pas seulement à cause des menaces que font courir les OGM, mais aussi à cause du système économique et financier dominant qui condamne également tous les paysans de la planète. A travers nos actes de consommation, d'échanges et de production, c'est la recherche d'un projet de société plus juste, plus respectueux de la vie et de tous les habitants de la planète qui donne toute sa cohérence à la démarche de la fédération Nature et progrès. Aussi le tissu associatif, l'économie solidaire, et l'engagement dans les combats sociaux et environnementaux doivent être privilégiés.

L'ensemble des adhérents doit veiller à la rigueur des cahiers des charges dans l'esprit de la charte, et à leur respect, à travers les Comac (2), par les professionnels qui sollicitent la mention Nature et progrès. Il ne s'agit plus seulement d'observer les règles de l'agrobiologie, mais d'encourager les producteurs à progresser vers une pratique cohérente avec notre éthique, la qualité de la démarche restant toujours plus importante que l'obligation de résultats.

La fédération Nature et progrès, notamment au travers de ses groupes régionaux, s'engage à privilégier la relocalisation de la production de nourriture dans les bassins de consommation, la consommation de produits de saison locaux, le contact direct entre producteurs et consommateurs, à soutenir ou initier des engagements d'achats de consommateurs auprès d'un ou plusieurs producteurs, à organiser des marchés à la ferme, des foires bio, etc., à remettre du sens dans les circuits plus longs de transformation et de distribution en substituant aux flux de marchandises désincarnées l'échange entre personnes mettant en pratique à chaque étape les mêmes valeurs".

Dans la pratique, les adhérents professionnels sont conscients des enjeux environnementaux et socio-économiques sur lesquels ils agissent chaque jour. Les fermes sont en polyculture et intègrent souvent une activité d'élevage. En cas d'impossibilité, la complémentarité est recherchée entre voisins, au niveau du territoire. Le producteur s'engage à respecter les équilibres naturels, la saisonnalité, et à chercher une diversification de ses productions pour élargir la biodiversité cultivée. Il privilégie les variétés végétales et les races animales locales et refuse les cultures et les élevages hors-sol. Dans la mesure du possible, les transports sont réduits, de même que les emballages et les déchets. L'objectif d'une ferme est l'autonomie, avec l'utilisation de semences paysannes, d'aliments du bétail et de composts produits sur la ferme, d'énergies renouvelables et si possible autoproduites, le recyclage de l'eau, des matières organiques, des déchets, l'éco-construc-

(1) Ifoam, International federation of organic agriculture movements, fédération internationale des mouvements de l'agriculture biologique.
(2) Comac, Commission mixte d'agrément et de contrôle, composée de producteurs et consommateurs locaux, chargée d'étudier les dossiers des producteurs sous mention Nature et progrès afin d'attribuer ou de renouveler la mention.

tion... Autonomie aussi sur le plan local, avec une solidarité et des échanges entre voisins, et la vente des produits sur les marchés locaux. Sur le plan social, les fermes et ateliers de transformation sont "à taille humaine", et œuvrent au respect de conditions de travail saines, de rémunérations équitables et pour une meilleure répartition des marges entre producteurs, transformateurs et distributeurs.



N&P

Pierre Buchberger et sa femme, Martine, du groupe Nature & progrès Gard, font circuler dans les écoles et les lycées une exposition didactique sur la vie des sols.

Plus loin que la bio

Pour mieux comprendre l'état d'esprit des adhérents de l'association, voici un extrait d'un entretien réalisé avec Bénédicte Da Prato-Kulesiak, jeune productrice (3) :

Bénédicte, pourquoi avoir voulu uniquement la mention Nature et progrès ?

Bénédicte : Avec les grandes surfaces bio, j'ai vu arriver la dérive. Il faut se rappeler qu'avec mes parents, je suivais la bio de très près. Je les ai vus, ceux qui travaillaient à préserver les vieilles variétés, les petits producteurs qui avaient beaucoup donné à la bio et qui, faute de pouvoir assurer financièrement les contrôles, ont été écartés de la bio. Par contre, avec l'AB, on a vu apparaître la bio industrielle. A l'arrivée d'Ecocert, la bio s'est scindée en deux : ceux qui voulaient "faire du blé avec la bio", et ceux, souvent les petits, qui s'étaient battus pour la faire exister, et qui s'en trouvaient écartés. Tout cela a créé la suspicion chez les consommateurs. Cela a installé la méfiance.

Précisément, comment réagit le consommateur quand il voit que vous n'avez pas de certification officielle ?

Au début, les gens sont un peu méfiants, ils questionnent. Je trouve cela bien. Au moins, on peut leur parler des cahiers des charges, expliquer les différences entre la bio officielle et celle de Nature et progrès. Et ça les intéresse drôlement. Ensuite, c'est le bouche à oreille qui fonctionne. On évite de dire qu'on est bio, on dit qu'on est Nature et progrès, et que c'est encore plus exigeant. Je leur donne aussi la plaquette de l'association… Ça pour moi, ce sont de vrais contacts.

Et du côté du service des fraudes, sur les marchés, ça se passe comment ?

C'est marrant… un jour, j'ai eu un contrôle (rire). "Vous faites du bio ?" me demande la contrôleuse. "Non, je fais du Nature et progrès" je lui réponds. "C'est pareil, c'est du bio ?" insiste la femme. "Non, je lui rétorque. C'est mieux que du bio, c'est du Nature et progrès". Et là, je lui parle du cahier des charges de la production animale en AB, et de ses faiblesses par rapport à celui de Nature et progrès. L'histoire des vaccinations autorisées chez les uns, refusées chez nous. Le fait qu'on ne peut pas avoir du bio et du non bio sur une même ferme, alors que c'est possible en AB, etc. J'ai bien vu : elle s'est sentie dépassée. En fait, elle ignorait tout ça ! Si bien que quand sa collègue est venue me chercher des poux dans la tête, elle l'a arrêtée tout de suite en lui donnant un grand coup de coude. Genre : 'laisse tomber, y' a pas de souci'. Ce jour là, j'étais vraiment contente".

Une certification participative

La certification des fermes est donc réalisée au niveau local, par des producteurs et des consommateurs réunis au sein des Comac qui, en toute transparence, prennent connaissance des rapports de contrôles et peuvent porter un jugement humain issu, si nécessaire, de débats sur des réalités qu'ils connaissent, car il s'agit de leur région. En cas de difficultés techniques ou économiques, leur réponse est d'abord le conseil d'amélioration, la sanction ne vient que pour celui qui refuse d'évoluer. Au niveau local et collectif, les quelques fraudes délibérées sont vite démasquées et sanctionnées, ce que ne peuvent faire aussi facilement les contrôles essentiellement administratifs réalisés une fois par an par les agents extérieurs à la région envoyés par les organismes certificateurs de l'AB officielle.

Le coût de ces contrôles de l'AB officielle, facturés au service et non en proportion du chiffre d'affaires d'usage du signe de qualité bio, excluent de nombreux petits producteurs pour qui ils sont totalement disproportionnés. Suivant ce principe, une toute petite ferme paie seulement deux fois moins qu'une grosse ferme au chiffre d'affaires quinze fois supérieur !

Nature et progrès refuse ce mécanisme car son but est d'abord de maintenir et d'installer des petits paysans en bio. Aussi certaines Comac réalisent bénévolement leurs contrôles en envoyant un consommateur et un producteur les visiter, parfois au cours de journées "ferme ouverte" où tous les présents, souvent des clients, peuvent participer au "diagnostic" de la ferme. Ce système a aussi l'avantage de rapprocher le consommateur du producteur. Nature et progrès rejoint ainsi les pratiques de "certification participative" mises en place par Ifoam au bénéfice des communautés rurales du Sud qui produisent pour les marchés locaux, principalement aujourd'hui en Amérique Latine.

Nature et progrès dispose aussi d'une équipe d'*enquêteurs* qui réalisent des contrôles plus classiques chez les producteurs qui ne peuvent ou ne veulent pas bénéficier de cette nouvelle certification participative. Il s'agit, dans chaque cas, de vérifier l'application des règles techniques des cahiers des charges et d'aider les producteurs à mettre en œuvre des principes de la charte.

Favoriser un autre mode de vie

Les adhérents ont souvent comme point commun de développer des initiatives pour diffuser, échanger et faire partager leurs expériences et leurs convictions. On peut citer par exemple Pierre Buchberger et Louis Julian dans le Gard, deux producteurs (un maraîcher et un vigneron) qui ont mis au point une exposition sur la vie des sols, particulièrement pertinente au moment des grandes inondations en partie causées par la stérilisation chimique des sols agricoles.

L'exposition contient en substance tous les éléments de la compréhension du processus vivant du sol. Pierre et Louis

(3) Extrait de la revue *Nature et progrès*, n°44 : "Les coulisses de la bio".

insistent notamment sur le rôle de l'humus dans l'aptitude des sols à retenir l'eau. A l'aide d'une expérience comparative entre un sol enrichi à l'humus (la terre des vignes de Louis par exemple) et un sol mené chimiquement avec de l'engrais, la différence du pouvoir d'imbibition entre les deux terres est incontestable : tandis que la terre bio retient l'eau puisque les matières organiques agissent pour donner au sol la structure d'une éponge, l'autre échantillon, issu d'une terre travaillée à la manière productiviste, n'absorbe que très peu d'eau. Louis a même calculé que sa terre peut absorber jusqu'à 200 millimètres d'eau par jour ! Sans vouloir dire qu'une terre bien nourrie aurait pu absorber toute l'eau des pluies catastrophiques du Gard en septembre 2002, Pierre et Louis se mobilisent pour faire passer le message. Ils mènent leurs essais comparatifs et informent sur ce sujet en expliquant comment trop de cultures n'ont désormais pour vivre que des sols minéralisés et imperméables, supports stériles pour cultures exsangues et donc nourries aux engrais de synthèse ! Cette exposition circule désormais dans les écoles primaires du département.

Autre exemple, beaucoup de paysans de l'association, qui ont reçu des stagiaires de pays du Sud, continuent à entretenir des relations amicales et des échanges de pratiques avec leurs anciens stagiaires, devenus paysans bio sur leur terre natale. C'est souvent dans les fermes les plus isolées géographiquement que l'on rencontre une ouverture au monde insoupçonnable pour la majorité de nos

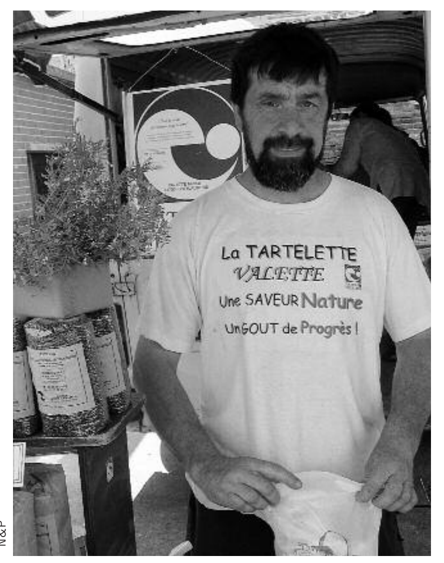


(4) Revue *Nature et progrès*, n°46.
(5) Pour plus de détails, vous pouvez consulter la rubrique “agenda” sur le site http://www.natureet-progres.org.



N&P

L'auteure : Cécile Rousseau-Traore.



N&P

Foires bio : des pratiques rigoureuses n'empêchent ni l'humour ni la bonne humeur : la cohérence rendrait-elle heureux ?

concitoyens. Et c'est en prenant conscience des problèmes causés dans d'autres pays par notre système économique que certains sont arrivés à sentir la nécessité d'un changement radical de mode de vie.

A l'échelle des groupes locaux, d'autres actions sont organisées. Ainsi le groupe Lozère a-t-il mis en place un groupement d'achat ouvert à tous. Beaucoup de groupes organisent des foires où se rencontrent producteurs bio, artisans, habitants des régions voisines et même touristes de passage. Les organisateurs de tels événements mettent au point un système rigoureux de sélection des exposants.

Marie-Pierre Charpail, permanente à Nature et progrès Tarn, raconte (4) : “Dans son souci qualitatif, la foire de Biocybèle (à Rabastens) impose un travail ardu de sélection, et d'évolution. De nouveaux cahiers des charges se mettent en place et la foire impose aux exposants des catégories dans lesquelles leurs produits sont dûment recensés et étudiés selon des règles strictes. De leur côté, les personnes qui participent au comité de sélection doivent se tenir informées. Les connaissances techniques des uns et des autres ne sont pas toujours assez solides, ou les filières s'organisent moins vite que prévu. Du coup, des erreurs sont parfois commises. En l'absence de cahier des charges, les débats sont parfois interminables… Quelques domaines d'activité (la santé, l'ésotérisme, les accessoires de cuisine) n'ont pas leur place à Biocybèle, faute de cahiers des charges, de fiabilité ou de place ! Ainsi le comité de sélection permet à la foire de garder le cap sur ses objectifs, Biocybèle se voulant avant tout une vitrine de l'agriculture biologique (plus de 50% des exposants) et un espace de rencontre entre producteurs et consommateurs”.

Mais les efforts des bénévoles de l'association pour organiser ces manifestations sont récompensés et effacés par l'ambiance festive et le sourire des visiteurs : “Côté coulisses, Biocybèle c'est aussi beaucoup de convivialité et de bonheur. Du pique-nique du montage au repas d'après rangement, en passant par la cantine où l'on se retrouve et se raconte les anecdotes de la matinée, la musique, les clowns annonceurs qui tournent en dérision les discours des officiels, Thierry qui court après les pannes électriques, Claude qui abandonne sa navette faute de voyageurs, Jean-Jacques submergé par les musiciens, Marc qui essuie des verres, Michiels qui fait des contrôles, Thérèse qui pèle les oignons… Et pendant ce temps, les artistes de cirque voltigent en haut de leur mât, les enfants pétrissent la terre avec Catherine, Pierre fait une démonstration de mise en œuvre du chanvre, Alain explique avec passion le bien-fondé des toilettes à compost, les gourmets se laissent tenter par de bonnes odeurs de cuisine…”.

Biocybèle est l'une des foires organisée par un groupe local de Nature et progrès. Il en existe de nombreuses autres : celle de Signes dans le Var, celle des Quatre Saisons à Fuveau dans les Bouches-du-Rhône, Terrabio et Bioregard dans le Gard, Couiza dans l'Aude, Bio forum dans le Nord-Pas-de-Calais, Pollen à Sermentizon dans le Puy-de-Dôme, La Germinoise à Saint-Germain-au-Mont-d'Or dans le Rhône, Valériane en Belgique. Enfin, la fédération organise depuis 1976, avec le soutien du groupe Ile-de-France, le salon Marjolaine à Paris (5).

Enfin, reflet direct des convictions de l'association, la revue *Nature et progrès* aborde des thèmes bien plus vastes que l'agrobiologie : l'environnement, la biodiversité, les initiatives locales, l'économie alternative, l'écoconstruction, les relations Nord-Sud… Tous ces sujets apparemment très hétéroclites tournent en fait autour d'un seul objectif : réfléchir au sens de notre vie et développer un véritable projet de société, dans lequel l'agrobiologie aurait une place “naturelle”, logique et indéniable.

Cécile Rousseau-Traore ■

Fédération Nature & progrès, 68, boulevard Gambetta, 30700 Uzès, tél : 04 66 03 23 40.





Femmes

ONU

Discours sans suite

L'ONU se veut moteur dans la promotion de l'égalité homme-femme et multiplie les discours sur le sujet. L'ONU a adopté depuis dix ans le principe d'une promotion des femmes au sein de sa structure. La réalité est que ce principe n'est pas appliqué au sommet de la structure : sur 33 sous-secrétaires, seulement 8 sont des femmes ; sur 60 représentants spéciaux, seulement 4 sont des femmes.
(Les Pénélopes, avril 2005)

ALLEMAGNE

Messieurs, pissez assis !



Depuis plusieurs années, des mouvements féministes allemands mènent campagne pour obtenir que les hommes cessent de pisser debout. Pisser debout, cela fait sans doute viril, mais cela fait aussi des éclaboussures que malheureusement ces messieurs n'essuient pas. Elles ont diffusé des autocollants : «Messieurs levez-vous pour vos droits, mais asseyez-vous pour pisser». Il existe aussi un t-shirt portant le mot «Sitzpinkler» que l'on peut traduire par «pisseur assis». Une société immobilière de Radeburg (près de Dresde) après une étude sur le vieillissement des radiateurs en conclut que si ceux-ci rouillent plus vite dans les toilettes, c'est à cause de la pisse masculine qui attaque les métaux. Les locataires se sont vu intimer l'ordre de pisser assis sous peine de payer les réparations.

AUSTRALIE

Divorcée de sa mère

Une jeune australienne dont la mère l'avait prostituée à partir de l'âge de 10 ans a obtenu légalement à 17 ans, un divorce d'avec sa mère, comme le prévoit une nouvelle loi adoptée en Nouvelles-Galles du Sud.

CÔTE-D'IVOIRE

Femmes pour la paix

A l'occasion de la journée internationale de la femme, un colloque s'est tenu à Abidjan, réunissant plusieurs centaines de femmes, pour demander aux politiques d'écouter les femmes qui savent mieux désamorcer les conflits du quotidien et qui pourraient donc aider à dénouer la situation dans le pays. C'est malheureusement la femme du président Gbagbo qui dans ce pays coordonne des escadrons de la mort.

TURQUIE

L'Europe encore loin

Si les textes de loi en Turquie sont de plus en plus respectueux des droits humains, sur le terrain, il en est tout autrement. Un cortège de femmes à Istanbul, pour la journée de la femme, a ainsi été violemment dispersé par la police le 6 mars dernier.

MAROC

Un an après le nouveau code de la famille

Au Maroc, la journée internationale de la femme a marqué le premier anniversaire de l'adoption du nouveau code de la famille. Ce code s'est traduit par un recul de 10% des nouveaux cas de polygamie, selon le ministre marocain de la justice. Mais des associations féminines ont souligné les difficultés de mise en œuvre du texte, en particulier parce que de nombreux juges refusent de l'appliquer.



DR

Un centre de plannification familiale.

Association éducative ?

Malgré l'avis négatif de la commission statuant sur le sujet, le ministère de l'Education nationale a agréé pour cinq ans l'association *Familles de France* pour qu'elle puisse mener dans les établissements scolaires des «actions éducatives complémentaires de l'enseignement public». Seul problème : cette association, proche des anti-IVG, dénonce les méthodes de contraception et est favorable au salaire parental, comprendre au retour de la femme au foyer. Les syndicats enseignants ont protesté en faisant remarquer que c'est la première fois qu'un ministre passe outre l'avis de la commission dans laquelle siègent des représentants du personnel enseignant.

Rares femmes maires



DR

Seules 4074 communes en France (soit 11% du total) sont aujourd'hui dirigées par une femme. Le maximum est atteint en Ile-de-France avec 14,2%. L'Alsace et le Nord-Pas-de-Calais sont à la traîne.

RÉSEAU-HOMMES



DR

Tendresse et sensualité

Les réseaux Hommes qui s'interrogent sur la nouvelle place des hommes dans une société où les femmes ont pris leurs places, organise un week-end mixte de parole avec biodanza, les 17 et 18 septembre à Val-d'Or, à Ruffieu-en-Valromey, dans l'Ain, sur le thème «tendresse et sensualité, chemin du renouveau du lien à l'autre». Renseignements : *Patrice Théry, 113, rue de la Cotinière, 38920 Crolles, tél : 06 80 70 31 18.*

Santé



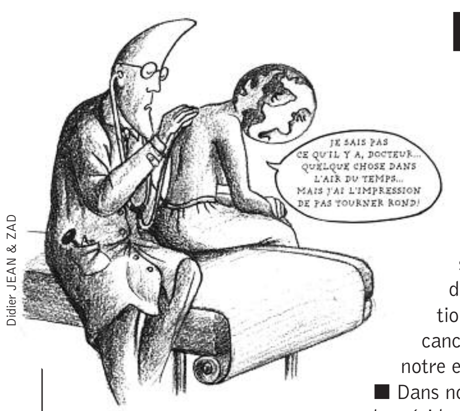
■ **Pas d'inculpation volontaire !** Le 14 avril, la cour d'appel de Toulouse a rejeté la décision en première instance d'accepter le jugement des 222 militants qui souhaitaient être jugés ensemble pour un fauchage datant du 25 juillet dernier. Ceci augure d'une nouvelle bataille juridique puisque cette décision va de fait mette le jugement en contradiction avec les textes européens.

■ **Rapport parlementaire**. 31 députés ont participé à la réalisation d'un rapport parlementaire sur les OGM. Leurs conclusions : un moratoire d'un an sur les essais en plein champ (pour démobiliser les opposants), autoriser 0,9 % d'OGM pour le label bio, ne pas signaler les viandes d'animaux ayant mangé des OGM, créer un fonds d'indemnisation financé par la filière OGM et par l'Etat pour des indemnisations en cas d'accident. La bio serait ainsi poignardée une nouvelle fois, les contribuables paieraient les dégâts des multinationales... La commission était dirigée par le socialiste Jean-Yves Le Déaut. Trois députés ont pris leurs distances avec ce texte : le Vert Yves Cochet, et deux UMP Nathalie Kosciusko-Morizet, chargée des questions d'environnement au sein de son parti ainsi que François Grosdidier dénonçant une «thèse pro-OGM, résultat partial d'une démarche tendancieuse».

■ **Lille : procès des onze d'Avelin.** Le 15 septembre 2001, de nombreuses personnes détruisaient une parcelle de betteraves génétiquement modifiées sur la commune d'Avelin. Onze personnes (Verts, CNT et Confédération paysanne) passeront en procès le 14 juin au tribunal de Lille. Tél : *06 81 21 11 80* ou *lesdixdavelin@free.fr.*

■ **Gironde : Lesieur pollué aux OGM.** Le 11 mars, les faucheurs volontaires d'OGM se sont retrouvés devant l'usine Lesieur de Bordeaux pour protester contre l'utilisation de soja transgénique dans certaines huiles, commercialisées sous la marque *Maurel*. Cette huile qui a été retirée des grandes surfaces suite à d'autres protestations continue d'être vendue... pour la restauration collective ! *(Campagnes solidaires, avril 2005)*

Notre environnement, c'est notre santé !



Didier JEAN & ZAD

Nous sommes face à des épidémies modernes : croissance des cancers (hausse de 40% ces vingt dernières années à âge égal), croissance de l'asthme (doublement en 20 ans, un enfant sur trois en Europe), des allergies (10% des enfants présentent des symptômes allergiques), de l'infertilité (un couple sur sept rencontre des difficultés pour procréer, 50% de baisse du nombre de spermatozoïdes sur les deux-trois dernières générations)... Ces «maladies créées par l'homme», selon l'expression du cancérologue Dominique Belpomme, trouveraient leurs origines dans notre environnement :

■ Dans notre alimentation par la pollution persistante, parfois radioactive, par les résidus de pesticides et plusieurs autres substances de synthèse incorporées volontairement (additifs alimentaires).

■ Sur les lieux de travail via les produits industriels (production primaire et transformation en aval). A cet égard, la mortalité due à l'amiante représente la plus importante crise de sécurité sanitaire.

■ Dans la pollution atmosphérique et sonore via le trafic automobile.

■ Dans l'environnement intérieur via les cosmétiques, les matériaux de construction, les meubles et les produits domestiques.

■ Dans la zone d'impact des champs électromagnétiques causés par les téléphones mobiles ou les antennes-relais.

Face à cela, le Plan national santé environnement et le Plan national santé travail apportent des réponses bien timides. La recherche en santé environnementale est toujours aussi faible. Le Plan cancer n'a pas de volet environnemental. Il n'y a toujours pas d'agence de sécurité sanitaire de l'environnement digne de ce nom.

La complaisance face aux lobbies est dangereuse. Ainsi, seulement 3% des 100 000 substances chimiques aujourd'hui commercialisées ont été évaluées. Les effets à moyen et long terme de la diffusion à grande échelle de molécules chimiques dans notre environnement sont donc encore largement inconnus. Et le lobby de la chimie s'oppose à la directive européenne REACH (enRegistrement, Evaluation et Autorisation des substances CHimiques) qui vise à tester de telles substances avant leur mise sur le marché ! Dans nos villes et dans nos lieux de vie, la santé environnementale est aujourd'hui un enjeu majeur qui doit faire l'objet de politiques publiques à la hauteur.

Malgré des promesses gouvernementales répétées, la «santé environnementale» demeure l'un des parents pauvres du système juridique et de la recherche française. Ce que nous buvons, mangeons, touchons, respirons ou entendons a des conséquences sur notre santé et celle des générations à venir. Les citoyens, le gouvernement et la Commission européenne doivent donc œuvrer ambitieusement en vue de :

■ s'appuyer sur le projet REACH renforcé pour développer les capacités d'expertise nationale en matière de sécurité sanitaire et environnementale vis-à-vis du risque chimique ;

■ mettre en place un régime de responsabilité imprescriptible des industriels à l'égard des produits qu'ils mettent sur le marché, soumis à sanctions financières et pénales ;

■ réformer et donner à l'Agence française de sécurité sanitaire de l'environnement les mêmes ressources que celles affectées à l'Agence française de sécurité sanitaire des aliments et créer un comité d'éthique sur l'expertise ;

■ augmenter le budget de la recherche sur l'évaluation des risques (toxicologie, épidémiologie, expologie), notamment par la création de nouveaux postes ;

■ ajouter un module de formation sur la santé environnementale dans les formations scolaires et universitaires ;

■ mettre en œuvre une véritable politique d'évaluation de la pollution de l'environnement intérieur ;

■ évaluer, réduire et substituer les pesticides existants en augmentant les surfaces agricoles biologiques et durables, et en orientant la recherche vers des solutions alternatives ;

■ promouvoir les alternatives à l'incinération et à la mise en décharge ;

■ réglementer efficacement le développement de la téléphonie mobile ;

■ systématiser les cartographies du bruit et résorber les points noirs du bruit ;

■ interdire la dissémination dans l'environnement de tout organisme génétiquement modifié (OGM) tant que l'absence de risque pour la santé humaine et l'environnement n'a pas été démontrée par des évaluations contradictoires.

Pour appuyer ces revendications, l'association *Agir pour l'environnement,* avec le soutien de très nombreuses associations comme le WWF, Greenpeace, le CNIID, Nature & Progrès, la Confédération paysanne, les Biocoop, etc., a lancé une campagne de cartes postales adressées au commissaire européen de la santé, au ministre de l'écologie et du développement durable... et à un ami de son choix. Cette campagne se poursuit jusqu'à la fin de l'année 2005. On peut commander des cartes postales (0,45€ l'une, 0,30€ à partir de 51 exemplaires) auprès de *Agir pour l'environnement, 97, rue Pelleport, 75020 Paris, tél : 01 40 31 34 48.*

AVEYRON

Yoga et ménopause

L'association Yoni propose les 4 et 5 juin un week-end à Faragous-Camarès sur le thème «yoga et pré-ménopause, ménopause» pour préparer à partir de 35 ans et vivre sereinement ce passage important de la vie des femmes : exercices physiques et énergétiques, temps de partage de paroles, explications pour comprendre ce qui se passe dans le corps et dans la tête, informations sur les aides à travers l'alimentation, les plantes, l'hygiène de vie, les exercices... *Yoni, 7 bis, boulevard de la République, 12100 Millau, tél : 05 65 60 75 11.*



Environnement

Du plomb dans la cervelle

Chaque année 8000 tonnes de plomb sont dispersés dans la nature... par les cartouches des chasseurs. Une convention internationale interdit l'utilisation du plomb dans les cartouches depuis 2000, mais la France par un décret de 2002 les a autorisées jusqu'en 2005 et vient de repousser l'interdiction à 2006... Il ne s'agit même pas d'une mesure anti-chasse puisqu'aux Etats-Unis, les plombs dans les cartouches sont interdits depuis 1975. *LPO, Ligue pour la protection des oiseaux, La Corderie Royale, BP 90263, 17305 Rochefort cedex, tél : 05 46 82 12 34.*

PYRÉNÉES-ATLANTIQUES

Transpyr 2005

Transpyr est un programme qui depuis 26 ans suit le passage des oiseaux migrateurs dans les cols pyrénéens basques, afin de suivre l'évolution des différentes espèces. L'association Organbidexka col libre cherche des volontaires pour ces comptages qui durent du 15 juillet au 15 novembre. *Organbidexka col libre, 11, rue Bourgneuf, 64100 Bayonne, tél : 05 59 25 62 03.*



DR

DORDOGNE

Contre l'incinération

Pour demander que le plan départemental d'élimination des déchets soit centré sur la réduction à la source et l'intensification du tri sélectif pour le recyclage, et non sur l'incinération, une pétition circule que l'on peut demander à : *Halte Incin', Sarrazac, 24420 Mayac, fax : 05 53 05 96 10.*

OISE

Anti-chasse condamné

Assistant par hasard à la mise à mort d'une bête à la fin d'une chasse à courre, Bruno Cardon essaie de s'interposer, s'énerve et lance une bûche sur les chasseurs. Pour ce geste, il vient d'écoper de trois mois de prison avec sursis, cinq ans de mise à l'épreuve, 1300 euros d'amende. Le Rassemblement anti-chasse l'a aidé financièrement à payer ses frais alors que plus de mille personnes ont témoigné pour demander l'arrêt de la chasse à courre. *RAC, BP 20, 25270 Levier.*

CREUSE

Retour aux sources

L'association *Retour aux sources* propose de découvrir en deux jours la flore sauvage à travers toutes ses vertus (aromatiques, alimentaires...). Formule week-end les 11 et 12 juin, puis 25 et 26 juin puis tous les week-end de juillet et août. Formule camping ou gîte. Pour en savoir plus : *Retour aux sources, Les Chezades, 23150 Saint-Martial-le-Mont, tél : 06 20 49 03 05.*

Trou d'ozone

Jusqu'à maintenant, l'origine du trou de la couche d'ozone était imputée aux émissions des gaz CFC, des gaz que l'on retrouvait comme propulseurs dans les bombes de spray ou comme gaz réfrigérant. Bizarrement, alors que la majorité des émissions se situaient dans l'hémisphère Nord, c'est au pôle Sud que le trou était plus important. Alors que les CFC ont été interdits depuis le protocole de Montréal en 1987, le trou continuait à fluctuer au sud, immense en hiver, moins marqué en été... les molécules de CFC pouvant mettre plusieurs décennies pour atteindre la couche d'ozone.
Mais d'année en année, on constate maintenant qu'un trou se forme en hiver au-dessus du pôle Nord. Cet hiver, un record a été atteint avec une perte d'un tiers de la couche. Au début du printemps, ce vaste trou s'est déplacé pour couvrir une bonne partie de l'Europe du Nord.
Les experts estiment toujours que c'est l'effet à retardement des CFC... mais il est tout à fait possible que d'autres molécules aient aussi un effet destructeur.
En attendant, l'amincissement de la couche d'ozone laisse passer les rayonnements solaires en plus grande quantité ce qui, déjà dans l'hémisphère sud, se traduit par une montée des cancers de la peau. Attention donc aux beaux cieux de plus en plus bleus. MB.



DR

Transports

■ **Viaduc de Millau : quelle rentabilité ?** La société qui a construit le viaduc de Millau et qui en gère l'exploitation vise, pour équilibrer ses comptes, à ce que 5000 camions empruntent l'autoroute d'ici 2010 contre 1500 aujourd'hui. Elle n'imagine pas un instant que la forte hausse du pétrole, sans doute irréversible, peut provoquer rapidement une baisse du nombre de camions.

■ **Provence-Côte d'Azur : TGV contre TER ?** Actuellement la liaison ferroviaire entre Nice et Marseille est saturée sur de nombreux tronçons. Depuis 1998, le nombre de TER de la région est passé de 290 à 460 par jour... La région veut tripler les offres de TER d'ici 2020 ce qui suppose la construction de nouvelles lignes. Ces nouvelles lignes qui doubleraient les lignes existantes permettraient l'augmentation du trafic, mais pas à une vitesse plus rapide. Ce choix de développement du train vise à concurrencer les déplacements en voiture.
A côté de cela, on a le projet d'une liaison Paris-Nice en TGV, éventuellement passant par Marseille et Toulon. Cette liaison concurrence l'avion : la ligne Paris-Nice étant la première de France. Les associations regroupées au sein de la Fnaut-Paca, Fédération nationale des associations d'usagers des transports, se sont prononcées pour une ligne grande vitesse Marseille-Toulon-Nice, uniquement voyageurs, refuse l'argument de la concurrence à l'avion (le trajet le plus rapide proposé par la SNCF maintient Nice à 3h30 de Paris, ce qui est encore loin du temps de l'avion), refuse le principe des gares en pleine campagne (qui nécessite de s'y rendre en voiture), et demande au contraire le maintien des gares existantes. Enfin les associations demandent que le passage du TGV ne gêne pas le développement du trafic régional. *Fnaut, 32, rue Raymond-Losserand, 75014 Paris, tél : 01 43 35 02 83.*

Balades le long de la Loire

Plusieurs associations se sont associées pour organiser des «balades crépusculaires» le samedi 11 juin sur l'ensemble du bassin de la Loire, dans 28 sites naturels :
Charmeil (Allier, renseignements : *LPO, tél : 04 70 44 46 29*), Créchy (Allier, *CSA, tél : 04 70 42 89 34*), Lamothe (Haute-Loire, *CEPA, tél : 04 73 63 18 27*), Lavoûte Chilhac (Haute-Loire, *LPO, tél : 04 71 77 43 52*), Authezat (Puy-de-Dôme, *CEPA, tél : 04 73 63 18 27*), Le Broc (Puy-de-Dôme, *LPO, tél : 04 73 36 39 79*), Iguerande (Puy-de-Dôme, *CREN, tél : 03 80 79 25 99*), Saint-Dye-sur-Loire (Loir-et-Cher, *Maison de la Loire, tél : 02 54 81 68 07*), Saint-Pryvé-Saint-Mesmin (Loiret, *Naturalistes orléanais, tél : 02 38 54 69 84*), Guilly (Loiret, *CREN Centre, tél : 02 38 59 97 13*), Vierzon (Cher, *CREN Centre, déjà cité*) Belleville-sur-Loire (Cher, *Maison de Loire, tél : 02 48 72 57 32*), Chapelle-aux-Naux (Indre-et-Loire, *CREN Centre, déjà cité*), Montlouis-sur-Loire (Indre-et-Loire, *Maison de la Loire, tél : 02 47 50 97 52*), Savonnières (Indre-et-Loire, *Les Bateliers du Cher, tél : 08 71 11 21 12*), Marcilly-sur-Vienne (Indre-et-Loire, *CPIE Touraine, tél : 02 47 95 93 15*), Champtoceaux (Loire-Atlantique, *LPO, tél : 02 51 82 02 97*), Sainte-Gemme-sur-Loire (Maine et-Loire, *LPO Anjou, tél : 02 41 44 42 22*), Cré-sur-Loire (Sarthe, *CPIE Vallées de la Sarthe et du Loir, tél : 02 43 45 83 38*), Nevers (Nièvre, *Eaux Mêlées randonnées, tél : 03 86 57 69 76*), Marzy (Nièvre, *Instant nature, tél : 03 86 57 98 76*), Pouilly-sur-Loire (Nièvre, *Pavillon du milieu de Loire, tél : 03 86 39 54 54*), Thiat (Creuse, *CREN Limousin, tél : 05 55 03 98 21*), Royère-de-Vassivière (*Creuse, CREN Limousin, déjà cité*), Matel (Loire, *LPO Loire, tél : 04 77 41 46 90*), Unieux (Loire, *LPO Loire, déjà cité*), Chambéon (Loire, *FRAPNA Loire, tél : 04 77 27 86 40*), Châtellerault (Vienne, *LPO Vienne, tél : 05 49 88 55 22*).
Coordination : *Loire nature c/o LPO Auvergne, tél : 04 73 36 39 79.*

Peut-on aller vers le zéro déchet ?

La meilleure solution pour ne pas avoir de déchets n'est pas à chercher du côté du recyclage, mais dans l'absence de production.


DR

Le zéro déchet a été adopté comme objectif, entre autres, par les pouvoirs publics de la Nouvelle-Zélande ; du Danemark ; de la ville de Seattle dans l'Etat de Washington, et récemment Berkeley, en Californie vient d'adopter une résolution ayant pour objectif 75% de réduction d'ici 2010 et le zéro déchet pour 2020.

Pendant ce temps, les pouvoirs publics français sont fiers de nous annoncer un objectif de stabilisation des déchets pour 2008 ! Si on peut trouver que dans ce domaine, comme dans bien d'autres, nous sommes en retard, on peut toutefois se demander si le concept n'est pas un peu creux comme l'est celui du "développement durable".

Lorsque le Cniid, Centre national d'information indépendante sur les déchets (1) dans un communiqué du 8 avril, demande au gouvernement de lancer une vaste campagne de réduction des déchets à la source, cela est réaliste. Vouloir atteindre le zéro déchet l'est beaucoup moins.

Tout se transforme, mais tout se dégrade…

Le sujet est hautement polémique : peut-on supprimer tous les déchets ? Oui répondent les tenants de ce qu'ils appellent pompeusement "l'écologie industrielle". Non, répondent les physiciens.

Il est bon de rappeler les études diffusées en son temps par Nicolas Georgescu-Roegen et reprises par les tenants de la décroissance. Le "zéro déchet" existe dans la nature, car dans le domaine du vivant, tout se transforme et donc se réutilise sans cesse. Mais dans le domaine des produits inertes, il n'en est pas de même : si on peut penser que nous pouvons réutiliser les vieux pneus actuellement mis en décharge ou incinérés, il n'en est pas de même de la gomme étalée sur les routes sur des milliers de kilomètres qui, elle, reste définitivement perdue et contribuera à la pollution définitive des sols.

Tout s'use selon les principes de l'entropie avec une dégradation du niveau d'organisation des objets et il n'est pas possible bien souvent de revenir au point de départ. Pour donner une image parlante, mélangez de l'eau avec du vin et essayez ensuite de récupérer le vin. C'est chimiquement possible, mais je ne vous garantis pas le bouquet du vin.

Un concept révolutionnaire ?

La question du "zéro déchet" supposerait donc que l'on puisse trouver sans cesse des réutilisations en chaîne. C'est ce qu'on essaie de nous faire croire avec le recyclage du plastique : si avec une bouteille, on peut faire un pull "en polaire", avec le pull, on ne pourra pas refaire une bouteille. Donc si on veut une nouvelle bouteille, il faudra la fabriquer à partir du pétrole. Si on veut recycler toutes les bouteilles, on va devoir porter de plus en plus de pull "en polaire" (ce qui semble contradictoire avec le réchauffement climatique provoqué par l'usage du pétrole). Enfin, que fera-t-on de ces pulls quand ils sont usés ? des tuyaux d'évacuation en PVC ? C'est un bon moyen d'enterrer le problème !

Mieux vaut lutter contre les origines des pollutions plutôt que de chercher ensuite des solutions pour les valoriser.

En fait, pour se débarrasser réellement des bouteilles en plastique, on peut dans un premier temps revenir aux bouteilles en verre qui se réutilisent de nombreuses fois, puis qui peuvent être refondues avec très peu de pertes de matière.

Dans le cas du verre, comme pour certains autres matériaux (les métaux purs, le papier), le recyclage est proche de la perfection… mais les pertes existent toujours. Car si l'on perd peu en fondant une bouteille en verre, encore faut-il disposer d'un système de collecte efficace des bouteilles usagées. Même avec des systèmes de consigne, nous n'atteindrons jamais 100% : personne n'ira ramasser les tessons d'une bouteille éclatée.

Alors, en poussant la réflexion plus loin, il faudrait se demander pourquoi on utilise de plus en plus de bouteilles. Peut-être parce que l'eau est de moins en moins propre à boire au robinet. La production "zéro déchet" consisterait donc à pouvoir boire directement à la source (on parlerait alors bien de "réduction des déchets à la source"). Ce qui suppose de lutter contre la pollution… qui peut provenir des usines qui fabriquent les bouteilles.

Un véritable changement de société qu'il est souhaitable de promouvoir.

Michel Bernard ■

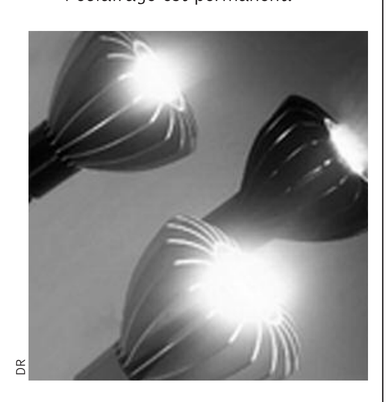
(1) Cniid, 21, rue Alexandre-Dumas, 75011 Paris, tél : 01 55 78 28 65.



Energies

Une ampoule plus économe

Récompensée comme l'invention de l'année 2004 aux USA, la nouvelle ampoule à diodes électroluminescentes blanches, devrait être commercialisée en Europe à partir du mois d'avril. Cette ampoule mise au point par la société Enlux, d'une puissance de 22W, éclaire autant qu'une ampoule à filament de 65 W, ce qui n'est pas mieux qu'une fluorescente... mais sa durée de vie serait exceptionnelle, avec 50 000 heures d'utilisation (contre moins de 10 000 pour les fluos). Dans un premier temps, elles devraient être cher (plus de 50 €), mais servir pour les lieux publics où l'éclairage est permanent.



DR

ADEME

Formations

L'ADEME, Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie organise des stages de formation pour les futurs professionnels : mise en œuvre et suivi des systèmes photovoltaïques (30 mai au 3 juin ou 19 au 23 septembre), mise en œuvre de systèmes éoliens pour électrification rurale (5 au 9 septembre), grand éolien (3 au 7 octobre, 14 au 18 novembre), micro-hydraulique (7 au 9 juin, 27 au 29 septembre, 6 au 8 décembre). Renseignements : *ADEME, 2 square Lafayette, BP 90406, 49004 Angers cedex 01, tél : 01 47 65 22 15.*

SUD-OUEST

Biocarburants consommateurs d'énergie

Le 25 mars, le gouvernement a annoncé la construction d'une usine de production d'éthanol dans le Sud-Ouest de la France, à Pardies, d'une capacité de 180 000 tonnes d'éthanol par an. L'éthanol proviendra du maïs cultivé en excès dans la région. Youpi disent les écolos ? Eh bien non, car une étude publiée aux Etats-Unis par Tad Patzek, professeur en génie géologique à l'université de Berkeley, nous apprend que la production d'éthanol à partir de maïs consomme six fois plus d'énergie qu'elle n'en restitue. (www.sciencedaily.com). Cette mesure ne vise qu'à engraisser les producteurs de maïs et poussera encore à la consommation d'énergie. Actuellement, la plupart des biocarburants produits industriellement ont un bilan énergétique négatif. Seuls quelques biocarburants artisanaux arrivent à avoir un bilan positif.

PYRÉNÉES

Rallye solaire

La cinquième édition du rallye de véhicules à énergie solaire *Phébus 2005*, se tiendra du 2 au 5 juin. Départ en Espagne à Figueres (Catalogne) puis étapes à Custoja (Espagne), Tautavel, Caudiès-Puivert, Lavalenet, puis parcours de nuit sur circuit de karting de Mirepoix, étapes suivantes à Nailloux et arrivée à Toulouse. *Phébus, 6, rue du Ploumail, 09600 Dun, tél : 05 61 68 62 17.*



DR



DR



DR

Fin du pétrole

■ **Difficile reconversion.** 85% des objets d'usage courant qui nous entourent sont fabriqués à partir de matières synthétiques, les plastiques, qui proviennent de l'industrie du pétrole. Penser une société de l'après-pétrole est donc bien une révolution. *(CNIID-infos)*

■ **Retour du charbon ?** Les réserves prouvées de charbon au niveau mondial correspondent à deux siècles de consommation actuelle. Certains sont donc tentés, avec la hausse du prix du pétrole, de relancer l'extraction du charbon. Deutsche Steinkohle (DSK), filiale du groupe chimique et minier allemand RAG, a entamé le 21 avril une procédure de demande d'autorisation en vue de rouvrir outre-Rhin une mine de charbon. En Ecosse, Scottish Coal entend relancer sa production. Le charbon permet actuellement d'obtenir une énergie moins chère que le pétrole, mais aussi que le gaz ou l'uranium. La Chine, premier pays producteur, a augmenté sa production de minerai de 54% entre 1999 et 2003, pour la porter à 1,7 milliard de tonnes par an. Malgré cela, elle exporte de moins en moins. Les Etats-Unis, deuxième pays producteur, estiment que la demande mondiale va doubler d'ici 2025 et 92 centrales thermiques sont à l'étude actuellement dont six en construction. Pour limiter les problèmes de santé des mineurs, la tendance au niveau mondial va vers l'exploitation à ciel ouvert et non plus en mines. Reste la question des émissions de gaz à effet de serre : là pas d'amélioration possible, quand on brûle du charbon, on libère forcément du CO_2... comme pour le gaz ou le pétrole. Si la logique économique ouvre des boulevards à l'exploitation du charbon, cela va à l'encontre des efforts pour lutter contre le réchauffement climatique.

■ **Etats-Unis : la fuite en avant.** Devant l'envolée des cours du pétrole, le gouvernement Bush a annoncé le 27 avril l'ouverture de nouvelles exploitations pétrolières, notamment en Alaska, l'installation de nouvelles raffineries (aucune n'a été construite depuis trente ans), éventuellement la relance du nucléaire (aucun réacteur mis en chantier depuis 1973)... Le gouvernement a annoncé qu'il misait sur l'efficacité énergétique pour ne surtout pas limiter la consommation, laquelle n'est pas négociable.

■ **Sortir du nucléaire et du pétrole.** Profitant d'une réunion d'une vingtaine de ministres de l'environnement à Londres le 16 mars dernier, Juergen Trittin, ministre Vert allemand a lancé un appel pour le développement massif des énergies renouvelables et les économies d'énergie. Ceci afin de «sortir du nucléaire et du pétrole» et d'atteindre un objectif de division par quatre des émissions des gaz à effet de serre. Juergen Trittin a présenté la politique allemande : doubler sa production renouvelable d'ici 2020 pour atteindre 20% de la production d'énergie, renouveler le parc des centrales thermiques gaz et charbon pour en améliorer les performances, et exporter ses technologies.

HAUTE-GARONNE

Bio énergie

Afin de produire eux-mêmes leurs carburants, huit agriculteurs (six en bio et deux en conventionnel) viennent de créer une Cuma Bio-énergie pour produire de l'huile de tournesol ou de colza). La Cuma, coopérative d'utilisation de matériel agricole peut recevoir d'autres membres. *Cuma Bio-énergie, 2392, route de Lamasquère, 31470 Saint-Lys, tél : 05 61 91 68 50.*

ROUEN

Economies sur le campus

Le 6 avril, le président de l'université de Rouen a donné le coup d'envoi d'un audit énergétique sur les 280 000 m2 de son campus. Objectif : réduire d'au moins 10% la consommation d'énergie d'ici à 2007 et surtout, alléger la facture de 100.000 euros. Le projet s'inscrit dans le cadre de *Solar Génération*, initiative de mobilisation des jeunes contre le réchauffement climatique lancée

par Greenpeace, depuis 2003. Ce genre d'opération se déroule déjà sur des campus allemands.

LOIR-ET-CHER

Forum solaire

La ferme logique de la Touche, à Chitenay, organise une manifest(iv)ation autour de la construction de fours solaires pour montrer que des solutions écologiques, naturelles et gratuites existent pour tous. Démonstration de cuisine solaire et dégustation. Rendez-vous le 10 juillet en journée et en soirée. *Baptiste Touret, 4, rue du Fer-à-Cheval 41120 Les Montils, tél : 02 54 44 91 33* ou *Camille Guellier, La Guilhardière, 41120 Monthou/Bièvre, tél : 02 54 44 13 65.*

SAVOIE

Maison des énergies

La maison des énergies organise différentes rencontres au cours du mois de juin : conférence sur la récupération des eaux de pluie (jeudi 2 à 20h30), conseils collectifs pour économiser l'énergie (lundi 6 à 17h ou samedi 11 juin à 9h), conférence sur les alternatives à la clim (jeudi 16 à 20h30)... Ces conférences sont animées par l'ASDER, Association savoyarde pour le développement des énergies renouvelables, qui tiendra son


DR

assemblée générale le vendredi 10 juin à 18h30 à Saint-Thibaud-de-Couz. *ASDER, Maison des énergies, 562, avenue du Grand-Ariétaz, BP 99499, 73094 Chambéry cedex, tél : 04 79 85 88 50.*

ORLÉANS

Bois-énergie dans le logement social

Un colloque sur ce thème se tient à Orléans, le 9 juin 2005, à Polytech'Orléans, Université La Source. Il est organisé par Biomasse-Normandie, ATEE et AMORCE, en collaboration avec Arbocentre, association professionnelle du bois-énergie dans la région Centre, l'ADEME et le conseil régional.
• Biomasse-Normandie, 19, quai de Juillet, 14000 Caen, tél : 02 31 34 24 88.
• Arbocentre, avenue de la Pomme-de-Pin, Ardon, BP 20619, 45166 Olivet cedex, tél : 02 38 41 80 02.

RHÔNE-ALPES

Aides aux renouvelables

Le groupe des Verts avaient préparé de manière fort sérieuse un panel d'engagements que la région pouvait prendre dans le domaine des économies d'énergie et des énergies renouvelables. Vote extraordinaire : l'ensemble des propositions a été adopté par les élus à l'unanimité (une première pour la région !) et la région voit son budget énergies renouvelables passer de 10 à 20 millions d'euros pour 2006.
La région Rhône-Alpes aidera les projets dans les domaines suivants :
- rénovation thermique des bâtiments existants, véritable réservoir d'économies d'énergie et d'emplois dans le secteur du bâtiment
- soutien à la structuration de la filière bois-énergie sur l'ensemble du territoire régional
- soutien à la création de coopératives de production d'électricité verte
- développement des réseaux d'informations sur l'énergie (Espaces-Info-Energie)
- appui aux collectivités locales (agglomérations et intercommunalités notamment) pour la mise en place de plans locaux d'action
- éducation et formation pour accompagner l'évolution des mentalités d'une part et le développement de nouveaux métiers d'autre part,
- création d'un centre de ressources du bâtiment durable au service des maîtres d'ouvrage publics et privés
- ingénierie financière et simplification des procédures administratives permettant d'accélérer le traitement des dossiers.



NIGER

La malédiction d'Arlit

Sous ce titre, le 17 avril, Hervé Kempf signe un article dans *Le Monde* sur la situation dans les mines du Niger d'où provient l'essentiel
de notre bel uranium qui assure notre «indépendance nationale».
«(...) l'admiration qu'ils vouaient naguère aux sociétés minières – Somaïr et Cominak, filiales d'Areva, le grand groupe nucléaire français – a cédé la place à une angoisse diffuse, liée à la radioactivité.
A en croire la population, les maladies se multiplieraient. 'Toute la population est irradiée', insiste Ibrahim Maiga, dans le quartier où des dizaines d'ateliers fabriquent des marmites et des bidons avec les ferrailles récupérées des mines.
(...) Trois points sont particulièrement préoccupants. D'abord, les ferrailles sorties de l'usine, recyclées en ville : elles pourraient être porteuses de particules radioactives. Autre problème : les poussières des «verses» (terrils de minerais radioactifs peu concentrés), dispersées par le vent. Troisième point : la nappe phréatique, qui ne cesse de s'appauvrir, pourrait être contaminée par des infiltrations.
(...) Le problème le plus préoccupant concerne sans doute le passé : la Somaïr et la Cominak ont-elles toujours été aussi rigoureuses qu'elles assurent l'être aujourd'hui ? Témoignage d'Alfa Soumaïla, chef du service sécurité de la Somaïr : 'Dans les années 1970, c'était la loi de la jungle, les résultats étaient très mauvais'. La situation a commencé à s'améliorer à partir d'une loi nigérienne de 1979, puis 'une deuxième amélioration s'est produite pendant les années 1990', et enfin après 1999 et un 'système de management environnemental'. Pendant au moins une quinzaine d'années, la protection des travailleurs fut donc assez laxiste. Les ouvriers étaient mal avertis


DR
Une bicoque réutilisant des ferrailles provenant de la mine.

de la radioactivité.

(...) Pendant longtemps, la dosimétrie n'était pas individuelle – une mesure sur chaque travailleur – mais par équipe. Il a fallu attendre 1996 pour que chaque secteur dispose d'un responsable de sécurité. Le rabattage des poussières ambiantes par aspersion d'eau est pratiqué au concassage – un des postes les plus exposés – depuis 1998 seulement. (...) Gjiko Zaki, 61 ans, qui travaillait au service des expatriés, souffre pour sa part d'hypertension et d'une hémiplégie. 'Tous ceux qui ont travaillé à la Somaïr sont malades', dit-il. Même des expatriés s'inquiètent. C'est le cas de Sabine Tesche, qui vit aujourd'hui dans le Var, et dont le père est mort à 59 ans en 2004 d'un cancer
foudroyant. La famille a vécu à Akokan en 1981-1982. 'On arrosait les jardins avec l'eau de la mine, on se baignait dans des bassins qu'elle remplissait', se rappelle Sabine Tesche.
(...) 'Beaucoup de ceux qui quittent l'entreprise tombent malades dans les trois ans', résume Almoustapha Alhacen».
Par ailleurs, des journalistes de Canal+ ont mis la main sur des documents prouvant la contamination de l'eau potable par les mines d'uranium d'Arlit. Dans l'émission «90 minutes» du 25 avril dernier, a été présentée une lettre du chef du département radioprotection d'Algade, filiale de la Cogema jusqu'en 2001, Sylvain Bernhard, qui écrit le 10 septembre 2004 que *«les critères de potabilité des eaux retenus par la directive européenne du 3 novembre 1998 et repris dans la réglementation française (décret n° 2001-1220) ne sont pas respectés par les deux échantillons prélevés en surpression 2 et ZI»*. 2 et ZI désignent deux châteaux d'eau des villes minières. L'IRSN qui a fait ses propres mesures, a publié ses résultats le 15 avril 2005 et conclut que les analyses «mettent en évidence des concentrations supérieures en certains points de mesure». La CRII-Rad et l'association Sherpa ont demandé la mise en place de moyens d'expertise indépendants pour vérifier la situation sanitaire autour des mines.

Un député qui roule à l'EDF

L'été dernier, à Mortagne-au-Perche, dans le cadre du jeûne Vivre sans nucléaire, Marcelin Grousselas a fait un jeûne de trente jours devant la permanence de Jean-Claude Lenoir, député UMP de l'Orne, ancien cadre EDF alors chargé du lobbying auprès des parlementaires. Il dénonçait les liens entre cet élu et EDF.


DR
Marcelin Grousselas.

Début avril 2005, une instruction judiciaire a été ouverte contre lui après que la brigade financière ait découvert dans les comptes d'EDF que le député bénéficie d'une Peugeot 607 dont les frais d'entretien et d'essence sont entièrement pris en charge. (*Le Canard enchaîné, 6 avril 2005)*

Sébastien Briat

Nouvelle enquête


DR
Sébastien Briat.

Le 7 décembre 2004, Sébastien Briat avait été mortellement blessé sous les roues d'un train de déchets radioactifs. Alors qu'en décembre, l'affaire avait été déclarée sans suite, le 13 avril, le parquet de Nancy (Meurthe-et-Moselle) a demandé à la section de recherches de la gendarmerie de la ville de procéder à de nouvelles investigations sur les dispositions réglementaires concernant la sécurité des convois. Ce changement de position vient pour une bonne part de la pression des syndicats de cheminots qui dénoncent le fait que le train n'aurait jamais dû rouler aussi vite en l'absence d'un hélicoptère de reconnaissance parti à ce moment-là refaire le plein.

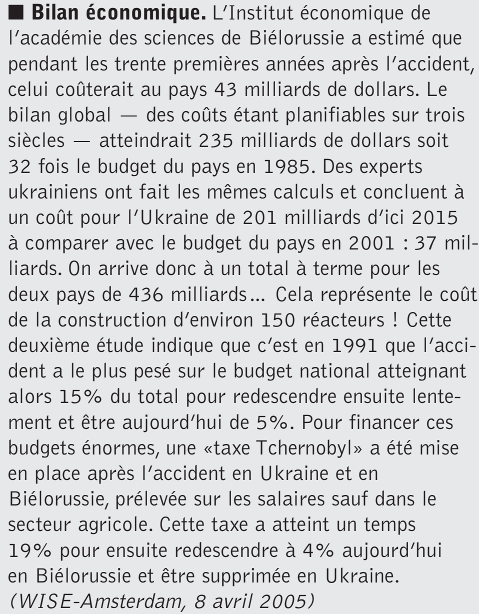
Nucléaire et effet de serre

■ **Un gros émetteur de gaz à effet de serre !** Une commission réunissant des acteurs de l'ADEME, de RTE (réseau de transport de l'électricité) et EDF, a réalisé un rapport pour chiffrer les émissions de CO_2 produites par les usages de l'électricité, ceci afin de pouvoir se mettre en conformité avec le protocole de Kyoto. Les résultats de l'étude n'ont pas été médiatisés et c'est bien dommage. Alors que pour le chauffage au gaz, les émissions sont estimées à 205 g par kWh, pour le chauffage électrique, on arrive a à peine moins : 180 g. Pour l'éclairage, on arrive à 100 g par kWh, pour la cuisson électrique et les autres usages, on est autour de 60 g par kWh. Dorénavant, les publicités pour les appareils électriques ne pourront plus avancer comme argument qu'ils ne contribuent pas à l'effet de serre. *(info transmise par le CEDER de Nyons, Drôme)*

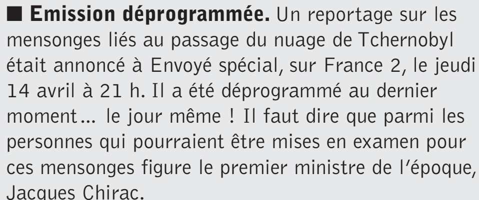
■ **Retraitement polluant.** Quelle est la première usine de la Manche et la deuxième de la région Basse-Normandie pour ses émissions de gaz à effet de serre ? C'est Areva-Cogéma à La Hague avec 115 624 tonnes par an. Qui a dit que le nucléaire permettait de lutter contre l'effet de serre ? *(Crilan-infos, mars 2005)*

Tchernobyl

■ **Bilan sanitaire.** La Biélorussie a mis en place un registre national des cancers depuis 1973. C'est aujourd'hui fort utile pour connaître les effets de l'accident de Tchernobyl. Ainsi, dix-neuf ans après l'accident, ce registre permet de savoir que les cancers ont augmenté globalement de 40% dans le pays depuis 1986 et de 55,9% dans la région de Gomel, la région au sud la plus proche de Tchernobyl. Un tel registre n'existe pas en Ukraine. *(WISE-Amsterdam, 8 avril 2005)*



■ **Bilan économique.** L'Institut économique de l'académie des sciences de Biélorussie a estimé que pendant les trente premières années après l'accident, celui coûterait au pays 43 milliards de dollars. Le bilan global — des coûts étant planifiables sur trois siècles — atteindrait 235 milliards de dollars soit 32 fois le budget du pays en 1985. Des experts ukrainiens ont fait les mêmes calculs et concluent à un coût pour l'Ukraine de 201 milliards d'ici 2015 à comparer avec le budget du pays en 2001 : 37 milliards. On arrive donc à un total à terme pour les deux pays de 436 milliards… Cela représente le coût de la construction d'environ 150 réacteurs ! Cette deuxième étude indique que c'est en 1991 que l'accident a le plus pesé sur le budget national atteignant alors 15% du total pour redescendre ensuite lentement et être aujourd'hui de 5%. Pour financer ces budgets énormes, une «taxe Tchernobyl» a été mise en place après l'accident en Ukraine et en Biélorussie, prélevée sur les salaires sauf dans le secteur agricole. Cette taxe a atteint un temps 19% pour ensuite redescendre à 4% aujourd'hui en Biélorussie et être supprimée en Ukraine. *(WISE-Amsterdam, 8 avril 2005)*



■ **Emission déprogrammée.** Un reportage sur les mensonges liés au passage du nuage de Tchernobyl était annoncé à Envoyé spécial, sur France 2, le jeudi 14 avril à 21 h. Il a été déprogrammé au dernier moment… le jour même ! Il faut dire que parmi les personnes qui pourraient être mises en examen pour ces mensonges figure le premier ministre de l'époque, Jacques Chirac.

■ **Train bloqué.** Un train parti de Stade (Allemagne) pour l'usine Cogéma de La Hague (Manche), le jour anniversaire de l'accident de Tchernobyl, a été bloqué à plusieurs reprises par les militants antinucléaires. Des distributions de tracts ont également eu lieu dans de nombreuses gares, en Alsace et en Lorraine, traversées par le convoi comprenant quatre wagons de déchets radioactifs. Des fleurs ont été jetées sur le convoi en Normandie, en souvenir de Sébastien Briat. Le train a été retardé de plus de quatre heures par ces actions. En principe, l'Allemagne ayant décidé de stopper le retraitement des déchets, ce devrait être le dernier convoi dans le sens Allemagne-France.



DR

■ **Nantes : logo humain.** Le 23 avril, les groupes antinucléaires de l'ouest de la France ont essayé de mobiliser suffisamment de monde pour réaliser un logo géant avec le texte visible du ciel : «Le nucléaire tue l'avenir, sortons-en». Pour écrire des lettres pleines, il aurait fallu environ 10 000 personnes… Il n'en est venu que la moitié (sous une pluie battante), ce qui n'a permis que de faire le tour des lettres, ce qui est moins lisible.

■ **Commémorations.** Le Réseau Sortir du nucléaire a recensé cette année 65 actions menées pour le 19e anniversaire de Tchernobyl : dépôt de gerbes, conférences, stands, cinéma, manifs de rue, spectacles, émissions radios, collage d'affiches… A Brest, plus de cinquante voiliers ont manifesté devant l'entrée de la base militaire de l'Ile-Longue. A Angers, les antinucléaires ont réalisé une pyramide de radiateurs électriques pour dénoncer ce mauvais usage de l'électricité. A Strasbourg, un die-in (simulation de mort) a eu lieu sur le pont de l'Europe, pont frontière, à l'endroit exact où le nuage radioactif s'est miraculeusement arrêté. Environ 200 personnes ont participé à un tour antinucléaire qui s'achevait devant la centrale de Fessenheim pour en demander la fermeture. A Vienne (Autriche), des manifestations ont eu lieu devant les ambassades de France et de Finlande pour protester contre le projet de relance d'un programme nucléaire dans ces deux pays.

■ **Iouri Bandajevski toujours en rélégation**. Dans une lettre datée du 8 mars, le Réseau international des droits de l'homme, dont François Jacob (Prix Nobel 1965) et Claude Cohen-Tannoudji (Prix Nobel 1997) font partie du Comité exécutif, appelle les académies à écrire au président de la Biélorussie, Alexandre Loukachenko, pour «demander respectueusement que le professeur Bandajevski soit libéré rapidement» et que les publications liées à ses travaux soient autorisées. Le 10 mars, le Parlement européen a demandé «la libération immédiate et sans conditions» des «opposants politiques» au «dictateur» Loukachenko. Les eurodéputés demandent également «la libération immédiate» de M. Bandajevski.

Du vent sur la maison qui brûle…

« Notre maison brûle, et nous regardons ailleurs. La nature, mutilée, surexploitée, ne parvient plus à se reconstituer et nous refusons de l'admettre. Elle souffre de mal développement au nord comme au sud, et nous sommes indifférents. La terre et l'humanité sont en péril et nous en sommes tous responsables. Il est temps d'ouvrir les yeux. Sur tous les continents, des signaux d'alerte s'allument. (...) Nous ne pourrons pas dire que nous ne savions pas ! Prenons garde que le vingt et unième siècle ne devienne pas, pour les générations futures, celui d'un crime de l'humanité contre la vie. (...) Si l'humanité entière se comportait comme les pays du Nord, il faudrait deux planètes supplémentaires pour faire face aux besoins. (...) Dix ans après Rio, il n'y a pas de quoi pavoiser… » Jacques Chirac au sommet mondial de Johannesburg (septembre 2002) (1).

Trois années après Johannesburg, il n'y a toujours pas de quoi pavoiser dans notre chère nation où les beaux paysages sont hors de toute réflexion planétaire… Et cela n'est pas faute d'occasions législatives d'inverser certaines tendances. Le 29 mars 2005, l'Assemblée nationale votait en seconde lecture, à une large majorité de 26 voix contre neuf (sur 577 députés !), un projet de loi d'orientation sur l'énergie (2).

Ces lois dites "d'orientation" sont capitales car elles fixent les ambitions de l'Etat dans leur domaine d'intervention et cela bien au-delà des horizons électoraux des législateurs et des gouvernements. Nous avons donc là une loi qui va régir notre avenir énergétique pour plusieurs dizaines d'années. Le sujet est vaste et il me sera impossible d'évoquer ici l'ensemble des mesures retenues par nos parlementaires. Si la publicité de ces débats essentiels pour notre avenir a été peu relayée par les médias nationaux, les heurs et malheurs de quelques têtes coiffées de tiares ou de couronnes en sont la cause. Mais il n'est jamais trop tard pour se réapproprier son futur. Les plus volontaires apprécieront l'historique de cette loi, l'ensemble des comptes-rendus des séances parlementaires et des rapports d'études car ces documents sont accessibles à tous (3).

Je vous laisse donc le loisir d'étudier ces 31 articles répartis sous cinq titres qui à leur énoncé ("Stratégie énergétique nationale", "La maîtrise de la demande d'énergie", "Les énergies renouvelables", "L'équilibre et la qualité des réseaux de transport et de distribution de l'électricité", "Dispositions diverses") pourraient laisser croire à quelques changements dans les priorités énergétiques de notre pays. En fait, si nos députés ont enfin bien intégré les différentes directives européennes qui fixent l'urgence de certains enjeux énergétiques avec un accroissement des énergies renouvelables par pays à l'horizon 2010, il se révèle qu'ils ne se sont pas donné les moyens d'y arriver. Ainsi, la volonté électronucléaire de la France est encore réaffirmée et par la programmation de ces investissements somptuaires, de possibles changements sont repoussés à de prochaines générations.

Un nouveau texte de loi prévoit de favoriser le gros éolien… en contradiction avec les vertus de cette énergie décentralisée.

L'éolien enterré ?

Dans le secteur de la production d'électricité verte d'origine éolienne, la seule, en l'état actuel des technologies, capable de remplir facilement nos engagements européens en 2010, le nouvel article 10 ter de cette loi donne un coup fatal à cette industrie prometteuse.

Depuis un décret de juin 2001, les gérants des parcs éoliens voyaient leur production d'électricité verte achetée à un prix préférentiel par EDF jusqu'à un plafond de 12 MW éolien installé, soit pratiquement six aérogénérateurs actuels. Ce tarif, à la formule mathématique un peu compliquée, était indexé sur différents indices, fluctuait dans le temps et dépendait de la quantité produite.



DR

Outre le fait de tenir compte de l'émergence d'une technologie et donc de favoriser son développement par une tarification intéressante dans les premières années pour se rapprocher ensuite du marché électrique, cette mesure avait deux énormes avantages en terme d'atteinte au paysage. D'abord, elle tendait à limiter la taille des parcs éoliens à 12 MW (au-delà le tarif d'achat des kWh n'était plus garanti et devait être négocié avec EDF avec toutes les incertitudes qu'on imagine), et ensuite elle favorisait une large implantation sur tout le territoire en offrant un bonus au kWh produit dans des zones peu ventées. Ces deux remarques ne sont pas anodines en terme d'impact environnemental. Par les nombreuses études sociologiques effectuées sur l'acceptabilité des parcs éoliens, on sait que plus le nombre d'éoliennes est important sur un site, plus sont forts les sentiments d'agression entre autres sur les

(1) http://discours-publics.ladocumentationfrancaise.fr/rechlogos/servlet/GetFiche?fiche=027000247.
(2) Au jour de la rédaction de cet article (5 avril 2005), nous ne connaissons pas le résultat final de l'examen au Sénat début mai.
(3) http://www.assemblee-nationale.fr/12/dossiers/energie.asp#041586.



DR

paysages. Une limitation de la taille des parcs éoliens et une diffusion plus large de ces parcs réduisaient donc les oppositions locales.

Or, le nouvel article 10 ter revient sur ces mesures de bon sens appuyées sur l'expérience, pour n'offrir ce tarif préférentiel qu'à des parcs éoliens de plus de 20 MW (4). Outre le fait que la plupart des projets actuels se sont bâtis sur des puissances inférieures à 12 MW et que la plupart ne pourront pas techniquement (problème d'espace, de raccordement, etc.) atteindre le seuil de 20 MW, cette mesure porte en elle de nombreux effets pervers qui signent la mort de l'éolien industriel terrestre en France. Les députés UMP contactés argumentent cette décision sur la volonté de protéger les paysages français suivant en cela, entre autres, les volontés de Jacques Chirac. Lors d'une réunion début mars sur le changement climatique, l'inconséquent président, tout en faisant l'éloge du WWF présent et se disant consterné par le retard de la France en matière d'énergie renouvelable, s'est lancé dans une tirade contre les projets éoliens : les éoliennes du cap Corse sont "une injure à la nature", et quand il se promène au Danemark au milieu de toutes ces éoliennes, il se dit que dans deux générations les gens voudront "nous fusiller pour avoir détruit le paysage…".

Partant de là, nous comprenons mieux le choix de certains députés UMP ! Avec cette nouvelle législation, nul doute que les reproches disparaîtront puisque les parcs éoliens ne pourront plus s'installer dans les zones moyennement habitées, pour des raisons d'espace et d'hostilité des riverains qui auraient pu accepter quelques éoliennes mais sûrement pas une dizaine. Mettez-vous à leur place ! Et comble de l'absurdité, cette nouvelle législation tendra à repousser ces gros parcs éoliens vers des zones isolées qui sont généralement des territoires protégés avec là, une dégradation extrême de leur qualité esthétique si chère à notre président.

Certes, il restera toujours l'installation des parcs éoliens en zone maritime, mais pour l'instant cette solution offshore pose de réelles difficultés techniques et sa diffusion à grande échelle n'est aucunement d'actualité. Bref, la France disposera de parcs éoliens non dans les calanques méditerranéennes mais bien aux calendes grecques…

Foisonnement et visibilité

Plus sérieusement, cette triste affaire soulève un problème de fond qu'il faudra bien que nos dirigeants (élus, technocrates, administratifs, etc.) appréhendent en sortant de leur salon doré. Qui dit "énergie renouvelable" évoque inévitablement les notions de "foisonnement" et surtout de "visibilité". Ces énergies renouvelables portent en elles de nouveaux paradigmes qui imposent une décentralisation extrême et une production directement liée aux flux extérieurs (rayonnement solaire, vent, etc.) donc à la vue de tous. Il y a une dizaine d'années — mais cela se produit encore dans certains départements — les permis de construire portant sur la pose de capteurs solaires (thermiques ou photovoltaïques) étaient rejetés pour peu que la pente, la couleur, les dimensions, etc., ne respectent pas la tradition architecturale locale. Bigre ! Dans ces conditions, comment stimuler l'implantation de ces techniques dans l'habitat existant ?

Pour l'éolien, le problème est très similaire. Par définition, une éolienne se voit et apparaît toujours sur un horizon qui est souvent un puissant référent pour ceux qui y vivent. Combien de fois, m'a-t-on dit, l'air dépité : "Nous sommes pour les éoliennes, mais pas ici !" alors qu'objectivement le paysage en question était pour le moins passable, avec de nombreuses déchirures (lignes EDF, relais téléphoniques, bâtiments agricoles, routes, etc.) devenues invisibles pour ces habitués. Je comprends assez bien que par un vieux réflexe technocrate, on essaye de concentrer cette pollution visuelle sur quelques paysages jugés moins intéressants par de lointains décideurs. Ne le fait-on pas avec nos propres ordures ? Mais saisiront-ils un jour que cette tendance à lutter contre le "mitage" (5) des installations d'énergie renouvelable est contre-productive en terme d'énergie mais aussi pour l'acceptation des populations riveraines ou de passage ? Certes, dans ce cas, les mesures autoritaires pour imposer ces nouvelles et grosses installations seront plus faciles à prendre puisque moins nombreuses, mais cela sera dommageable à long terme pour la perception de ces filières et donc en définitive à nos chers paysages. Que seront ces horizons si poignants (6) quand le climat se sera réchauffé et que le désert gagnera nos territoires ? En étant optimistes, nous ne serons plus là. La beauté aura changé d'univers et les priorités de survie imposeront les quelques choix énergétiques que nous rejetons de nos jours avec quelques arrières-pensées souvent inavouables.

Devant ces perspectives effrayantes, que vaut la vision de trois pales blanches tournoyantes sur le plus beau des couchers de soleil ? Un espoir dans un monde plus solidaire avec les peuples du Sud et les générations futures ? Ou un sacrifice esthétique insupportable pour quelques spectateurs inconscients de l'incendie qui couve ? Le vent attise ma colère car il éparpille sans vergogne les bonnes résolutions issues des sommets mondiaux…

Christian Maillebouis ■

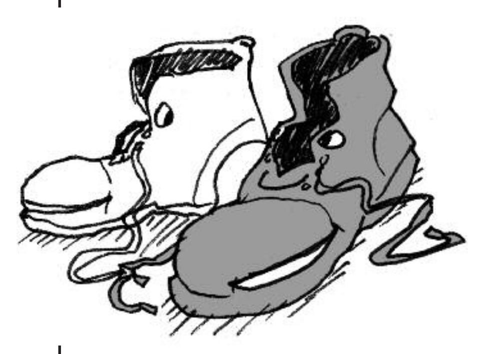
(4) Le seuil avait été initialement fixé à 50 MW !
(5) Ce néologisme très prisé au ministère de l'équipement rappelle les dégâts occasionnés par les mites, et tend à légitimer tous les zonages de constructibilité.
(6) Du nom du député UMP de Loire-Atlantique, par ailleurs cadre à Framatome, ayant porté cet amendement.



ALSACE

Périple antiraciste

Dans le cadre d'un *printemps antiraciste*, le Collectif *Justice & Libertés* organise les 4 et 5 juin une marche entre Strasbourg et Sélestat, ponctuée d'un court voyage en car sur Colmar. L'an dernier, l'Alsace a connu une série importante d'actes racistes, xénophobes, antisémites et islamophobes. Il semble y persister un terreau fertile à l'expression de tendances ultra-droitières et à la perpétration d'ignobles forfaits sous-tendus par une idéologie fascisante. *Justice & Libertés* se veut un «comité de vigilance» qui rassemble des mouvements, partis, organisations, individus, convaincus que le Front National, Alsace d'abord, comme d'autres formations et groupuscules prônant l'exclusion, la ségrégation et le ressentiment, constituent un danger réel pour la démocratie. Cette marche pacifique représente une occasion de réaffirmer avec force tout au long du trajet les valeurs inaliénables de liberté, de fraternité et d'égalité. Lors de la traversée des communes, les participants inviteront la population à partager des moments symboliques de recueillement et de protestation, à débattre, sans négliger l'aspect festif.



Samedi 4 juin : Rendez-vous à 7h30 devant la gare de Geispolsheim. Entre 12 et 14h, repas à Erstein, avec présentation, comme à Ichtratzheim et Nordhouse, de l'exposition sur un siècle d'immigration. Arrivée vers 17h30 à Benfeld, terme de la première étape. A 20h, spectacle dans la salle du Cercle catholique, 19 rue du Docteur Sieffermann. Nuit dans le gymnase. Dimanche 5 juin : Départ à 8h. A 12h30, pause-déjeuner à Hilsenheim. Autour de 17h, passage et halte à Sélestat. Vers 18h30, arrivée à Colmar. 20h, fin du «happening». Pour tous renseignements pratiques, appeler Ali Rastegar au 06 87 67 50 34 ou transmettre un courriel à justiceetliberte@voila.fr *(correspondance René Hamm)*

Publicité

■ **Déversement de protestation.** Le 11 juin, le RAP, Résistance à l'agression publicitaire et le CNIID, Centre national d'information indépendante sur les déchets, organisent le troisième déversement de dépliants publicitaires pour protester contre l'invasion des boîtes aux lettres par la pub. La première opération avait eu lieu dans six villes, la deuxième dans 23. Il est demandé d'amener dans chaque ville le maximum de publicité et également toutes les enveloppes en T qui s'y glissent. Pour participer dans votre ville prendre contact avec *le CNIID, 21, rue Alexandre-Dumas, 75011 Paris, tél : 01 55 78 28 67* ou *RAP, 53, rue Jean-Moulin, 94300 Vincennes, tél : 01 43 28 39 21 ou 01 40 37 10 12.*

■ **Le Mans : risque de procès.** Le 2 février dernier, au Mans, trente panneaux publicitaires ont été joyeusement recouverts par des militants anti-publicitaires. La police a arrêté deux des barbouilleurs, qui ont passé 14 heures en garde à vue. Les deux étudiants risquent 15 000 euros d'amende pour «dégradation de biens publics en réunion». Pour les soutenir : *antipub72@cooperation.net*

Police raciste ?

Début avril, Amnesty international a publié un rapport sur les plaintes déposées contre les «bavures» de la police française. Sur une trentaine de cas étudiés, Amnesty international note que toutes sauf une sont d'origine étrangère. Il y a donc bien une tendance sérieuse à ce que les bavures soient racistes. Alors que les syndicats de policiers ont protesté, quelques jours plus tard, une étude publiée cette fois-ci par des services institutionnels validait les données d'Amnesty international.

PARIS

Incendie dramatique

Dans la nuit du 14 au 15 avril, un incendie a détruit un hôtel du 9e arrondissement. Bilan : 23 morts, dix blessés grave, 60 autres blessés. Toutes les personnes étaient bien connues des services de la préfecture puisqu'il s'agissait de personnes logés là par la mairie : précaires, sans logement, sans papiers... Ils sont 6000 à Paris logés ainsi et 90 000 en France. Le plus souvent dans des hôtels bas de gamme, pour des sommes qui coûtent énormément à l'Etat. Le nombre des personnes augmente avec l'actuelle politique de refus d'accorder des droits d'asile. Solution pour le gouvernement : accélérer l'examen des dossiers et expulser plus vite. Solution réelle : accepter d'appliquer la Constitution française qui prévoit dans son préambule la libre circulation des personnes.

LYON

Deuxième marche des parapluies

Pour célébrer la Journée mondiale du réfugié, Forum réfugiés organise sa deuxième Marche des parapluies le lundi 20 juin 2005. Au son des fanfares et batucadas avec des échassiers et autres artistes, nous marcherons avec les demandeurs d'asile et les réfugiés sous les parapluies marqués du message «Il faut protéger les réfugiés», pour terminer par une grande fête sur les quais du Rhône.



DR



Annonces

Entraide

■ **Bruxelles.** En stage de traduction à Bruxelles en juin 2005, j'échange ma studette à Paris 18e (Montmartre) contre un logement de même type à Bruxelles, si possible pas trop loin de la Commission européenne. Pistes de logement pas cher également bienvenues. Merci de m'envoyer un courriel à *lamomeneant@yahoo.fr* ou de me téléphoner au *06 16 09 76 33.* Merci d'avance.

■ Céde gratuitement ordinateur portable IBM PS/1 modèle L40 SX (écran noir et blanc 10 pouces, disque 80 Mo, RAM 4 Mo, lecteur de disquettes intégré, pas de lecteur de CD, batterie hors service, Windows 3.1 et Word 6.0 installés, dates et heures erronées car prise en compte de l'an 2000 + imprimante noir et blanc Epson stylus 800. L'ensemble, acheté en 1993, est complètement obsolète au regard des standards actuels et n'est pas évolutif, mais il peut encore rendre des services comme simple «machine à écrire». A chercher à Mulhouse ou à Belfort. *Tél : 03 89 06 06 47 le soir, du lundi au jeudi.*

■ Propriétaire de chambres d'hôtes et de gîte rural en Basse-Normandie (Orne), je propose le gîte et le couvert en échange d'aide à la tenue de la maison et du potager pour la période du 1er au 20 juillet 2005, à personne dynamique, aimant les enfants et possédant le permis de conduire. *Maryvonne Montcharmont, Le Pommerel, 61320 Le Champ-de-la-Pierre, tél : 02 33 27 56 71.*

■ Etudiante en architecture, je cherche à participer à une expérience en construction écologique, autoconstruction, pendant les vacances d'été. Je propose mon aide contre le gîte et le couvert. Mon téléphone : *06 66 66 56 59.*

Vivre ensemble

■ De retour depuis une année de mission de solidarité et après huit ans d'engagement solidaire à l'étranger, je souhaite m'engager en France dans un projet alternatif, écologique, respectueux des droits humains, dans la philosophie de *S!lence*, pour une décroissance soutenable et dans un échange solidaire des compétences acquises au service des plus démunies. Je suis en préretraite, avec une petite entrée mensuelle suffisante pour mon choix de vie. Je suis sans domicile fixe et donc disponible pour réfléchir avec un collectif pour construire et ou participer à un projet. Mes régions de prédilection sont l'Ardèche et la Drôme, mais je suis prête à m'installer n'importe où, en vue d'une qualité de vie, de partage, d'enrichissement, de témoignage... Je reste à votre disposition pour poursuivre un dialogue en vue d'un avenir peut-être commun. Solidairement, à bientôt, *Evelyne, tél : 06 03 60 80 87, epascual@caramail.com.*

■ **Centre.** Cherche partenaires : un instit motivé (retraité ?) pour animer classe nouvellement créée pour 5-11 ans méthode Montessori ou Steiner ; un maraîcher logé sur place (bâtiment écologique) étant capable de produire légumes pour l'école. Veuillez contacter *zwkpir8_9@yahoo.fr*

■ **Drôme.** A vendre dans la vallée de la Drôme, quatre appartements dans une ancienne maison, de 50 à 90 m², pouvant convenir pour 2 à 5 personnes chacun. Logements accompagnés



Annonces

de parcelles en permaculture (1,3 hectare par personne, enfants inclus). Les parcelles sont sur une ferme bio et végétarienne, avec 20 ha en cultures et 70 en forêt. Sources, ruisseau, lac, rivière, 600 m2 de polytunnels, 10 ânes travailleurs, atelier de transformation et magasin. Prix : entre 89 700 et 119 600 € comprenant les parcelles et l'utilisation partagée d'une bibliothèque et d'un bureau équipé d'ordinateurs, imprimante, scanner, fax, internet, DVD). Possibilité d'utiliser un dortoir pour les visiteurs et salles polyvalentes. Emprunts possibles. Quelques possibilités pour gagner une vie modeste mais saine. Plus de renseignements : *concentropie@wanadoo.fr* ou tél *Pam ou Robin, 04 75 21 39 23*.

■ J'ai créé un écolieu habitat et bâtiment agricole en matériaux naturels. Petit élevage bovin, potager, verger. Très beau lieu. Y a-t-il une personne ou un couple responsable qui veuille partager le lieu et développer petit élevage, maraîchage ou autre, se construire un habitat ? *Alexandre Martinez, Salesses, 12270 Najac, tél : 05 65 29 87 36, alexanajac@wanadoo.fr.*

■ **Drôme.** Cherche famille pour installation dans un hameau isolé dans le Haut-Diois (alt 1150 m). Possibilité de projet agricole ou non car 6 ha de terres d'élevage et cultivables autour du hameau. Belle maison d'habitation et bâtiments agricoles à retaper + ruine. Laisser message téléphonique au *04 75 21 22 62* en laissant votre numéro (fixe de préférence), votre heure (soir de préférence), je vous rappellerai.

Rencontres

■ Sud-Ouest (64), Anne, sensible, proche de la nature, intéressée aussi par l'écologie relationnelle, l'intimité, souhaite rencontrer homme de 48 à 60 ans, libre, aimant une vie simple, ouvert d'esprit, pour partager des heures, des jours, et peut-être une vie avec une femme tendre, de 54 ans. Tél : 05 59 06 66 63.

■ **Réf 324.01.** Cette douce flâneuse, depuis 54 ans, aime les arbres, les livres, les amis, Schubert, la tendresse, la fantaisie. Elle travaille paisiblement en libéral et rêve de rencontrer un homme bon pour vivre à côté… ou ensemble. Région Rhône-Alpes. *Ecrire à la revue qui transmettra.*

Recherches

■ **Dordogne.** Groupe d'autoconstructeurs région Sarlat, cherche divers matériaux et matériels à récupérer dans le secteur : poêle à bois, chauffe-eau gaz, tuyaux de poêle, bois d'œuvre, groupe électrogène, capteurs solaires, clôture pour chevaux, ordinateurs et autre… *Cécile : 05 53 74 95 63.*

■ **Bruxelles.** Un tout jeune «atelier» de simplicité volontaire cherche un terrain à cultiver (bio bien sûr !) dans le sud de Bruxelles (maxi Etterbeck, Schaerbeck), à louer, prêter, échanger contre services… Tout est possible ! *Marie-Laure et Denis, rue de Haerne, 182, 1040 Bruxelles, tél : 048 61 90 29 77, m.laret@gmail.com.*

■ Recherche terrain avec point d'eau pour installer notre yourte de 7 m de diamètre soit 40 m². Ceci pour une année à partir de juillet 2005, près de Rennes. Contactez-nous : *Marie*, potière en cours d'installation et *Jean-Philippe* en formation à l'agriculture biologique, *tél : 06 26 51 98 74.*

■ Cherche machine à coudre à louer ou prêter contre échange, pour couture de yourte. Contacter Marie au *tél : 06 26 51 98 74.*

■ Infirmière jusqu'il y a peu, je suis aujourd'hui en fort questionnement par rapport au système de santé et de plus en plus attirée par des approches alternatives conciliant nature, santé et respect de soi (herboristerie, naturopathie…). Avez-vous des conseils à me donner (livre ou personne de référence, formation en Belgique ou ailleurs. Tout partage d'expérience bienvenu. Merci. *Sandrine Mouthuy, 91, rue de Bosnie, 1060 Bruxelles, Belgique, sandrinedrine@yahoo.fr.*

■ Cherche couches lavables d'occasion pour enfants de la naissance à l'âge de la propreté. Merci de contacter *Annabelle Liénard, tél : 03 27 89 38 84.*

■ Après neuf mois de formation de technicien intervention en froid commercial et climatisation (AFPAS), je cherche pour un stage de trois semaines du 20 juin au 9 juillet, une entreprise ou un artisan dont l'activité économique est aussi orientée vers le froid sans HFC : froid par absorption, eau-ammoniac, eau-bromure de lithium, moteur stirling, réfrigérant isobutane ou gaz carbonique, énergie solaire… partout en France ou en Europe (pratique courante de l'anglais et de l'espagnol). *Thierry Delebarre, AFPA, stagiaire TIFCC, 1, rue Richet, 34500 Béziers, tél : 06 75 10 55 88, thierry3barre@voila.fr.*

■ **Nord.** Dans le but d'offrir un service de vaisselle non jetable aux différentes associations et structures qui en ont besoin, dans le but de proposer de cuisiner plutôt que d'acheter tout emballé, nous cherchons pour un projet de cuisine itinérante à Lille, de la vaisselle, des ustensiles de cuisine, un local pour les stocker, et des contacts d'expériences similaires en d'autres lieux. *Martin Boutry, 8, Les Tilleuls, 59152 Gruson, tél : 03 20 41 35 06.*

■ Cherche cassettes de l'émission *Là-bas si j'y suis*. Envoyer liste émissions disponibles à *F. Thompson, prehyr 51, B 5580 Rochefort.* Merci.

■ L'association Co-pains vise à revaloriser les vieux fours à pains. Elle fait de la boulangerie itinérante, d'un four à l'autre, pour partager, échanger le goût du bon bain au levain, à l'ancienne. L'association cherche des foires, festivals, marchés bio ou artisanaux début juillet en Bretagne et Pays-de-Loire, fin juillet-début août en Limousin et Dordogne, fin août et septembre dans le Beaujolais, Auvergne, Rhône-Alpes. *Co-pains, Louise Hary et Octave Turcan, 158, rue Valvire, 50000 Saint-Lô, tél : 06 12 78 40 01, octave.turcan@laposte.net.*

■ **Vendée.** Couple + deux enfants, cherche habitat (80 m²) pour août, loyer modéré, étudierait toutes propositions, entre Saint-Gilles-Croix-de-Vie et Challans, cause mutation. *Tél : 02 51 52 79 46, laisser un message, merci, J. et H. Auneau.*

■ **Quimper**. Nous essayons de mettre en place un jardin d'enfants s'inspirant de la pédagogie Steiner aux environs de Quimper. autour de ce projet, nous sommes une association regroupant des enfants et des parents concernés, des personnes motivées et une jardinière d'enfants. Mais il nous manque un local pour mettre en place cette initiative. Si vous pouvez nous aider, nous sommes intéressés par une location, restauration, prêt de tout bâtiment, en ville ou en campagne (voir même un terrain). Merci de contacter *Gilles Paupain, tél : 06 84 33 33 42* pour l'association *Les enfants d'aujourd'hui.*

■ La Corbinière des Landes est un jardin bocager et un lieu de paix. Si des lecteurs connaissent, en France ou ailleurs, d'autres jardins de paix, merci de nous les signaler. *La Corbinière des Landes, Goméné 22230 Merdrignac, tél : 02 96 26 56 84.*

■ Cherche à acheter en Poitou-Charentes, Vendée ou Bretagne, maison HQE équipée en EnR ou bâtiment ancien matériaux sains pour aménagement maison écologique + éventuellement gîte, avec jardin ou verger. Budget : 280 000 €. *Tél : 03 81 50 93 55, jp.cattelain@wanadoo.fr.*

■ Qui peut me conseiller sur le choix des lessives (lave-linge, lave-vaisselle) qui ne servent qu'à laver, pas à faire un dépôt au fond du bac dégraisseur. Merci à tous. *Tél : Claude, 02 97 26 98 17.*

■ Cherche témoignages et infos sur les organismes, structures et assos susceptibles de bien vouloir financer une formation de praticien en santé naturopathe. Contact : *05 55 01 34 05 aux heures des repas et après 19h, nadou87@free.fr.*

Emploi

■ Restaurant végétarien en création à Lyon cherche serveur(se) 11h-15h30. Expérience + anglais souhaités. Personne souriante, connaissant alimentation végétarienne et goût du travail en équipe. Poste à pourvoir début juin. Envoyer CV + lettre + photo à : *S. Turcano, 77, rue Bellecombe, 69006 Lyon, sophie.turcano@ialff.org.*

■ Je suis un jeune homme de 27 ans motivé et passionné et je cherche un emploi sur une ferme, orientation maraîchage et/ou polyculture élevage bio avec une préférence pour le Sud-ouest (mais autres propositions bienvenues). Trois ans d'expériences en maraîchage, élevage, semences potagères et traction animale. Etudie tout type de contrat, mais CDI, ça serait fantastique ! *Sébastien Hebrard, 47, route de Monteils, 82240 Septfonds, tél : 05 63 31 98 97.*

Logement

■ **Lyon.** Cherche colocation à 2-3 à partir de juin. Loyer inférieur à 300 €. Esprit *S!lence* bienvenu. Si vous cherchez un colocataire ou si une place se libère, *Guillaume, tél : 04 78 27 24 63.*

■ Trois familles cherchent grande maison à louer avec grand jardin et beaucoup de tranquillité. Nous sommes musiciens, éco-constructeurs et jardinière bio. Si possibilité d'y organiser stages de chants et danse traditionnelle, ce serait magnifique ! Ariège et Aude de préférence, sinon sud de la France. Loyer maxi : 1800 € pour 250 à 400 m². *Tél : 05 61 60 20 10.*

A vendre

■ **Puy-de-Dôme.** A vendre, bâtiments d'habitation anciens, 5 ha + location de 25 ha en bio, bâtiments élevage ovin ou autre, 30 000 €. Projet collectif souhaité. Visite les dimanches à *Barrot, 63330 Le Quartier, tél : 04 73 85 97 43, asstrans@wanadoo.fr.*

■ **Drôme.** A vendre yourte mongole neuve cause impossibilité de disposer du terrain que nous avions convoité. Cédée pour 2900 €. *Tél : 04 75 22 06 69 ou 06 11 83 87 63.*

■ **Drôme,** belle maison du 18e siècle sur terrain de 8 ha, située au sommet d'une colline surplombant Dieulefit, vue panoramique, tranquillité. Cuisine, deux séjours avec cheminées, cinq chambres, 2 Wc, salle d'eau, salle de bains. Dépendances : 140 m² de sous-sol, garage, four à pain, quatre terrasses, forage 3,5 m³ par heure, verger bio, 150 arbres fruitiers, accès par piste, calme garanti. A moins d'un km du centre. 500 000 €. *Tél : 04 75 46 39 20.*

■ **Vienne.** Vends maison naturelle à 30 km de Poitiers, 20 km de Montmorillon, ossature bois, toiture végétale, mur en ballots de paille, 110 m², cheminée centrale, prévoir travaux de finition et dernière couche de crépi extérieur. Construction fin des années 90. Terrain rocheux et boisé de 15 000 m². Point de vue panoramique sur la vallée de la Vienne, calme et retirée, chemin voiture, accès privé, clôturé à 1m50. 400 m² de dépendances en bon état et 400 m² en mauvais état. Eau de source, électricité. 125 000 €. *Laisser un message au 06 32 79 74 07.*

Vacances

■ **Presqu'île guérandaise,** paludier loue mini-studio (toilettes sèches) pour une ou deux personnes, participation aux frais : 10 € la nuit, 5 € le dîner, *tél : 02 51 73 04 18.*

■ **Doubs,** loue gîte 7 et 9 personnes (gîte adapté aux personnes handicapées) dans magnifique région verte, proche de la Suisse. *Tél : 03 81 56 02 84.*

■ **Provence.** Loue maison pour 4 personnes, près d'Aix-en-Provence, une demi-heure de la mer, jardin, lieu calme. 550 € la semaine. *Tél : 04 42 58 86 53 ou 06 21 07 23 14.*

Gratuites : *Les annonces de Silence sont gratuites pour les abonnés. Elles sont également gratuites pour les offres d'emplois. Pour passer une annonce, joindre le bandeau d'expédition qui entoure la revue ou joindre un chèque correspondant à un abonnement.*
Domiciliées : *Silence accepte les annonces domiciliées à la revue contre une participation de 5 € en chèque. Pour répondre à une telle annonce, mettre votre réponse dans une enveloppe. Ecrire sur cette enveloppe au crayon les références de l'annonce, puis mettre cette enveloppe dans une autre et envoyer le tout à la revue.*
Sélection : *Silence se réserve le droit de ne pas publier les annonces qui lui déplaisent.*



Prolifération nucléaire

■ **New-York : manif anti-guerre.** Le 1er mai, des milliers de manifestants ont manifesté devant l'ONU à la veille de l'ouverture de la conférence de révision du traité de non-prolifération nucléaire. Emmenée par les maires d'Hiroshima et Nagasaki, la manifestation demandait l'élimination des armes nucléaires mais aussi la fin de la guerre en Irak.

■ **Russie : arrêt de la production de plutonium.** Actuellement trois réacteurs produisent encore du plutonium militaire : deux à Seversk dans la région de Tomsk (Sibérie occidentale) et un à Jeleznogorsk dans la région de Krasnoïarsk (sud de la Sibérie). Le gouvernement russe a annoncé, fin février, leur fermeture d'ici 2008. Un petit pas pour limiter la prolifération... car les stocks de plutonium disponibles dans le monde sont malheureusement énormes.

■ **Parlement européen pour le désarmement.** Le 10 mars dernier, soutenu pas six groupes parlementaires, une motion a été votée réaffirmant que l'objectif de l'Union européenne est l'élimination complète des armes nucléaires. Dans un texte reprenant de nombreuses propositions des ONG, l'Union européenne propose de mettre en place un processus similaire à celui qui a conduit à l'interdiction des mines antipersonnel ou au protocole de Kyoto. Le texte est particulièrement intéressant pour les antinucléaires car il précise dans son article 2 : «Le parlement reconnaît qu'il existe une possibilité technique intrinsèque d'utiliser des installations nucléaires et des matières fissiles à des fins civiles **et** militaires». Le «et» est ainsi dans le texte. C'en est donc fini du mythe du nucléaire civil et cela veut dire qu'une dénucléarisation des armes doit inclure l'arrêt de toutes les installations nucléaires. Le Parlement invite les Etats membres à présenter «un calendrier visant à l'instauration d'une zone dénucléarisée en Europe». Evidemment, la France refuse d'engager une telle démarche ! Et bien sûr, nos chers députés n'émettent que des vœux et n'ont pas de pouvoirs contraignants sur le Conseil européen. Donc on peut prédire qu'il ne s'agit que d'un nouveau vœu pieux. *(Stop-Essai, avril 2005)*

■ **Russie : arrêt de la production de plutonium.** Actuellement trois réacteurs produisent encore du plutonium militaire : deux à Seversk dans la région de Tomsk (Sibérie occidentale) et un à Jeleznogorsk dans la région de Krasnoïarsk (sud de la Sibérie). Le gouvernement russe a annoncé, fin février, leur fermeture d'ici 2008. Un petit pas pour limiter la prolifération... car les stocks de plutonium disponibles dans le monde sont malheureusement énormes.

DR

ECOSSE

Contre les sous-marins nucléaires

Cette année, le G8 se réunit en Ecosse... pas très loin de la base militaire des sous-marins nucléaires britanniques de Faslane. Les groupes pacifistes qui demandent le désarmement de ces sous-marins, pour respecter la loi internationale, appellent à de nouvelles actions contre la base le 4 juillet prochain. Au menu : actions de blocage des entrées de la base et pour les plus courageux, baignade en zone interdite. La coordination mène de courageuses actions de désobéissance depuis plusieurs années et annonce son bilan actuel : 2184 arrestations, 497 jugements, 2154 jours de prison, 47 000 € d'amendes...

■ En Ecosse : *Trident Ploughshares, 42-46 Bethel St, Norwich NR2 1NR, tél : 0845 45 88 366.*

■ En France : *Union pacifiste, BP 196, 75642 Paris cedex 13, tél : 01 45 86 08 75.*

Essais nucléaires

Polynésiens irradiés

Après des années de lutte, les associations polynésiennes ont obtenu du gouvernement français qu'une étude épidémiologique soit faite sur les conséquences sanitaires des essais nucléaires. L'Inserm et l'Institut Gustave-Roussy de Villejuif viennent de publier un rapport préliminaire en février dernier qui conclut que les anomalies chromosomiques sont trois fois plus importantes en Polynésie qu'en Europe avec comme conséquence un nombre anormal de cancers de la thyroïde et une multiplication par cent de certains cancers rares du sang. Si ce nombre élevé de cancers était déjà connu, les autorités niaient pour le moment un rapport avec les essais, mais en procédant à des irradiations sur du sang avec du cobalt 60, les médecins de l'étude sont arrivés aux mêmes modifications chromosomiques et cela a permis d'estimer les doses reçues par les Polynésiens : de l'ordre de 200 millisieverts, alors que la dose annuelle admissible n'est que de 1 millisievert. Ce serait principalement les 41 essais aériens de 1966 à 1974 qui seraient à l'origine de cette hausse des cancers. *(Stop Essais, mars 2005)*

ILE-LONGUE

Deux morts dans un silo à missiles

Afin d'évacuer au mieux le souffle en cas d'explosion accidentelle d'un missile, les couvercles des silos ne sont pas fixés mais seulement posés sur une corniche. Pour le stockage des nouveaux missiles M51, plus longs que les précédents, un chantier a été ouvert à l'Ile-Longue, face à Brest (Finistère) pour agrandir des silos. Le 23 février, deux ouvriers chargés d'enlever un couvercle de silo, ignorant ce détail technique, ont attaqué un couvercle au marteau-piqueur pour percer un trou et y passer un câble pour un enlèvement par grue, les vibrations ont provoqué la chute du couvercle de 12 m de haut et la mort des deux personnes. L'armée tue en préparant la guerre. *(Télégramme de Brest, 24 février 2005)*

CLERMONT-FERRAND

Union pacifiste

L'Union pacifiste de France présentera ses activités lors d'une réunion à l'Université populaire de Clermont, le mardi 14 juin à 20 h : présentation d'une vidéo sur Louis Lecoin suivi d'un débat avec Marie-Christine Massebœuf. *Renseignements : UPC, 3, rue Gaulthier-de-Blauzat, 63000 Clermont-Ferrand, tél : 04 73 35 88 94.*

PARIS

Soutien à Vanunu

Vanunu Mordechai a fait dix-huit ans de prison en Israël pour avoir révélé que son pays fabriquait en secret la bombe atomique. Libéré il y a un an, il a demandé à pouvoir quitter Israël mais cela lui a été refusé, le gouvernement estimant qu'il pouvait encore avoir des secrets à rendre publics ! Début avril, il s'est vu prolonger son assignation à résidence d'un an. Pour demander que Vanunu Mordechai puisse sortir d'Israël, un rassemblement est organisé le 21 de chaque mois à 18 h devant l'ambassade d'Israël, 3, rue Rabelais, Paris 8e. Renseignements : *Vanunulibre.net*.

HÉRAULT

Lycée et porte-avions

Une charte de jumelage a été signée le 1er mars entre le lycée professionnel Charles-de-Gaulle à Sète et le porte-avions Charles-de-Gaulle afin de «développer l'éducation à la défense» : les élèves se verront proposer des visites à bord et des stages pour découvrir les filières professionnelles offertes par le porte-avions. Evidemment, un modèle de contrat d'embauche est proposé à la sortie. Les plus pauvres risquent de se laisser embobiner. *(Dépêches de l'éducation, 1er mars 2005)*



Fausse publicité pour l'armée de l'air.

Nord/Sud

Tsunami, crevettes et grands magasins

Le 26 janvier, un mois après le tsunami, Auchan présente dans ses pages de promotion des crevettes surgelées originaire de Malaisie et d'Indonésie. Quel rapport avec le raz-de-marée ? Le World Rainforest Movment nous le rappelle : «En Thaïlande, premier producteur mondial de crevettes, 80 000 hectares de mangroves ont été rasés de 1961 à 1993 pour les transformer en bassins d'élevage de crevettes». Fin janvier, l'Union mondiale pour la nature (UICN) rappelle dans un communiqué que «les mangroves et autres forêts côtières ont contribué à sauver des vies humaines (...) Les pays les plus touchés par le tsunami, Indonésie, Sri Lanka, Thaïlande et Inde, font partie de ceux où la couverture forestière a reculé dans les dix dernières années (...) Depuis des années, les associations de protection de la nature mettent en garde contre la vulnérabilité accrue des rivages et demandent l'arrêt de la destruction des mangroves. Mais il y a beaucoup d'intérêts économiques en jeu. Les Européens achètent des fruits de mer à bas prix aux négociants asiatiques». En janvier, Auchan a fait don de 100 000 € pour une antenne médicale sur place, ce qui lui a permis de largement communiquer sur sa générosité. *(correspondance Sophie Divry, La Décroissance)*



DR

Migrations médicales

Les métiers de la santé connaissant une désaffection dans les pays occidentaux, on assiste à une arrivée de plus en plus importante de médecins et d'infirmières des pays de l'Est et du Sud. L'entrée des dix derniers pays dans l'Union européenne devrait donner déjà de larges mouvements puisqu'un sondage indique que 48% des professionnels de santé hongrois souhaitent passer à l'ouest, 49% des Tchèques, 35% des Polonais. En Grande-Bretagne, le recrutement se fait dans les anciennes colonies : 30.000 infirmières étrangères travaillent déjà chez nos voisins. Aux Etats-Unis, un quart des médecins et 100 000 infirmières sont étrangères. Ceci a une conséquence dramatique : les médecins et les infirmières manquent dans leurs pays d'origine. En Jamaïque par exemple, de 3000 médecins dans les années 70, il n'en reste aujourd'hui plus qu'un millier. Au Ghana, 43% des postes de médecins ne sont pas pourvus, 26% en Namibie, 36% au Malawi, 49% au Lesotho... les médecins sont partis en Afrique du Sud où 80% des médecins en zones rurales sont des étrangers. Après le pillage des ressources, le pillage des compétences. *(Alternatives économiques, janvier 2005)*

Cyclamed A supprimer ?

L'inspection générale des affaires sociales, Igas, a demandé en février «de mettre fin à Cyclamed» suite à une enquête menée depuis septembre 2004 à la demande du ministère de la Santé. Le rapport conclut que les performances environnementales sont médiocres. Reprenant les mêmes arguments que ceux avancés par le CNIID (voir *S!lence* de mars), l'Igas estime que Cyclamed ne répond pas aux obligations de la profession de recycler ses déchets. Cyclamed ne récupère en effet que 11% des déchets médicamenteux et 14 207 tonnes partent à l'incinération contre 510 tonnes (35%) effectivement redistribuées aux pays du Sud.
Le côté humanitaire subit également des critiques : l'OMS, la Croix-Rouge et Médecins sans frontières demandent l'arrêt de Cyclamed. Pour eux, le fait que les médicaments ne comportent généralement pas de mode d'emploi dans les langues des pays où ils sont redistribués a déjà eu comme conséquences de mauvaises utilisations. Il y a également des différences au niveau des antibiotiques : certains sont dosés pour des personnes qui au Nord ont déjà des formes de résistance à des virus alors que dans d'autres pays, où cette résistance n'existe pas, les doses sont dangereuses. L'OMS préconise que l'on aide à utiliser les médicaments produits dans le pays plutôt que d'en importer.
A l'inverse, Cyclamed a le soutien, pour le moment d'ONG comme Frères des hommes, Médecins du monde, l'Ordre de Malte, Pharmaciens sans frontières...

Commerce équitable

■ **Grande distribution et grosse arnaque.** Le torréfacteur Lobodis a commencé à vendre du café d'origine équitable avec le logo Max Havelaar en vente négociée directement avec certains grands magasins locaux. Comme cela donnait de bons résultats, la firme a souhaité passer un accord général de distribution avec la centrale d'achat de ces grands magasins pour être présente partout. Surprise : les centrales d'achats lui ont alors demandé une «marge arrière» (une remise) de 30 % comme pour les autres produits. La preuve s'il le fallait que ces grands magasins commercialisent les produits équitables uniquement parce que cela se vend et non par éthique. Un produit solidaire ne s'achète pas en grand magasin.
■ **Basket équitable ?** La firme Veja Fair Trade vient de lancer une basket dite équitable. Au départ, l'idée est de faire fabriquer ces chaussures dans de bonnes conditions, au Brésil, dans quatre coopératives, directement sur le lieu de production du coton bio et du caoutchouc nécessaires à sa fabrication. Le caoutchouc est récolté de manière «sauvage» c'est-à-dire sans plantations, directement dans la forêt. Les salariés sont payés jusqu'à 65% plus cher que les salaires locaux. Les bénéfices des coopératives doivent servir à des projets d'éducation et de développement durable. De ce côté là, c'est effectivement plus équitable. Par contre, du côté commercialisation, on peut trouver à redire : lancement «en grandes pompes» le 16 février au Palais de Tokyo, lieu d'exposition d'art contemporain, à Paris. Cela sous-entend-il que le commerce équitable est une mode ? Que l'on met des chaussures pour faire de l'art ? que c'est un gadget parfaitement indispensable ? La société Veja annonce qu'ici, elle travaille avec une entreprise de réinsertion pour le stockage et la distribution de ses produits. La vente en grandes surfaces ne résout en rien la question de l'exploitation ici par les réseaux de commercialisation. *Véja, tél : 01 40 29 40 80.*


DR

BOLIVIE

Contre la privatisation de l'eau

La commune d'El Alto, dans la banlieue de La Paz, avait confié la gestion de son eau à la compagnie Agua de Illimani, une filiale de la multinationale Suez, ex-Lyonnaise des eaux. Les prix de l'eau ont alors commencé à grimper sans que la qualité soit meilleure, provoquant un mouvement de colère de plus en plus fort de la part des habitants. Le 10 janvier, une grève générale a été très suivie, et la foule a essayé d'envahir le siège de la compagnie protégée par la police. Le gouvernement bolivien a alors annoncé la rupture du contrat avec la compagnie pour éviter de nouvelles émeutes : c'est de cette commune populaire que sont parties en 2003 les manifestations ayant entraîné la chute du gouvernement. Le gouvernement devra verser 70 millions de dollars à la compagnie pour cette rupture de contrat. *(Politis, 20 janvier 2005)*

PARIS

Au delà des frontières

Nouvelle née à Paris, la boutique *Au delà des frontières* propose des produits issus du «commerce équitable», achetés auprès d'artisans du Sud via la plate-forme du commerce équitable ou via l'association Minga. La boutique se veut un lieu d'information sur les problématiques Nord-Sud et dispose pour cela d'un espace d'information où sont organisées de nombreuses animations et expositions. *Au delà des frontières, 106, rue Amelot, 75011 Paris, tél : 01 48 06 85 04.*

Une technologie qui tombe pile ?

Les ressources fossiles ont beau s'épuiser, la société industrielle a plus d'un tour dans son sac. Et si l'on manquera bientôt de pétrole, gaz ou charbon, si l'effet de serre bouleverse le climat, nul besoin de réduire notre consommation énergétique car l'échappatoire existe : la pile à combustible ou la valorisation de l'hydrogène comme source d'énergie.

Voici le nouveau dada des industriels, scientifiques et politiques qui prétendent répondre une fois de plus par la technologie aux désastres écologiques.

Ils s'investissent donc dans ce secteur *"innovant et écologiste"* supposé subvenir à terme aux besoins énergétiques croissants sans achever la planète. Sous l'apparente bienfaisance de ces initiatives, il s'agit en fait d'une nouvelle duperie : la pile à combustible, au bilan énergétique négatif, représente avant tout un nouvel eldorado pour le milieu industriel et s'inscrit dans la fuite en avant technologique.

Le principe de la pile à combustible ? Faire réagir, dans une structure adaptée (1) de l'hydrogène avec l'oxygène de l'air, ce qui produit de l'électricité. Les prétendus avantages ? L'hydrogène est disponible en quantité illimitée. Le seul déchet produit est de l'eau. Pas de CO2. Pas de bruit.

Les perspectives ? Des piles à combustible sont déjà utilisées occasionnellement (dans les fusées, par l'équipe de Jean-Louis Etienne au pôle Sud, dans des bus à Madrid ou à Turin) mais des produits grand public devraient arriver sur le marché d'ici quelques mois ou années, les prévisions variant selon les chercheurs.

Paxitech, start-up essaimé du CEA-Grenoble, présente déjà des piles à combustibles pour alimenter des clôtures électriques, des lampes frontales ou des lecteurs DVD. On en parle aussi pour l'équipement des voitures du futur. *"Actuellement, trois marchés à court terme sont susceptibles de s'ouvrir. Ils iraient du petit portable (400 W à 10 kw) pour les chargeurs de batterie, des groupes électrogènes ou encore des relais de téléphonie mobile, en passant par des transports publics (de 50 kw à 400 kw) pour arriver dans les applications stationnaires (plus de 10 kw) pour les logements collectifs et les entreprises"* (2).



Bus à hydrogène en Allemagne.

Le centre de développement le plus en vue ? Grenoble *"Grenoble, qui vient d'accueillir la Conférence internationale de l'hydrogène, a été choisie comme pôle national pour développer la PAC"* (3).

Comment en est on arrivé là ?

Le principe de la pile à combustible est connu depuis 1839, mais son usage n'a jamais été développé à cause des obstacles de miniaturisation et de coûts. Ce n'est qu'à partir des années 1980, devant les premiers constats de la réduction des réserves d'énergies fossiles, que des scientifiques (d'abord aux Etats-Unis, puis en Europe) commencent à voir en elle l'énergie du futur.

En France, les recherches restent confidentielles jusqu'à la création, en juin 1999, du réseau Paco. Objectif : *"favoriser le couplage sur les technologies de la pile à combustible entre la recherche publique et les entreprises afin d'assurer une réussite industrielle"*. Pour ce faire, plus de 10 millions d'euros d'argent public seraient investis chaque année. Ce réseau a aussi pour but de "favoriser la création d'entreprises dédiées à la pile à combustible". D'où la création de cinq structures, dont deux à Grenoble (Axane et Paxitech).

Grenoble éclot, à partir de 1994, comme pôle de développement de la pile à combustible, grâce au positionnement de nombreux acteurs : Air Liquide, Schneider Electric, EDF-GDF, CEA-Grenoble, INPG, Institut national polytechnique de Grenoble, qui seront donc rejoints dont :

- Axane, implantée à Sassenage, a été créée en 2001 par Air Liquide, dont elle est une filiale à 100%. Elle a pour stratégie de développer des petits générateurs pour des applications secours. Elle regroupe aujourd'hui trente salariés et est dirigée par Patrick Saglan.
- Paxitech est la *"première start-up du domaine des nouvelles technologies à bénéficier de la politique d'essaimage du CEA"* (4). Crée en 2003 et implantée à Claix, elle est dirigée par Renaud Musdale.

Ces différents acteurs permettent à Grenoble de s'insérer dans le grand projet

(1) Structure qui doit être composée de deux électrodes séparés par un électrolyte.
(2) *Dauphiné libéré*, 26 décembre 2001.
(3) *Isère magazine*, journal du conseil général.
(4) Le CEA, Commissariat à l'énergie atomique est une structure mixte civile et militaire. Elle est à l'origine de la mise en place de la filière nucléaire dite "civile".

européen de développement de l'hydrogène, Hychain, mêlant des acteurs privés et publics français (la Métro (5), le conseil général de l'Isère, la région Rhône-Alpes), italiens (Modène), espagnols (Castillà) et allemands (Ruhr et Westphalie). *"Il coûte 45 millions d'euros, auquel le conseil général participera à hauteur de 500 000 euros, tout comme la Métro"* (6).

Paclab et la "culture grenobloise"

Fort de ces atouts, le CEA-Grenoble décide de lancer le projet Paclab, le centre d'excellence européen sur les piles à combustible pour les transports propres. N'ayant pas encore réellement vu le jour, il a pour ambition de *"fédérer les forces de recherche, de développement technologique et de formation au service du déploiement industriel des piles"*. Il s'appuie sur ce qui fonde l'économie grenobloise, à savoir la fameuse liaison recherche-industrie. Au cœur du projet, il y a donc (7) :

- La formation : l'INPG, crée ainsi des programmes spéciaux et dope son laboratoire électrochimique.

- La recherche et développement : le Liten du CEA (Laboratoire d'innovations pour les technologies des énergies nouvelles et les nanomatériaux) est le principal regroupement de compétences en France dans le domaine des nouvelles énergies.

- Les acteurs industriels exploitants (EDF, GDF, GEG, Isergie, SMTC, Semitag) ou fournisseurs de technologies (Air Liquide, Axane, Schneider, Paxitech)

- Les collectivités locales *"qui ont montré, avec Minatec leur capacité à mener des grands projets en commun"*.

Outre le secteur industriel, Paclab a aussi un but de communication qui *"visera le grand public sans l'adhésion duquel la filière hydrogène ne pourra pas s'imposer"*.

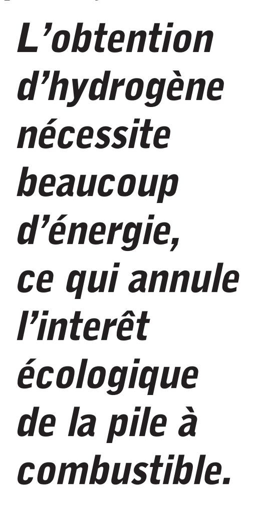
On reconnaît ici facilement la "culture grenobloise" dans la connivence entre scientifiques, industriels et politiques de tous bords pour exploiter ce filon comme cela s'est fait pour d'autres (électricité, chimie, nucléaire, micro, bio ou nanotechnologies) (8).

Un bilan écologique négatif

En fait, il y a trois raisons de critiquer les investissements dans la pile à combustible.

Si le fonctionnement même d'une pile à combustible n'entraîne que très peu de pollution, l'obtention d'hydrogène est par contre très énergivore.

Il y a certes pléthore d'hydrogène sur notre planète. Mais cet hydrogène se trouve principalement dans la nature sous forme d'oxyde, (dans l'eau qui nous entoure), ou d'hydrocarbures (qui contiennent du carbone, de l'hydrogène et plus ou moins d'oxygène). Pour disposer d'hydrogène, il faut donc casser les molécules pour ne garder que l'hydrogène. Plusieurs solutions existent.



On peut procéder par électrolyse de l'eau (9). Le problème ? cela nécessite de… l'électricité. Et pas qu'un peu : pour produire 1g d'hydrogène il faut 82,4 Watt par heure (Wh). Pour remplacer les 20 millions de tonnes d'essence et 20 millions de gazole consommés par an en France, il faudrait 1130 millions de milliards de watts par heure (TWh) alors qu'actuellement la consommation d'électricité est de 450 TWh. Il faudrait donc construire 160 nouvelles centrales nucléaires (10). Bien qu'il ne soit pas question de substituer totalement les carburants fossiles pour l'instant, il apparaît que si la pile à combustible venait à prendre de l'importance, il faudrait multiplier le parc de centrales nucléaires et leurs conséquences (déchets, risques, cancers…). Il faudrait également réaliser les électrolyseurs pour lesquels des problèmes techniques sont encore à résoudre, notamment celui des électrodes.

On peut aussi extraire de l'hydrogène par décomposition de la molécule d'eau grâce à un apport de chaleur à haute température. Le problème ? La production de cette chaleur à haute température nécessite pour l'instant de brûler des combustibles fossiles et donc d'émettre des gaz à effet de serre, ce qu'il faudrait justement éviter.

Il y a des méthodes chimiques pour en extraire des hydrocarbures. Le problème ? Une tonne d'hydrogène fabriquée rejette onze tonnes de dioxyde de carbone ou gaz carbonique (CO_2) dans l'atmosphère et quinze si l'on inclut les résidus. Donc augmentation de l'effet de serre et réchauffement climatique.

L'obtention d'hydrogène, quelle que soit la méthode employée, nécessite donc beaucoup d'énergie ou provoque des rejets de CO_2, ce qui annule l'interêt écologique de la pile à combustible. En outre, des études montrent que le remplacement du pétrole par l'hydrogène représenterait un danger pour la couche d'ozone stratosphérique.

"*Les auteurs d'une étude du Jet Propulsion Laboratory et du California*

DR

Publicité parue en Suisse pour une voiture à hydrogène.

(5) Agglomération grenobloise.
(6) *Dauphiné libéré* du 28 février 2005.
(7) *Les Clefs du CEA*, Hiver 2004-2005.
(8) Voir *Des nanotechnologies et de ce qui va avec*, *S!lence* n°321.
(9) L'électrolyse de l'eau consiste à séparer l'oxygène et l'hydrogène en faisant passer un courant électrique dans de l'eau.
(10) Les stocks d'uranium étant limités, il faudrait développer ce que le CEA appelle des réacteurs nucléaires de quatrième génération… ce qui pour eux signifie de nouveaux surgénérateurs. Le CEA, comme certains élus de l'Isère, n'ont toujours pas digéré l'arrêt de Superphénix en 1997 au nord du département.



Bus à hydrogène au Canada.

Institute of Technology supposent que, vu les imperfections des technologies de production et d'acheminement des gaz légers, il y aurait une déperdition de 10% à 20% de l'hydrogène utilisé en remplacement des énergies fossiles. Les quantités d'hydrogène ainsi relâchées dans l'atmosphère représenteraient entre 60 et 120 millions de tonnes. Selon les auteurs de l'étude publiée par "Science", de tels apports bouleverseraient les équilibres chimiques des hautes couches de l'atmosphère, contribuant à une augmentation de la concentration de la vapeur d'eau stratosphérique et au refroidissement des plus hautes régions du ciel terrestre. D'où des réactions de transformation de composés bromés et chlorés inactifs, en molécules néfastes pour l'ozone" (11).

Ce risque, nuancé par d'autres études, a cependant de quoi laisser pantois et dubitatif face à l'enthousiasme monolithique des acteurs investis dans la pile à combustible.

Nouvel eldorado

Pour les collectivités locales grenobloises, les prétendus avantages écologiques ne sont qu'un prétexte. Les motivations réelles sont la création d'emplois et l'image.

Leur communication nous le rabâche : l'important dans les investissements des collectivités locales, ce n'est pas leur bienfondé mais leur capacité à créer des emplois et donc à soutenir la croissance. Pour se donner une image écologique, le conseil général (socialistes et verts) précise :

"Le conseil général, en accord avec le CEA-Grenoble, a choisi de produire de l'hydrogène selon des modes de production propres ne faisant pas appel aux énergies fossiles : à partir de la biomasse, bois, déchets verts, ou par l'électrolyse de l'eau en aval des centrales hydroélectriques. Deux filières qui, à terme, soutiendront l'activité économique de notre département" (12).

Mieux vaudrait utiliser ces énergies renouvelables en direct plutôt que par l'intermédiaire d'une pile à combustible.

De toute manière, ces investissements dans une technologie "propre" ne se font pas dans la simple et noble intention de "sauver la planète" mais avant tout parce que *"les conditions sont réunies pour l'épanouissement d'une initiative dans le domaine de l'hydrogène qui fasse de Grenoble la capitale européenne de l'énergie"* (13).

Etre une référence en micro, bio ou nano technologies ne suffit pas aux technarques. Grenoble doit viser plus et rafler le rôle de leader aussi dans le secteur de l'énergie. Toujours plus d'ingénieurs et de chercheurs, toujours plus d'argent investi, toujours plus d'autocongratulations sur le dynamisme grenoblois.

Avec la pile à combustible comme avec les nanotechnologies, ce qui intéresse le techno-gratin ce n'est pas de faire quelque chose d'utile et nécessaire, mais de *valorisant*. Pour eux, la vraie question de base est : quelle nombre de retombées médiatiques peut-on espérer d'un investissement dans la pile à combustible ?

"Le projet ambitieux, appelé Hychain est aussi et surtout un enjeu économique pour l'agglomération grenobloise. Les élus ne s'en cachent pas : « Nous voulons réussir cette étape d'industrialisation et positionner l'Isère dans la filière industrielle de l'hydrogène au niveau européen » précise ainsi Serge Revel" (14).

Serge Revel, ardent promoteur de la pile à combustible, est un des trois élus verts au conseil général, vice-président chargé du développement durable, de l'environnement et du shéma départemental des déchets.

On voit l'importance de son rôle dans un conseil général, qui comme les autres collectivités locales, se met aux nouvelles règles du capitalisme vert. Ainsi le "développement durable" légitime la domination de l'économie. La *vie en vert* facilite la poursuite des destructions et attribue les causes à l'irresponsabilité des citoyens. Avec la pile à combustible, le conseil général réussit une fois de plus à se donner un beau rôle. Ce qui est loin de refléter la réalité de la portée de ses actions.

Fuite en avant technologique

La pile à combustible perpétue la fuite en avant technologique, afin d'esquiver le problème de l'énergie. Le principe de la pile à combustible a beau être relativement simple, elle n'est toujours pas commercialisée à grande échelle car un certain nombre de verrous technologiques subsistent (miniaturisation, abaissement des coûts). Ce qui signifie bien que son utilisation implique un haut degré de technicité et de spécialisation dans la société. En clair, il est peu probable que l'on puisse réparer soi-même son moteur à pile à combustible et encore moins qu'on puisse aller le recharger en hydrogène chez le garagiste du coin. La mise en place d'un réseau de distribution d'hydrogène implique de nombreux enjeux financiers et sécuritaires, et nécessite une organisation "industrielle et étatique" de la société. Ainsi, la pile à combustible poursuit cette même logique de "recherche et développement", qui ne vise pas à nous donner plus d'emprise sur nos existences, mais au contraire à nous rendre plus dépendants du système technicien.

Tout le monde est d'accord : *"La planète brûle"* (15). Une question reste cependant : comment éteindre le feu ?

Nombreux sont les pompiers-pyromanes du développement durable. Les promoteurs de la pile à combustible, malgré tous leurs beaux discours, en font partie. Car la réalisation de la pile à combustible et les discours qui l'entourent ne tendent qu'à permettre aux gaspillages énergétiques de se perpétuer.

Aucune technologie ne peut résoudre des problèmes politiques. La pile à combustible, qui n'est pas une technologie plus verte qu'une autre, peut tout au plus offrir un nouveau marché à l'appétit du techno-gratin. Elle prend en tout cas le chemin opposé à celui d'une nécessaire *décroissance*.

On n'éteint pas un feu en lui soufflant dessus. Il faut avant tout chercher à se débarrasser des incendiaires.

Vincent Peyret ■

(11) *Le Monde*, 7 mai 2004.
(12) *Isère magazine*.
(13) Nicolas Bardi, "Avec Paclab, la région grenobloise peut viser un rôle de leader dans les piles à combustible", in *Les Clefs du CEA*, Hiver 2004-2005.
(14) *Dauphiné libéré*, 11 décembre 2004.
(15) Jacques Chirac, *in his own words*.

Politique

Petite phrase

«Le temps est venu de recouvrer la richesse volée et de proclamer que produire de bons aliments est la forme la plus élevée du don et l'acte le plus révolutionnaire qui soit»
Vandana Shiva.

Ethic en toc

Un nouveau mouvement vient de voir le jour : Ethic comme Entreprises de taille humaine indépendantes et de croissance. Il s'agit d'un groupe de lobby mis en place par le patronat pour contrer la mauvaise image de marque que les médias donneraient de l'entreprise et selon leurs déclarations, de contrer le «désamour du capitalisme» !

Exploitation équitable

Soyons réaliste ! le commerce pour être équitable ne peut se faire que dans un contexte libéral de croissance. Le collectif de production audiovisuel *La Mare aux canards* a réalisé un court métrage sur un nouveau concept : l'exploitation équitable. De manière très professionnelle, le reportage nous montre comment exploiter au mieux les personnes en difficulté, comment se faire de la tune sur les exclus. Si vous avez un accès au haut débit sur internet, il est visible en allant à *http://mareauxcanards.ouvaton.org*. Sur le même site, également un appel à finances pour la Fondation Jérôme Polidor qui se propose de supprimer le travail : *«parce qu'on peut vivre sans travailler, mais pas sans argent»*. Egalement un film sans titre dont le synopsis est *«Une biscotte libertaire tente de s'échapper de son paquet. Mais, à l'heure du petit-déjeuner, il est parfois difficile de se libérer de son destin alimentaire…»*. Contact : *jerome.polidor@free.fr*.

Manipulations médiatiques

Pour éviter de parler des choses réellement importantes, en politique, on parle de contre-feu : c'est-à-dire que l'on parle d'autre chose. Ainsi, en 2003, les trois principaux quotidiens (*Le Monde, Libération, Le Figaro*) ont publié 478 articles sur la réforme de la sécurité sociale… et 1284 articles sur le port du voile. Le voile aura servi à masquer la plus grave récession sociale de l'après-guerre. *(CQFD, 15 mars 2005)*

AVIGNON

Privatisation de la culture

Le Festival d'Avignon a un nouveau président pour son conseil d'administration : Louis Schweitzer, actuel PDG de Renault et futur président du Medef international… mais aussi administrateur du musée du Louvre. Les intermittents du spectacle y voient une nouvelle dérive vers la privatisation de la culture et une provocation vis-à-vis de la profession.



DR

Décroissance

Le programme de la marche 6 juin au 3 juillet

MARCHE POUR LA DECROISSANCE
du 7 juin (Lyon) au 3 juillet 2005 (Magny-Cours)

La Décroissance

Voici le programme détaillé de la marche pour la décroissance qui partira de Lyon le 6 juin pour aller manifester devant le grand prix de formule 1 à Magny-Cours le 3 juillet. Pour les étapes, les lieux indiqués sont ceux des arrivées le soir. Les * signalent les étapes joignables par le train.

■ Lundi 6 juin, à 20 h : conférence-débat à Lyon, salle Victor-Hugo, mairie du 6e, 33, rue Bossuet, avec Paul Ariès (politologue, écrivain), Majid Rahnema (diplomate et ancien ministre, écrivain), François Schneider (docteur, chercheur, écologue), Jacques Testard (biologiste, directeur de recherche à l'Inserm).
■ Mardi 7 juin, à 10 h, départ de la place Antonin-Poncet (Bellecour) en direction de Vaugneray (20 km).
■ Mercredi 8 juin, Bessenay, 14 km.
■ Jeudi 9 juin, Montrottier, 12 km.
■ Vendredi 10 juin, Violay, 16 km.
■ Samedi 11 juin, col des Sauvages, 15 km.
■ Dimanche 12 juin, Amplepluis* 12 km.
■ Lundi 13 juin, lac des Sapins, 6 km, journée de repos.
■ Mercredi 15 juin, Saint-Victor-sur-Rhins* (Loire), 8 km.
■ Jeudi 16 juin, Pradines, 14 km.
■ Vendredi 17 juin, Roanne*, 12 km.
■ Samedi 18 juin, conférence à Roanne.
■ Dimanche 19 juin, Mably, 8 km.
■ Lundi 20 juin, Melay, 20 km.
■ Mardi 21 juin, Avrilly, 16 km.
■ Mercredi 22 juin, Digoin*, 18 km.
■ Jeudi 23 juin, Pierrefitte-sur-Loire, 15 km.
■ Vendredi 24 juin, Dompierre-sur-Besbre*, 17 km.
■ Samedi 25 juin, conférence à Dompierre.
■ Dimanche 26 juin, Beaulon, 11 km.
■ Lundi 27 juin, Gannay-sur-Loire, 16 km.
■ Mardi 28 juin, Decize*, 17 km et journée de repos.
■ Jeudi 30 juin, Fleury-sur-Loire, 14 km.
■ Vendredi 1er juillet, Luthenay, 6 km.
■ Samedi 2 juillet, Magny-Cours (15 km de Nevers*), 14 km.
■ Dimanche 3 juillet, rassemblement sur le circuit avec Serge Latouche (professeur de sciences économiques à Paris XI), Albert Jacquard, José Bové…

***La Décroissance**, 11, place Croix-Paquet, 69001 Lyon, tél : 04 72 00 09 82.*

***Institut d'études économiques et sociales pour la décroissance soutenable**, 41, rue des Martyrs-de-Vingré, 42000 Saint-Etienne, tél : 04 77 41 18 16.*

GRENOBLE

Science et despotisme

Grenoble est une technopole où le développement de nouvelles technologies se fait dans la connivence totale entre scientifiques, industriels et politiques (voir article dans *S!lence* n°321). Pour répondre à la multiplication des critiques envers ce «système» ces derniers mois (voir *www.piecesetmaindoeuvre.com*), la communauté d'agglomération (la Métro) a décidé d'organiser un grand débat contradictoire intitulé *Science et démocratie*. Il aura lieu les 16 et 17 juin prochain, à la Maison de la Culture (4, rue Paul-Claudel), en présence «d'anciens ministres et premiers ministres» et de «grandes pointures». Si une critique radicale de la société technicienne a réussi (et c'est rare) à semer le trouble parmi ses promoteurs, ce débat reflète une vision particulière de la démocratie : les grosses pointures sont prévues pour écraser les oppositions de simples citoyen-ne-s. Que faut-il penser d'une démocratie qui lance des débats contradictoires *après* que les grandes décisions soient prises et sans qu'il soit envisagé de revenir dessus. Cela rejoint d'autres manifestations de «démocratie participative» (pseudo-consultations, conseils de quartiers) qui servent avant tout aux décideurs à légitimer leurs actes.



Compliments

Il paraît que nous avons trop tendance à passer les courriers négatifs. C'est que les positifs, plus nombreux, sont aussi souvent courts. En voici quelques -uns.

• Voici maintenant six mois que je me régale de vos écrits qui m'ont fait prendre conscience de beaucoup de choses et m'ont fait beaucoup avancer. Si seulement toute le monde s'intéressait à ces sujets ! Etant étudiante, je ne prends que l'abonnement petit budget, mais j'aimerais vous aider plus que cela. Je tâcherai donc de faire connaître au maximum votre formidable revue. **Laëtitia Oillic,** Morbihan.



DR

• J'ai découvert votre revue grâce au journal *La Décroissance.* Je la trouve passionnante et stimulante. **Juliette Nicollet,** Isère.

• Bravo pour votre revue qui est un vrai bol d'oxygène et une bouffée d'espérance. **Clélie et Julio Dain Silveira,** Paris.

• On est enchanté de cette revue, instructive, positive et tout… **Marie-Laure et Denis Colinia,** Bruxelles.

• Félicitations pour cette revue que j'ai découverte récemment chez des amis. Bravo encore ! Je pense que nous deviendrons rapidement des fidèles de votre journal. **Pascal Thévenin,** Isère.

• Je vous remercie et vous assure de toute ma reconnaissance pour la qualité de votre revue, si précieuse et indispensable pour donner des points de vue plus "humanistes" quant aux sujets épineux qui régissent notre Planète. **Maryvonne Montcharmont,** Orne.

• Nous vous remercions et vous félicitons pour cette source inouïe de réflexions et d'informations. **Sandrine Mouthuy,** Bruxelles.

• Merci et bravo pour votre revue qui fait du bien par où elle passe. **Ivan Roux,** Isère.

J'ai eu pour cadeau un abonnement qui s'est terminé en janvier 2005. J'aimerais donc poursuivre sans interruption. Silence m'apprend beaucoup de choses et me permet de sortir de mon silence. Grâce à vous, je viens de faire un jeûne d'une semaine avec *Jeûne et randonnées* et j'en reviens avec un nouveau goût de vivre et de redonner sens à ma vie. **Roseline Félician,** Alpes-de-Haute-Provence.

Transmettre une adresse

J'ai beaucoup apprécié la lettre d'Hélène Lardon, page 42 du n°322. J'aimerais le lui communiquer ainsi que lui demander un renseignement. Pourriez-vous me transmettre ses coordonnées ?

Stéphane Marcos ■
28, rue de l'Argent,22000 Saint-Brieuc.

Le témoignage d'Hélène Lardon, dans le n°322, m'a beaucoup intéressée et j'aurais aimé pouvoir le lire en entier. J'ai essayé, sans succès, de trouver ses coordonnées sur minitel. Pourriez-vous éventuellement me transmettre la totalité de son courrier ou alors lui communiquer ma demande et mon adresse.

Nathalie Mlekuz ■
43, rue du Caire, 75002 Paris.

Silence : *nous ne communiquons pas les adresses des abonné-e-s. Nous cherchons un système pour favoriser ces échanges, mais c'est délicat.*

Décentrement

L'homme aime à se croire le centre du monde, voire de l'univers, et il fonde sa vie comme tel. Malgré que l'on sache que la Terre tourne autour du Soleil, il n'en a pas pour autant modifier son vocabulaire : ainsi "le soleil se lève", "le soleil se couche".

Nous changerions certainement de comportement avec la nature si l'homme cessait ce genre de messages. (…) L'homme serait bien plus humble devant la nature et bien plus respectueux en s'imaginant la tête en bas, tournant autour du Soleil.

(…) Et nous répétons à notre tour bêtement aux enfants "viens voir le coucher du Soleil". Cette simple contemplation naïve et innocente nous place au centre d'une fausse conscience, dans un paysage erroné.

(…) Qu'en est-il dans d'autres cultures, comme les animistes, par exemple, qui semblent plus "écolos" que le plus engagé des Verts ?

Sylvie Nowak ■
Ardèche.

Max Havelaar nous mène en bateau

Max Havelaar se présente comme l'unique fournisseur de produits équitables. Faites un tour sur leur site, c'est assez édifiant. A titre d'exemple, on y trouve le chiffre d'affaires du commerce équitable en France et, oh surprise, il s'agit du même chiffre d'affaires que les seuls produits Max Havelaar !

Ils essaient de nous faire croire que les petits producteurs du Sud ne peuvent vivre sans nous fournir des jus de bananes. Ce sont des raisonnements qui n'ont rien à envier à la pensée globalisée actuelle. En opposant son nom sur un joujou flottant à 500 000 €, Max rejoint le camarade révolutionnaire Edouard (Leclerc) au club de ceux qui trouvent que tout est bon pour vendre plus. Mais au fait pourquoi un bateau Max Havelaar ?

Victor Ferreira, le directeur de Max Havelaar France a *"vite compris quel formidable outil de sensibilisation représentait le Vendée Globe pour la promotion du commerce équitable en France".* C'est évident que le Max Havelaar perdu au milieu de Bonduelle, Véolia ou autre Hugo Boss affiche sa différence. Max Havelaar, une nouvelle marque de jambon se demandera-t-on ? C'est évidemment que le consommateur lambda (puisqu'on n'est plus des humains, mais des consommateurs) déjà quotidiennement asservi au culte des marques et produits, ne va pas faire l'amalgame entre Max Havelaar et les autres.

Mais Max Havelaar est rusé, il vous rétorquera n'avoir rien déboursé, se contentant de demander de l'argent à d'autres, malin, non ? Le bricolage fait que Max Havelaar encense Best Western *"première marque d'hôtellerie mondiale qui constitue en France avec 230 établissements l'un des premiers réseaux d'hôtellerie trois et quatre étoiles".*

Ça tourne au pathétiquement cynique.

Je vois le topo : tranquillement installé dans votre transat un verre de jus d'ananas équitable dans la main au bord de la piscine de votre hôtel Best Western préféré, vous vous imaginez que vous aussi un jour vous traverserez les océans grâce à ce gentil label qui aide les pauvres là-bas, sponsorise les marins d'ici et qui en plus vous offre une bonne conscience à peu de frais, tellement bonne d'ailleurs que c'est promis vous n'omettrez pas de mettre une pleine cargaison de jus de fruits équitable labellisé Max Havelaar dans le coffre de votre 4x4 en partant.

C'est sans doute mieux pour Best Western de s'acheter une bonne conscience ici à peu de frais, en "sponsorisant" Max Havelaar plutôt que de faire quelque chose pour sa main-d'œuvre exploitée : la chaîne est présente en Amérique centrale et du Sud, en Afrique, en Asie… où nous savons tous que salaire minimum et sécurité sociale ont la même réalité pour les populations locales que les vagues du cap Horn pour nous : on sait que ça existe, mais on ne les a jamais vues !

Autre sponsor de Max Havelaar : Opel. Comme quoi pour Max Havelaar les valeurs de l'industrie automobile s'accordent parfaitement avec celles du commerce équitable. Il serait peut-être temps pour eux de quitter les mers du Sud pour s'amarrer à la réalité du contexte économique actuel.

(…) Dis Victor, je rêve de faire de la F1. Tu me trouves un demi-million d'euros et je colle l'autocollant de ton asso sur ma voiture. Tu vas voir, en terme de retombées (puisqu'il n'y a que ça qui semble t'intéresser ! ça va être mieux que la voile puisque c'est évident que les gens préfèrent les bagnoles !

Marion Brodeau ■
Isère.

Développement personnel (1)

Circuit de l'argent contre recherche personnelle. Perversion du système et des pratiques. Je voudrais rentrer dans le sujet au travers de ma propre expérience. Enfant, j'ai pratiqué le judo, adulte, l'aïkido et le taï ji quan. L'aïkido par exemple, enseigne respect et tolérance. C'est un art martial basé uniquement sur la défense. L'organisation est simple, c'est le plus ancien et le plus qualifié du groupe qui dirige le cours, l'enseignant peut ainsi changer à chaque cours suivant la présence et la disponibilité de chacun.



Courrier

Le taï ji quan est un art martial ; son intérêt, de par son origine, doit s'évaluer dans trois directions :
- son aspect martial qui est fondamental dans la mesure où le tai ji quan constitue une des grandes origines des techniques de combat à mains nues.
- son rapport à la médecine chinoise à laquelle il appartient de plein droit. Pour cette médecine globale, la santé n'est jamais un acquis définitif et elle dépend de notre attitude juste (plans physique et émotionnel non dissociés) avec notre environnement. La rigueur, l'opiniâtreté et la régularité de la pratique sont nécessaires.
- son rapport avec le taoïsme : son lien à cette spiritualité chinoise est indiscutable.

Il ne s'agit pas ici seulement de bien faire, de bien vivre sa séance d'exercices puis de faire n'importe quoi et n'importe comment, dans le quotidien. Le taï ji qua, l'aïkido ne sont que des arts martiaux, ceux qui cherchent d'emblée autre chose se trompent de chemin.
L'ambiguïté avec le taï ji quan vient du fait de la lenteur du mouvement. C'est d'ailleurs pour cela qu'il n'est souvent pas pointé, à tort, comme un art martial. Si tel est le cas, c'est qu'il est souvent montré en Occident par des médiocres professeurs en manque de compétences et plutôt attirés par leur souci de rentabilité. J'ai bien souvent vu, en France, des pratiques bien étranges qui consistaient plutôt à singer des mouvements empruntés au taï ji quan qu'à une réelle pratique (on peut en dire autant du qi gong, du yoga et sûrement de bien d'autres).
De quelles compétences parle-t-on alors ? De celle d'un gourou qui détient le savoir et par qui tout doit passer (à quelles fins ?) ou de celles d'un vrai professeur guidé par l'unique souci de faire progresser ses élèves.
En abordant la rentabilité, on quitte ce domaine pour passer dans une jungle sans éthique basée sur le profit. Tout s'achète, tout se vend. Il s'agit alors d'organiser des stages très onéreux suivant le principe : ce qui est cher est bien. Une fois le client accroché, faire miroiter par exemple un futur titre d'enseignant, classique. Enseigner pour quoi faire ? Pour récupérer l'argent investi. Le client au départ bien intentionné se retrouve peut-être malgré lui bien loin de ses aspirations initiales...
Ces pratiques sont très dommageables pour les formateurs compétents. Méfiance, nous sommes peut-être le client idéal !
Dans ces domaines, il s'agit surtout de ne pas perdre l'objectif initial : *mieux se connaître soi-même pour mieux vivre avec les autres* et surtout pas pour mieux profiter, dominer ou asservir autrui.
La pratique alternative ne pourrait-elle pas consister se passer absolument de l'argent ? Le maître apprend autant de son élève que l'élève de son maître. Juste *partager*, *échanger* et *transmettre*.

Pierre Amet ■
Alpes-de-Haute-Provence

Développement personnel (2)

En réponse à l'article de Florence Nawratil dans le numéro 321, j'aimerais rappeler les analyses d'Yvan Illich dans *La némésis médicale*.
Il me semble que sous couvert de dénonciation de techniques servant soi-disant un "système néo-libéral" se cache en fait une apologie aveugle d'un système traditionnel occidental de santé dont le caractère néo-libéral et iatrogène (qui crée ses propres maladies) était déjà dénoncé par Illich en 1974.
L'auteure ne s'en cache pas en débutant par "... les méthodes traditionnelles remboursées en partie par la sécurité sociale et en principe dénuées de toute manipulation, des méthodes du développement personnel beaucoup moins fiables". A peu près tous les mots de cette phrase peuvent être discutés !
D'emblée, ce qui saute aux yeux, c'est le crédit donné à la reconnaissance des organismes du pouvoir. Ainsi être remboursé par la sécu serait un critère d'efficience et de probité. Je l'encourage à lire le livre d'Ivan Illich qui démontre, chiffres à l'appui (ce qui ne semble pas le cas de la thèse citée de Michel Lacroix) que la validation par un Etat de telle ou telle technique de santé dépend plus des intérêts croisés de différents acteurs, principalement économiques, plus que l'intérêt de l'individu. Quant à la fiabilité de telle ou telle approche, Illich définit le terme de "iatrogénèse médicale" mettant en lumière la morbidité croissante de l'acte médical.
Il débute ainsi son étude : "l'infirmité, l'impuissance, l'angoisse et la maladie engendrées par les soins professionnels dans leur ensemble constituent l'épidémie la plus importante qui soit et cependant la moins reconnue".
La thèse défendue par l'auteure s'appuie alors de manière récurante sur des amalgames, des généralisations rapides pour ne pas dire un manichéisme puéril.
Ainsi, "les méthodes de l'affirmation de soi s'inscrivent dans les nouvelles pratiques de management". Inversion de causalité. La fin de toutes ces


DR

tentatives n'est quand même pas dans les visées du management. Qu'il en utilise certaines, admettons, mais l'outil est neutre, l'intention certainement pas.
L'auteure mélangeant un peu tout, met dans un même panier psychanalyse et lutte des pouvoirs entre des individus encore aux prises avec leurs frustrations, leurs manques ou leur immaturité.
Il me semble au contraire que toutes ces techniques représentent une chance salutaire. Toute tentative d'action profonde sur la société n'est-elle pas enrichie par des personnalités pleines, au clair avec leurs frustrations, et ne rejouant pas sans cesse avec le même psychodrame ?
Cela éviterait les altercations stériles, la violence "contre-productive" et le dialogue de sourds.
Ainsi, en défendant un système de soins "traditionnel", toute cette thèse défend en fait un ordre établi qui pour perdurer désire des individus aliénés à un monopole médical qui "colonise la vie quotidienne et aliène les moyens de soins" (Illich). En fait, encore et toujours des consommateurs et non des acteurs. (...)

Thierry Casasnovas ■
Le Pain de Sucre, 66200 Montescot.

Développement personnel (3)

Il est temps de se questionner sur le développement personnel, vaste marché, signe des temps, réponse tant au mal-être qu'à une quête de sens de nos vies souvent sans idéal. Votre numéro de mars 2005 (n°321) a donc retenu toute mon attention. Mais je ne peux laisser sans réponse les deux articles. Tant d'ignorance et de parti-pris exprimé ne peuvent rester sans complément d'informations (...).
[Je vais] tenter d'apporter quelques informations sur ce champ de la "psy", vaste source de tant d'abus, il est vrai, manne pour les charlatans en quête de pouvoir sur l'autre, faute souvent de clarté vis-à-vis d'eux-mêmes. Discernement est dans ce domaine un mot essentiel. Et les vocables utilisés, forts divers, doivent nous aider à ne pas amalgamer dans l'indifférencié des pratiques diverses (écoute anonyme, psychologie clinique, psychanalyse, coaching, développement personnel, etc.).
D'où parle-t-on, de quelle expérience, formation, recul personnel se donne-t-on les moyens pour évoquer un tel sujet ?
(...) Pour ma part, je fus infirmière psychiatrique pendant environ vingt ans, et aujourd'hui je suis psychologue clinicienne, exerçant mon activité en profession libérale. Je continue à me former à la psychanalyse d'orientation lacanienne. Voilà d'où je m'autorise à compléter vos informations.
Le premier article respire le manque de discernement, et l'opposition sociologie/psychologie qui y est faite met en lumière un manque réel d'intégration, un manque de conscience. Chacun chemine à son rythme, certes, mais il est important d'ouvrir son point de vue pour percevoir que individuel ou collectif ne s'opposent pas mais sont des voies différentes et complémentaires.
Quant au deuxième article, soit il date, soit il manque sérieusement d'informations, notamment dans le registre de la formation. En effet, 2004 fut une année de lutte dans le champ "psy" menée par des psychanalystes, soucieux de se faire entendre face à un projet de réglementation. Sous couvert de protection des usagers, l'amendement Accoyer visait à codifier les pratiques de psychothérapies afin de traquer et pénaliser les dérives sectaires et autres "gourous" avides de pouvoir et de remplir leur tirelire.
Une loi fut votée en juin 2004 qui réglemente le titre de psychothérapeute et le soumet à des conditions de formations strictes, notamment dans la capacité des dits psychothérapeutes de reconnaître des pathologies mentales et de les diagnostiquer.
Nous sommes loin du champ du développement personnel et autres outils de "coaching", de mieux-être ou de communication, parfois il est vrai mis



au service non pas de l'être mais d'une société en mal de repère et d'idéal, de patrons soucieux de tirer un maximum de profit de leur personnel. Discernement donc indispensable et information des usagers pour soutenir leur choix.
Ce que je sais après quelque 30 ans à côtoyer des malades psychiques, plus ou moins invalidés par leur souffrance, à me former encore et toujours, c'est-à-dire questionner sans répit mes bases théoriques, mais aussi à entreprendre pour moi-même diverses thérapies et formations complémentaires ; et à lire, relire, étudier, me soumettre au regard de mes pairs dans ma pratique ; ce que je sais donc, c'est que je ne sais pas grand chose sur le psychisme humain, si vaste et mystérieux !
(...) Je sais qu'il faut des années pour prétendre accompagner autrui en tant que psychologue ou psychanalyste et que ce n'est pas la même éthique qui soutient ces pratiques que l'improvisation de transmission de quelques outils, conseils, prêt à penser en quelques stages ou week-end !
Je sais qu'il est de notre éthique d'avoir travaillé les questions du rapport de pouvoir sur l'autre, de notre désir d'aider (...) Il ne s'agit nullement de "diriger" les âmes ou les êtres, mais de les accompagner à travers leur souffrance, leurs symptômes parfois très invalidants, de les soutenir dans leur cheminement intérieur pour retrouver, trouver leur désir propre enfoui sous les désirs et conditionnements divers, dont ceux de la société et de sa "normose" ambiante.
L'individu n'est pas à opposer au groupe social. La démarche du psychothérapeute ou de psychanalyse est bien différente du développement personnel, et cela n'exclut en rien que chacun prenne sa part d'engagement là où il se sent appelé dans le champ social, associatif, politique, etc., s'il le désire et quand son énergie de vie retrouve son élan.
A chacun de choisir la ou les voies où œuvrer pour changer le monde !
Je sais pour l'avoir expérimenté (...) que ce "travail sur soi" a aussi eu un impact dans notre rapport aux autres et au monde également.
L'individu est un être de relations et le changement qu'il opère sur lui-même trouve nécessairement écho dans la société où il vit !
Nous pouvons vouloir changer le monde par des grandes luttes, des revendications, des actions collectives... Nous pouvons aussi changer le monde en se changeant soi-même. Soyez les changements que vous voulez voir dans le monde disait Gandhi.
Cela est valable aussi pour d'autres champs que celui abordé dans ces articles et je pense à l'écologie, thème cher aux lecteurs de *S!lence*.
On peut ainsi manger bio par peur, suite à la crise de la vache folle par exemple... on mange alors bio pour soi et son petit nombril.
C'est un temps, un premier pas souvent. Ce devrait être un passage.
Encore faut-il des "passeurs" pour éduquer, nous informer, nous aider à ouvrir notre esprit, à mieux comprendre les mécanismes de l'agriculture, des industries agro-alimentaires... Alors ce choix devient souci du collectif, acte militant autant qu'individuel. Et l'on se sent à travers ce choix acteur d'un engagement plus vaste, qui touche le monde et peut même rejoindre la solidarité nord-sud — chère à un de mes amis et éveilleurs sur le chemin, Pierre Rabhi — s'il s'accompagne au fil des jours de décroissance, de moindre consommation, d'écologie au quotidien, de conscience en acte dans nos relations, etc. (...).

Marie-Dominique Burgaud ■
Loire-Atlantique.

Développement personnel (4)

Chère Florence Nawratil, as-tu déjà fait un travail sur toi-même ?
Il y a un temps pour tout : se plaindre est nécessaire... au début !
Mais il y a bien un moment où il faut savoir s'arrêter, observer, pour enfin se mettre en route et construire la société que l'on veut. Accuser toujours l'autre n'est pas constructif.
Aussi lorsqu'un thérapeute interrompt la plainte d'un patient pour lui dire de commencer ses phrases par "je", pourquoi y voir une attaque ou une aliénation ? Alors qu'il est tout simplement en train de lui remettre entre les mains son propre pouvoir ! Ce qui n'empêche en rien la possibilité de voir la réalité d'une injustice si elle existe réellement, au contraire : la personne apprend à émettre son propre jugement, à faire la part des choses, débarrassée si possible d'émotions parfois fort aveuglantes !
Je fais un travail sur moi-même depuis sept ans et n'ai vraiment pas l'impression que mon intelligence et ma liberté de penser aient été atteintes ; au contraire, puisque me voilà en train de lire *S!lence*... à moins que cette revue n'essaie de modeler ses lecteurs ?

Nelly Dupuis ■
Seine-Saint-Denis.

Développement personnel (5)

Les deux articles conjoints de Florence Nawratil et de Florence de Luna m'ont donné beaucoup à réfléchir, eu égard à ma propre expérience. J'ai été, à partir de 1973, diagnostiqué "sclérosé en plaques". J'ai suivi les voies traditionnelles de la médecine, pour m'apercevoir assez rapidement qu'elle ne m'offrait rien d'autre que le réconfort d'une prétendue horrible fatalité. Puis j'ai entrepris une psychothérapie avec un psychothérapeute bio-énergéticien et j'ai réussi à sortir de ce processus grâce à ce travail, j'y reviendrai. Mais je réagirai d'abord aux deux articles.
Celui de Florence Nawratil m'a surpris et je fus étonné de trouver un tel langage et de telles analyses dans Silence. Souvent justes, mais pour arriver à des conclusions tellement réductrices ! (...) J'ai pensé : "faut-il que cette personne n'ait qu'une expérience partielle de ce que peuvent être ces approches, à moins qu'elle n'en ait eues que de malheureuses, que ce soit personnellement ou par personnes interposées !". Je me suis dit qu'elle devait être heureuse du fameux amendement Accoyer qui est venu mettre de l'ordre dans la jungle en distinguant les bons et les mauvais... Le thérapeute avec lequel j'ai fait mon propre chemin qui m'a conduit hors de la sclérose en plaque est sculpteur et ne possédait qu'un seul diplôme... d'apiculteur ! L'approche de Florence Nawratil laisse entendre que depuis les années quatre-vingt, le "paradigme" ayant changé, "psychothérapies sérieuses" et "développement personnel" ne sont guère différenciables, si ce n'est que les premières sont susceptibles d'être plus ou moins remboursées — gage de sérieux ? — alors que pour les secondes, il faut payer. (...) Le développement personnel ne vaudrait que par sa capacité "adaptogène" et [son seul objectif] ne serait plus qu'une espèce de formatage des individus ? Le développement "marketing" du mieux-être a-t-il quelque chose à voir avec une véritable évolution personnelle ?


DR

Quand je repris le journal pour lire l'article de Florence de Luna, j'ai cru avoir le pendant janussien du premier ! Là aussi, un langage et des analyses souvent justes et qui me conviennent mieux que ceux de l'autre Florence. J'y relève une phrase qui me semble très importante : "car il s'agit d'*une bataille à gagner sur notre vision de l'humain* et de son épanouissement". Néanmoins, elle me semble entrer elle aussi dans les mêmes difficultés lorsqu'elle réclame "une loi acceptant de reconnaître les bienfaits de certaines techniques issues d'écoles sérieuses avec des enseignements très pointus et spécialisés (...) avec le statut égal au niveau des remboursements". J'entends qu'elle réclame, avec d'autres, qu'on reconnaisse que ces techniques peuvent nous guérir de maladies avec une garantie au moins égale à celles de la médecine la plus officielle... Quel rêve décevant !
Finalement, son approche diffère-t-elle vraiment de celle de Florence Nawratil ? Florence de Luna semble regretter que l'"on" (par exemple l'Etat) ne reconnaisse pas certains types de soins "pointus" (...) alors que Florence Nawratil regretterait que certains types de "recherches sur soi" ne soient pas contrôlés et patentés par un Etat qui saurait tout et garantirait leur efficacité. Quel est alors le rôle de la personne ?

[Pour sortir de la sclérose en plaques, il m'a fallu] sortir de ce que je croyais être le cadre des données de mon problème (...) j'ai dû sortir du processus pathologique dans lequel je m'enfermais. Ces données étaient simples : tu es atteint d'une maladie dont on ne sait pas trop ce qu'elle est si ce n'est qu'elle est fichtrement invalidante et que nous médecins ne savons pas soigner. Ces données étaient inscrites dans un cadre.
Sans sortir de ce cadre, impossible d'inventer une solution. C'est en sortant de ce cadre qui m'était imposé, par la médecine certes, mais aussi par les croyances que je portais en moi et que port(ai)ent les humains qui m'entourent (...) que j'ai pu changer les données du problème dans lequel je vivais et sortir de la sclérose en plaques. Je ne dis pas qu'il faut *constamment* sortir du cadre, *mais il est parfois indispensable et nécessaire de le faire.*
J'ai retiré de ce cheminement qui a duré dix années d'engagement intense parsemées de poussées parfois très fortes, une compréhension de la santé et de la maladie qui diffère considérablement de l'idéologie régnante, quand bien même elle relève de "médecines parallèles". (...)
J'ai écrit un petit texte d'une cinquantaine de pages, dans lequel j'expose les points forts qui ont marqué mon évolution, pourquoi cela a fonctionné pour moi et pourquoi cela pourrait fonctionner pour d'autres. [Modifier les valeurs] ne peut se faire que lentement en gagnant les consciences une à une. Connaissez-vous l'histoire du centième singe de Ken Keyes (Vision books, Kentucky) ? (...) Quand une connaissance atteint un certain nombre d'individus, c'est brusquement les connaissances de l'ensemble des individus qui sont changées (...).

Dominique Auger ■
Nord.

Développement personnel (6)

J'ai lu avec intérêt "idéologie déguisée en bien-être" dans le n°321 de *S!lence*. Il n'y a pas de doute qu'il existe bien des animateurs dans le développement personnel qui se caractérisent par des pratiques peu scrupuleuses et peu rigoureuses en termes scientifiques (entièrement basées sur l'affirmation de certitudes non-vérifiables) et qui, de plus, véhiculent (voire inculquent consciemment ou inconsciemment des idéologies de soumission et de résignation à la pensée néo-libérale dans la mesure où ils ne font aucune critique du système, nient l'importance du contexte social dans toute transformation et cherchent toujours à faire assumer la responsabilité ou la faute par l'individu, au lieu de regarder la machine sociale en face et de condamner des pratiques déplorables.
On pourrait en plus reprocher à certains dans le développement personnel d'encourager à la consommation aveugle, le nombrilisme, la sur-simplification, le prosélytisme, le capitalisme outrancier (stages en hôtel de luxe) et d'autres formes d'aliénation.
Mais, et c'est pour cela que j'écris, cet article met tout le développement personnel dans le même sac et ceci est, à mon avis, erroné et regrettable. Ayant beaucoup lu et suivi de nombreux stages de développement personnel et ayant beaucoup de connaissances autour de moi qui en ont fait de même, je peux constater qu'une très grande diversité d'approches existe dans ce domaine. (...) J'ai vécu des stages où les animateurs travaillent sur le contexte social, politique et écologique, utilisent des approches bien étayées par la pratique et la théorie scientifique. Les outils qu'ils proposaient peuvent se mettre au service de l'émancipation de l'individu et lui permettent de contester l'ordre établi. Que certains choisissent de ne pas le faire ne relève pas forcément de la responsabilité de l'animateur... mais encore de ce fameux contexte social.
Pourtant, il reste inévitable (et je dirais souhaitable que l'individu assume une part de responsabilité pour ce qui lui arrive, car si chacun pose ses responsabilités devant la porte des autres, on crée un cercle vicieux où plus personne n'est responsable et donc rien ne peut plus bouger.
(...) Toute action, que ce soit dans le développement personnel, dans les médias, dans l'engagement politique, dans l'éducation, ou dans la vie professionnelle, familiale, ou du temps libre, est susceptible de tomber dans les mêmes pièges de résignation, de valeurs et d'idéologie véhiculées inconsciemment, de brouillard qui cachent les responsabilités. Il n'y a que la vigilance de chacun et un travail sur soi qui englobe un travail de compréhension du monde et un engagement à vivre autrement, qui peuvent déjouer ces pièges. Il existe des approches du développement personnel qui peuvent nous aider à évoluer dans ce sens. Si ceci peut s'accompagner d'une certaine joie, d'un certain plaisir et d'un certain recentrage de l'esprit, tant mieux, car cela rebutera moins.

Gregg West ■
Isère.

Détester un peuple ?

Je vous écris pour vous faire part de ma déception quand je vois que vous recommandez un livre au titre aussi ridicule que "50 bonnes raisons de détester les Américains".
La critique des Etats-Unis, bien que nécessaire, me semble s'être transformée en cabale contre un peuple tout entier, ce qui, du reste, est bien pratique pour oublier ses propres faiblesses.
(...) La généralisation absurde et abusive d'une partie influente de la population à son ensemble me hérisse.
D'autre part, nous grands démocrates, épris de liberté des peuples, ferions bien de contrôler un peu plus ce que font nos dirigeants (en Afrique par exemple).
Enfin, faire l'apologie de la haine entre les prétendues "nationalités" (l'ennemi, c'est le néolibéralisme, pas les Américains !) est grotesque et dangereux.
Je vous serais donc reconnaissante d'éviter à l'avenir de donner de bonnes raisons de détester un peuple, quel que soit ce peuple, fut-ce terriblement à la mode, et même si cela peut paraître être le dernier mythe national qui fasse consensus.

Aurore Flipo ■
Isère.

Criquets

Suite à l'article sur les invasions de criquets, je vous signale que quand j'avais 25 ans (67 aujourd'hui), en vacances en Corse, j'avais rencontré deux personnes à la retraite forcée suite à la guerre en Algérie. Leur métier était alors d'aller dans le désert dénicher les nids de sauterelles et de les tuer préventivement. Peut-être est-il possible de reprendre l'idée aujourd'hui ?

Nicole Fouqué ■
Seine-Saint-Denis.

Défendre La Poste

A quoi sert Chronopost ? Un livreur vous réveille à l'aube pour vous demander où vous habitez... et à la campagne, comme il ne connaît pas, le paquet, affranchi très cher, vous arrive après seulement deux ou trois jours. Notre bureau de poste, avec son préposé que l'on considère presque comme un membre de la famille, ce bon vieux bureau de poste assure des tournées qui nous évitent de perdre notre temps sur les routes, nous évite de consommer du pétrole qui pollue, de dépenser notre argent de plus en plus compté. Le colis arrivait jusqu'à maintenant dans les mêmes délais. Et puis, il y a le côté humain. Notre postière a des enfants qui vont à l'école dans notre village, elle y fait ses courses. Elle vit avec nous et certains vivent grâce à elle.
La tournée du facteur, sa visite, fait partie de notre vie.



A bien y réfléchir, nous pouvons agir : si nous décidons tous (moi y compris) d'ignorer la concurrence, de chercher systématiquement à utiliser les services publics, peut-être sera-t-il possible de conserver une qualité de vie que beaucoup nous envient (...)
Il n'y a pas que La Poste à défendre, je pense aussi aux hôpitaux en refusant les cliniques privées... et si vous avez d'autres idées, je suis intéressé.

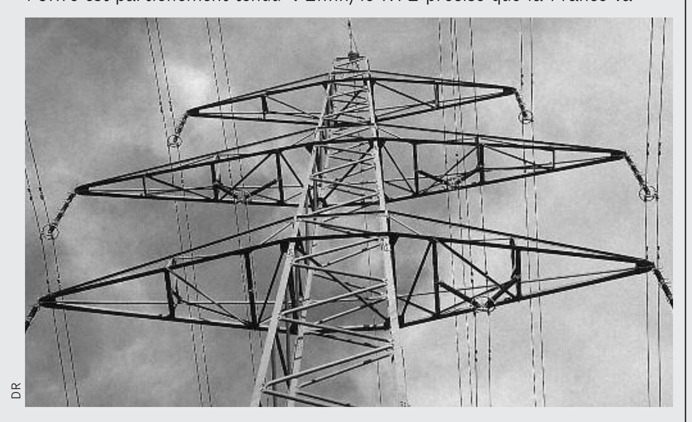
Claude Garcia ■
Morbihan.

Curieux record de consommation

Dimanche 27 février commence un battage médiatique pour alerter la population française sur une vague de froid sans précédent depuis 1971. Nous sommes abonnés au tarif Tempo d'EDF, un système qui permet de gérer pour le distributeur la demande de consommation électrique dans les périodes à risque. Tempo, c'est trois tarifs dont le rouge en période de forte demande électrique. Le rouge est près de dix fois plus cher que le tarif bleu en heure pleine obligeant les abonnés à être très rigoureux (utilisation d'un chauffage non-électrique, gérer le chauffe-eau, ne pas utiliser de gros électroménagers...). Dimanche soir à 20h, nous constatons que le tarif annoncé pour le lundi... est bleu ! A n'y rien comprendre.



Le mardi, nous apprenons par tous les médias qu'EDF a dû importer de l'électricité auprès de l'Espagne et de l'Allemagne pour faire face à la demande record du lundi. Le directeur du réseau de transport d'électricité (RTE), André Merlin affirme "cette situation doit appeler l'attention des Français sur l'importance que représente la maîtrise de la consommation d'électricité, essentielle dans une période où l'équilibre entre la demande et l'offre est partiellement tendu". Enfin, le RTE précise que la France va

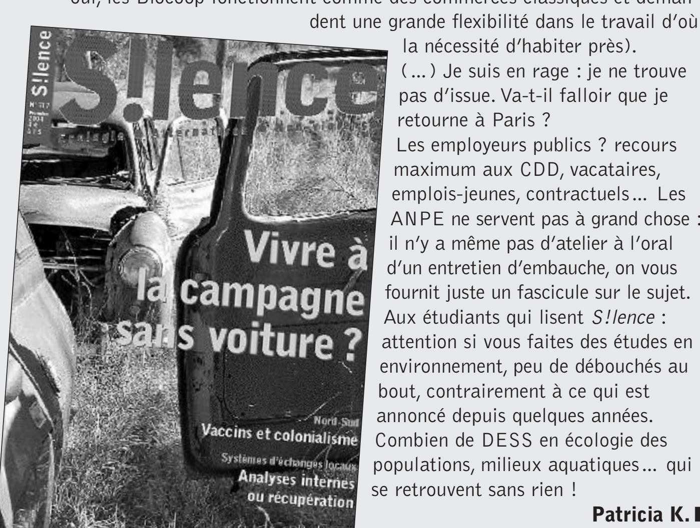

DR

devoir mettre en service de nouvelles capacités de production dès 2008. Conclusion personnelle : EDF a soit ignoré l'information sur la période de froid, mais impossible puisque le RTE travaille conjointement avec les services de Météo France ou provoqué cette surconsommation en ne mettant pas le tarif rouge pour la période concernée.
Tout ceci ayant une incidence plus ou moins importante entraînant l'importation d'énergie en mettant ainsi en cause notre autonomie énergétique.
Tout ceci justifiant à court terme la nécessité de s'équiper de système de production supplémentaire… comme l'EPR pour ne pas revivre cette situation.

Bruno Lacroix ■
Manche.

Travail, région et environnement

Beaucoup de constats amers, révoltés, à faire au cours de ces derniers mois. Après avoir quitté la région parisienne pour (enfin) pouvoir vivre avec mon ami, je cherche difficilement du travail.
Peut-on vivre sans voiture à la campagne ? Surtout pas pour trouver du travail ! Etant à 25 km de Brest, le réseau de transport est minable (sauf le billet à 2 € depuis septembre 2004 dans le département du Finistère). Pour joindre Brest, 1h10 de trajet contre 25 minutes en voiture.
Trouver du travail ? Mais même avec un concours dans la territoriale, difficile de trouver. Ex-emploi-jeune en environnement dans une mairie, je n'ai droit à rien : pas de RMI (car ne vivant pas seule), pas de droit aux Assedic (car une mairie ne cotise pas). Je cherche partout : centres de loisirs, Nature et découvertes, secrétariat, grands magasins, Biocoop… (eh oui, les Biocoop fonctionnent comme des commerces classiques et demandent une grande flexibilité dans le travail d'où la nécessité d'habiter près).
(…) Je suis en rage : je ne trouve pas d'issue. Va-t-il falloir que je retourne à Paris ?
Les employeurs publics ? recours maximum aux CDD, vacataires, emplois-jeunes, contractuels… Les ANPE ne servent pas à grand chose : il n'y a même pas d'atelier à l'oral d'un entretien d'embauche, on vous fournit juste un fascicule sur le sujet.
Aux étudiants qui lisent *S!lence* : attention si vous faites des études en environnement, peu de débouchés au bout, contrairement à ce qui est annoncé depuis quelques années. Combien de DESS en écologie des populations, milieux aquatiques… qui se retrouvent sans rien !



Patricia K. ■
Finistère.

Canon à purée

Terrien handicapé de 1973, sans roues, je me suis orienté vers l'écriture autant par passion que manque de choix. J'essaye depuis de nombreuses années de tracer mon chemin personnel par ce biais. Mon handicap est physique et se traduit par une démarche particulière, des gestes saccadés qui ne me permettent pas d'exercer une activité manuelle telle que l'horlogerie, et enfin un léger trouble d'élocution.
Rencontrant de nombreuses difficultés de considération dans les actes de ma vie courante et n'ayant trouvé aucun réconfort au sein des associations spécialisées, j'ai dû cibler mon travail sur ma situation et laisser en suspens d'autres sujets d'écriture, qui pourtant me tiennent à cœur !
J'ai donc décidé de créer un journal personnel dans lequel je me raconte d'une façon humoristique. Son objectif est de tenter de faire changer progressivement les mentalités en ce qui concerne mon type de handicap, de décrire quels effets produit le regard, pas toujours tendre, des "gens bien pensant" sur moi, et de trouver de réelles solutions pour lutter contre la discrimination qui laisse hélas bien des séquelles…
Rassurez-vous, vous n'avez pas à faire à un gars sinistre plein de colère, mais plutôt à un petit humain joyeux, aussi musclé qu'un flocon de neige qui aime, à la petite cuillère, savourer la vie !
Vous pouvez prendre contact avec moi pour découvrir un numéro de mon journal "Canon à purée"

Stéphane Jeanselme ■
9, rue Hermann-Lachapelle, 75018 Paris,
tél : 01 42 55 83 37.

Sauver les langues

Il y a environ 6000 langues dans le monde. La plupart d'entre elles n'ont pas été étudiées. La moitié sont menacées de disparition rapide. Certains systèmes linguistiques sont très originaux et sont liés à une connaissance de l'environnement, également lui-même menacé. En effet, la diversité culturelle se calque sur la biodiversité environnementale. Par exemple, un pays comme le Mexique ne comporte pas moins de 240 langues connues et répertoriées, et la Papouasie est une des régions la plus riche sur le plan de la diversité biologique et linguistique. Les dix principales langues les plus parlées dans le monde concernent 90% des locuteurs. Certaines langues ne sont plus parlées que par quelques centaines ou quelques milliers d'individus. L'abandon d'une langue se fait le plus souvent sous la pression d'un groupe dominant par contrainte économique, voire par répression ou génocide.
En France, il existe une dizaine de langues régionales, n'ayant aucune existence légale. Ce sont l'alsacien, le basque, le breton, le catalan, le corse, le flamand, le franco-provençal, le gallo, l'occitan, le picard (pardon, j'en oublie certainement). La France refuse d'en reconnaître l'existence et s'appuie sur l'article 2 de la Constitution française qui dit que le français est la langue de la République à l'exclusion de toutes les autres (ce qui n'empêche pas d'exiger des nouveaux adhérents de l'Union européenne de ratifier les traités sur la liberté linguistique).
Certaines de ces langues comme le breton sont en grave danger car elles ne bénéficient d'aucune protection et d'aucun moyen de diffusion. Le breton est la dernière langue celtique à être encore parlée sur le continent européen (…). Certaines langues régionales comme le breton ou le basque ont un fonctionnement très original qui les différencient de langues comme le français ou l'anglais. Il existe en breton une liberté de penser inconnue en français. Le basque forme un groupe linguistique à lui seul, complètement différent des autres langues européennes.
Ces langues font partie du patrimoine de l'humanité et devraient être défendues à ce titre. Pourtant, c'est le contraire, puisque la France organise une répression linguistique en francisant et ridiculisant les noms de lieux (Kroaz-hent devient ainsi croissant alors qu'il signifie croisement), en arrêtant les militants pour des raisons d'ordre politique : maintien d'un état centralisé et bureaucratique. Se battre pour la diversité linguistique, c'est défendre la vie dans sa dimension la plus élémentaire : la diversité.
J'invite les esprits curieux à apprendre une langue menacée et à la faire vivre, c'est un acte de désobéissance civile. Pour ceux qui veulent en savoir plus, lire *Ces langues, ces voix qui s'effacent* de Daniel Nettle et Suzanne Romaine, aux éditions Autrement, collection Frontière.

Rose-Marie Ragot ■
Morbihan.

A-t-on le temps d'attendre ?

Vivre autrement par conviction et le montrer afin que l'exemple soit aussi suivi par d'autres est un avis que je partage et concrétise. Mais il me semble impossible d'accélérer les prises de conscience, malgré le fait que notre époque, telle qu'elle 'évolue', aille dans le mur, sans avoir la volonté de freiner, encore moins d'arrêter sa course folle.

A-t-on vraiment le temps d'attendre ? Pas vraiment puisqu'il y a urgence. Si beaucoup ont conscience de l'absurdité de notre époque, on ne peut pas dire qu'ils soient aussi nombreux à changer de mentalité.

En fait, ils voudraient bien vivre autrement, mais sans se remettre en cause. Alors on continue à utiliser son 'pouvoir' d'achat, à conduire sa petite auto aussi vite qu'avant, à exiger le bénéfice de tous ses droits sans mesure, à vouloir travailler moins pour dépenser plus en loisirs…

On peut évoquer le poids des habitudes, le conformisme ou la peur d'être différent, la primauté de l'avoir sur l'être…

En revanche, on parie sur les enfants auxquels on voudrait transmettre la conscience des périls écologiques, sociaux, humains, que les 'puissants' de notre époque leur lèguent, en souhaitant qu'ils trouveront, eux plutôt que nous, les moyens de les faire disparaître et de réparer les dégâts.

Pourtant l'information circule… sur les perturbations des éléments, l'alimentation, l'enfouissement des déchets, les flots visqueux qui coulent au cul des pétroliers ou sur nos côtes, l'altération de la santé, le sacrifice de la nature et le massacre des animaux. Mais rien n'y fait !

Quelques poignées d'irréductibles se mobilisent. Ils sont moins considérés que les sportifs millionnaires, les stars nourries au caviar, les bonimenteurs de la politique ou quelques 'chiens de garde' de la presse et de l'audio-visuel.

Alors que chacun devrait avoir un peu d'audace, alors qu'il suffirait d'oser, on surfe sur les manipulations sans esprit critique, on se leurre sur notre puissance toute factice, on accepte les vérités tronquées avec complaisance et naïveté, on vit en soi la tentation de l'innocence.

Comment réagir sans intolérance ni sectarisme ? Comment admettre l'indifférence, l'individualisme ? Comment accepter la mort dans la rue de sans-logis ? Vouloir persuader ne sert à rien, puisque nul n'écoute, parce que beaucoup ont trop peur d'être perçus comme des marginaux. Et puis, on vous dira, comme je l'ai entendu, que personne ne nous a appris à renoncer à l'air du temps et que ceux qui s'estiment plus qualifiés et passent à la télévision minimisent les faits.

Pendant ce temps, je vois ces pauvres auxquels je sers un bol de soupe chaude, les rires tristes qui m'entourent chaque hiver. Et j'enrage contre l'errance forcée où ils vivent. Mais je croise aussi des êtres conscients de la valeur humaine, entre cœur et raison, des êtres pensants.

J'ai lu avec attention ce que vos articles contenaient et je suis ravi d'y avoir trouvé des questionnements, des alternatives à la croissance, des propos positifs et des suggestions. Merci pour cet air frais que j'ai pu respirer !

Jean-Denis Dunoyer ■
Gironde.

Kiosque

Est-ce un choix de ne pas paraître en kiosque ? La lecture de *S!lence* dans notre entourage en a déjà convaincu plus d'un.

Fanny Carré ■
Haute-Garonne.



Silence : *c'est effectivement un choix. Nous préférons la diffusion par le biais de réseaux alternatifs.*

Eduquer sans punitions ni récompenses

Jean-Philippe Faure
Ed. Jouvence (74161 Saint-Julien-en-Genevois)
2005 - 96 p. - 4,90 €



Inspiré de la communication non-violente développée par Marshall Rosenberg, l'auteur ici présente fort agréablement comment peut se penser une éducation non-directive. Dans la lignée de réflexions menées par Rudolf Steiner, Maria Montessori, Krishnamurti ou encore Ivan Illich, il part du principe que l'éducation habituelle ne respecte pas l'imaginaire de l'enfant à qui l'on inculque un savoir sans se soucier de ce qu'il en pense. Savoir que l'on ne sait pas grand-chose, savoir que l'on peut se tromper, savoir que l'on peut être compris par d'autres et que la parole permet de communiquer et d'évoluer sans cesse dans ses savoirs et ses sentiments... tout cela est présenté, avec la notion d'empathie, de respect des engagements, de la parole claire... Un livre qui ouvre la tête et que peuvent lire avec bénéfice parents ou enseignants. MB.

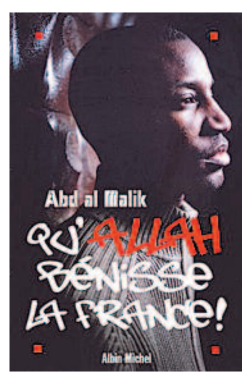
Les jeunes et la politique

Gérard Lecha
Editions Libertaires (17190 Saint-Georges-d'Oléron)
2004 - 210 p. - 13 €

A en croire les grands médias, les jeunes ne s'intéressent pas à la politique ni aux politiques (tous des pourris). Mais lorsque l'auteur se lance dans une étude psychosociologique pour le compte de l'université, il découvre que les "jeunes" ont une certaine idée de la politique et que s'ils sont souvent peu visibles c'est parce qu'ils ne sont pas (encore) entrés dans le moule. Certains heureusement resteront jeunes encore longtemps. L'enquête, datant de 1990, porte sur 800 jeunes et le livre est un vaste commentaire, avec de nombreuses questions liées au pacifisme, à l'armée, à la patrie, sujet d'étude de l'auteur. Ainsi, par exemple, pour qu'il n'y ait plus de guerre, il faut... que chaque homme refuse de la faire (280) avant l'instauration d'un gouvernement mondial (231). Le plus grand péril c'est... la pollution de l'eau et de l'air (345), la mort des forêts (326), la guerre nucléaire (259)...
La suite à découvrir dans le livre. MB.

Qu'Allah bénisse la France

Abd al Malik
Ed. Albin Michel
2004 – 207 p. – 15 €



Ce livre retrace la vie, somme toute banale, d'un enfant immigré dans une grande ville française. Petite délinquance (vols, trafic de drogue), conversion à l'islamisme à l'adolescence, musique rap, le parcours de ce jeune congolais n'a rien d'original. Pour se sortir de cette spirale de violence, l'auteur s'en remet à la foi et plus particulièrement au soufisme qui en appelle à la réconciliation entre les religions. A travers ce parcours on peut quand même se demander si la religion est forcément nécessaire pour échapper à une condition aussi pénible soit-elle. Même si c'est parfois un peu dur, il est difficile d'accrocher à cette autobiographie qui n'évite pas certains clichés et qui par sa rédaction est malheureusement bien dans l'air du temps. MJ.

Paysan dans la tourmente

Ignace Pittet
Ed. L'Harmattan
2004 - 190 p. - 17 €

A travers sa propre histoire, l'auteur nous amène progressivement au constat de l'échec actuel de la mondialisation et des alternatives à développer notamment à partir de la simplicité volontaire. Un itinéraire de vie qui commence dans une petite ferme suisse, avec des études de théologie, mai 68, une vie d'ermite dans les Cévennes sur le modèle de Thoreau. Pour se rendre à un pélerinage, il découvre les possibilités du stop et part avec sa future femme sur les routes du monde. Cela les pousse jusqu'en Californie. Au début des années 80, ce sont les expériences communautaires, puis un projet en Cévennes d'accueil de personnes en difficulté. Enfin l'installation, en 1989, comme arboriculteur à Pontcharra (Isère). Le secteur agricole étant sinistré, c'est le temps des vaches maigres, puis le choix de la reconversion en bio. Attiré par la Coordination rurale, il regarde aussi avec intérêt ce que font les altermondialistes, trouve en Pierre Rabhi une voie importante de sagesse et lance un appel pour un monde plus solidaire. FV.

ROMANS

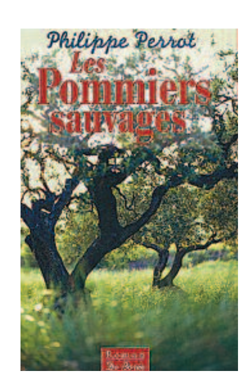
Le journal

Bernard Maris
Ed. Albin Michel
2005 - 336 p. - 20 €

Bernard Maris, économiste, signe les chronique d'Oncle Bernard dans *Charlie-Hebdo*. Sous prétexte d'une sombre opération financière autour d'un hebdomadaire appelé ici *Le Journal*, l'auteur en profite pour dire tout le mal qu'il pense des journalistes parisiens et des journaux liés aux grands groupes capitalistiques.
On assiste à des querelles de pouvoir à tous les niveaux, avec mélange entre finance, presse, édition, politique... On y retrouve des bribes d'histoire liée à Libération (l'engagement maoïste des débuts), au *Nouvel Obs* (le rédactionnel comme moyen de donner du cerveau disponible à la publicité), et aussi à *Charlie-Hebdo* (les conférences de rédaction). Pour s'aérer de toutes ces horreurs, il y a l'histoire émouvante d'une sans-papier malienne qui arrive à Paris. La vraie vie, celle que précisément ne racontent jamais ces journaux de complaisance. Efficace dans l'écriture. MB.

Les pommiers sauvages

Philippe Perrat
Ed. De Borée (63540 Romagnat)
2005 - 284 p. - 17 €



Premier roman pour Philippe Perrot, agriculteur bio, qui a choisi d'écrire le livre comme un journal intime d'un enfant dont les parents néo-ruraux, ont un jour une vache malade et craignent l'abattage du troupeau.

C.D.



Africa wants to be free

Survie, 210, rue Saint-Martin, 75003 Paris
2005 - 16 auteurs - 12 € franco de port.

Depuis vingt ans, l'association Survie mène un travail de fourmi pour faire émerger en France les informations sur les comportements colonialistes que nous continuons d'avoir dans nos anciennes colonies. Celui-ci lui a valu quelques procès retentissants (généralement gagnés), mais aussi de solides amitiés dans les milieux démocratiques africains. Pour les soutenir financièrement, seize artistes africains ont offert une de leurs chansons pour cette compilation. Du reggae, du rap africain... Une excellente qualité. FV.

Ce fil conducteur est l'occasion de nombreuses anecdotes de la vie à la campagne, des rapports entre agriculteurs et vacanciers. Le livre vaut surtout le détour par les réflexions du père (de l'auteur) sur le sens de la vie, sur l'aspiration à une vie simple, à retrouver de vraies valeurs. "Le bonheur (...) c'est uniquement une décision que chacun peut prendre à n'importe quel moment de sa vie. Sans attendre d'avoir de l'argent, l'amour, la santé... sans attendre le grand soir ou des jours meilleurs" [p.191]. Littérature légère, mais pleine d'optimisme. FV.

B.D

Découvertes interdites

René Bickel
116, rue de Mittlewihr, 68150 Ostheim
2004 - 120 p. - 15 €

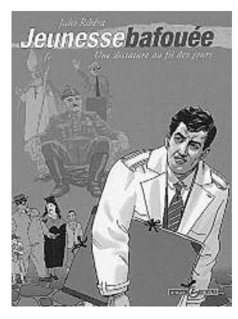


Les témoignages sur l'utilisation des produits Beljanski sont éloquents : ils font état de nombreux cas de rémissions dans le domaine du cancer et du sida. Et pourtant, le professeur Mirko Beljanski sera poursuivi par les lobbies pharmaceutiques et l'Etat pour avoir osé commercialiser son produit. René Bickel, moitié en dessins, moitié en texte, raconte ici une histoire de ce professeur malheureusement trop méconnu. FV.

Jeunesse bafouée

Ribéra
Ed. Bamboo
2005 - 48 p. - 12,50 €

Après le premier tome *Montserrat* qui racontait sa vie de jeune adolescent pendant la guerre civile à Barcelone, le dessinateur de la série *Le vagabond des limbes* poursuit sa narration dans ce deuxième tome. Nous sommes maintenant sous la dictature instaurée par Franco et pour un jeune qui veut vivre du dessin et de la musique jazz, c'est loin d'être évident. Comme dans le premier tome, l'ouvrage est plus tourné sur les relations humaines



que sur la politique et c'est ce qui en fait sa force. Il fera son service militaire dans les Pyrénées espagnoles et reviendra à Barcelone où après son mariage, il s'enfuira pour Paris. Superbes dessins pour un super biographie. MB.

Tout va bien

Denis Robert et Thomas Clément
Ed. Dargaud / Poisson Pilote
2005 - 48 p. - 9,80 €

Denis Robert, ancien journaliste à *Libération*, a essayé de remonter les filières de blanchiment de l'argent. Il a ainsi mis au jour le curieux fonctionnement de la société Clearstream qui au Luxembourg, sous couvert d'échanges entre institutions bancaires, gère de nombreux comptes occultes. Son enquête a donné lieu à la publication du livre *Révélation$* aux éditions Arènes. Le livre a provoqué quelques vagues et les financiers ont choisi de le combattre en le traînant aux tribunaux. Cela n'a pas suffi à le faire taire. Après un autre livre, *La boîte noire,* toujours aux Arènes, il a réalisé un documentaire *L'affaire Clearstream raconté à un ouvrier de chez Daewoo*, avec Pascal Lorent. Décidé à enfoncer le clou sur ces histoires d'argent sale, il commence ici une série de "fiction" avec au dessin Thomas Clément. Le premier tome "Yvan et la banquière" met en jeu un journaliste à qui une banquière mourante commence à faire des confidences sur les méthodes utilisées pour gagner beaucoup d'argent. Si le fond de l'histoire est très bien, si le dessin est à la hauteur, l'histoire pèche un peu par son rythme un peu lent. MB.



NOUS AVONS ÉGALEMENT REÇU

■ **Ingrid Bétancourt ou la médiatisation de la tragédie colombienne,** *Delphine Caroff, éd. L'Harmattan, 2004, 196 p. 17,50 €.* Partant de l'histoire d'Ingrid Bétancourt, la candidate des Verts, enlevée depuis maintenant plus de trois ans par les FARC, l'auteure étudie comment fonctionne la démocratie colombienne et comment elle est décrite de l'extérieur. Entre pouvoirs liés à la drogue, théories révolutionnaires, forces paramilitaires et faiblesse économique, la démocratie a bien du mal à exister.

■ **Les nouveaux indicateurs de richesse,** *Jean Gadrey, Florence Jany-Catrice, éd. La Découverte/Repères, 2005, 128 p.* Les économistes s'appuient depuis de longues années sur des indicateurs comme le PIB, produit intérieur brut, qui comptabilise tous les échanges financiers, positifs ou négatifs (il augmente avec les catastrophes !). De nouveaux indices essaient de se mettre en place comme l'IDH, indice de développement humain du Programme des Nations-Unies pour le développement, le baromètre des inégalités en France, l'empreinte écologique, etc. L'ouvrage présente de manière concise ces tentatives de mesures de la richesse et les nombreuses limites de chacune.

■ **Le guide des semences et des plants.** *Réseau semences paysannes, éd. Alterrenat Presse (Le Bourg, 82120 Mansonville), 2004, 192 p. 14 €.* Présentation de l'intérêt d'avoir un réseau de semences pour préserver la biodiversité et annuaires des ressources en bio et biodynamie.

■ **La dérive sanglante du Rwanda,** *Dominique Payette, éd. Ecosociété (Montréal, Québec), 2004, 176 p. 16 €.* Journaliste, l'auteure se rend au Rwanda, un an après le génocide. Elle y découvre un modèle social basé sur la théorie des races du 19e siècle : les Hutus, Tutsis et Twas parlent la même langue, ont les mêmes traditions, la même culture, la même religion... Le livre aborde surtout les conséquences du génocide (punir ou pardonner), la difficulté de sortir de l'ethnisme... et s'interroge assez peu sur les causes politiques du massacre.

■ **Friedrich Liebling, psychologue libertaire,** *Gerda Fellay, éd. ACL, BP 1186, 69202 Lyon cedex 1, 2004, 96 p. 10 €.* Friedrich Liebling a connu tous les maux du 20e siècle : misère matérielle, guerre, persécution comme juif, perte des proches dans les camps de concentration, exilé d'une région aujourd'hui en Ukraine, demandeur d'asile en Suisse... Il ouvre une école de psychiatrie en 1951, à presque 57 ans. Celle-ci, à sa mort en 1982, est devenue une des plus grandes au monde. Militant pacifiste avant la première guerre mondiale, il militera toujours pour une résolution non-violente des conflits et propose l'éducation culturelle comme moyen d'y parvenir. Selon lui, le désir de pouvoir est une névrose et s'en soigner conduit à adopter une position libertaire.

■ **De la taille à la conduite des arbres fruitiers,** *coordination de Jean-Marie Lespinasse et Evelyne Leterne, éd. du Rouergue (Rodez), 2005, 352 p. 39 €.* Beau livre technique richement illustré. Plutôt pour les professionnels.

■ **Un sociologue sur les terres du Land Art,** *Jean-Paul Brun, éd. l'Harmattan, 2004, 294 p. 27 €.* De 1996 à 2000, l'auteur réalise sa thèse sur les premiers artistes du Land-Art. Se sentant dans l'obligation de voir les œuvres en place, le livre est écrit comme un journal, ce qui le rend lisible même si vous n'avez pas beaucoup de connaissances dans ce domaine de l'art contemporain.

■ **Le tigre et l'araignée, les deux visages de la violence,** *Olivier Clerc, éd. Jouvence, 2004, 220 p. 16 €.* La violence peut s'exprimer de manières différentes. Il y a ceux qui tel le tigre frappent et rentrent dedans avec une violence bien visible. Il y a ceux qui font dans le harcèlement, les sous-entendus, la manipulation et l'empoisonnement telle l'araignée. Tout le monde navigue entre les deux. Si la société condamne ouvertement l'attitude du tigre, elle est beaucoup plus démunie pour éviter les pièges de l'araignée. La communication non-violente permet différentes approches.

■ **Changeurs de monde,** *Grégore Chapelle, éd. Couleur Livres (B 6000 Charleroi), 2004, 110 p.* Pour changer le monde, il faudrait commencer par changer les modes d'éducation, que l'école soit vraiment ouverte à tous, fonctionne de manière participative et encourage à entreprendre, à essayer et essayer encore et non pas à subir et à se résigner. Il faudrait ensuite changer les médias qui entretiennent la peur à coup de mauvaises nouvelles. Il est temps de découvrir qu'il y a aussi du bonheur dans notre vie. Enfin, il faudrait changer le monde politique, arrêter d'avoir des élus qui ne visent que leur réélection, ce qui passe par une redéfinition de la démocratie : celle-ci doit commencer par le bas et passe par nos choix au quotidien. Après de brillantes dénonciations, l'auteur s'égare quelque peu dans l'idée d'un gouvernement mondial, même envisagé avec des ONG mondiales. Sinon, bonnes références au mode d'action de Gandhi : le changement, on peut le commencer tout de suite et dans plein de domaines.

■ **La danse du cœur,** *Marie-Noëlle Trotignon, éd. Société des Ecrivains, 2004, 136 p. 16 €.* Recueil de textes poétiques sur les forces qui sont en nous et notre possibilité de grandir si nous en avons la volonté.

■ **Sus aux immondes !** *Louis Mandler, éd. Panormitis, 2004, 90 p. 14 €.* Longue tirade contre tout ce qui ne va pas : le pouvoir, l'argent, les tyrannies... exercice littéraire.

■ **Le grand banquet,** *Linda McQuaig, éd. Ecosociété (Montréal), 2004, 330 p.* Si le capitalisme a toujours eu pour moteur l'accumulation du capital, jamais il n'avait atteint un tel état de cupidité et par là-même de destruction de notre environnement naturel ou social. L'auteure, journaliste canadienne, rappelle comment la loi a accompagné cette évolution jusqu'aux accords de libre-échange comme l'ALENA et l'OMC qui permettent aux multinationales de se protéger efficacement contre les pouvoirs locaux et les Etats. Puis, elle s'interroge sur les ruptures et les contre-ruptures qui ont pu avoir lieu : cela passe par l'apparition des haies pour clôturer les parcelles agricoles et partager les communaux au Moyen-Age, à la révolution socialiste à Vienne, en Autriche dans les années 20 en passant par les Luddites qui au 19e siècle luttèrent contre la machinisation des taches. Le livre est plein de récits passionnants, mais ne débouche que sur l'espoir que nous serons encore nous révolter.



❩ Courriers :
9 rue Dumenge, F 69317 Lyon Cedex 04
✆ Comptabilité - Abonnements :
04 74 07 08 68 le mardi
04 78 39 55 33 le jeudi
✆ Rédaction : 04 78 39 55 33 le mercredi
✆ Stands, correspondants :
04 78 39 55 33 le vendredi
✆ Dépositaires : 04 77 63 00 65
❩ Virements bancaires :
CCP 550 39 Y LYON
❩ Distribution en Belgique :
Brabant-Ecologie - Route de Renipont, 33
B - 1380 Ohain - Tél / fax : 02 633 10 48
CCP 000 15 19 365 54
❩ Distribution en Suisse :
Contratom CP 65 - CH 1211 Genève 8
tél : (41) 22 740 46 12
CCP 17-497696-4
Imprimé sur papier 100 % recyclé blanchi sans chlore par Atelier 26 - Loriol
Tél : 04 75 85 51 00

Les textes sont sous la responsabilité de leurs auteurs. Les brèves sont des résumés des informations que l'on nous communique. La reproduction des textes est autorisée, sauf avis contraire, sous réserve d'en indiquer la source et le nom des auteurs (photos et dessins non compris)

N° de commission paritaire : 64946
N°ISSN 0756-2640
Date de parution : 2ème trimestre 2005
Tirage : 7 700 ex

Editeur : Association Silence
Président : Xavier Sérédine
Vice-président : Jacques Caclin
Trésorière : Myriam Cognard
Secrétaire : Madeleine Nutchey

RÉALISATION DE LA REVUE
Directrice de publication : Madeleine Nutchey
Secrétaires de rédaction : Michel Bernard et Michel Jarru
Gestion et abonnements : Michel Jarru
Maquette et publicité : Patrice Farine
Stands, lieux de dépôts : Dorothée Fessler
Rédaction : Michel Bernard, Alexandre Esteban, Dorothée Fessler, Alain-Claude Galtié, René Hamm, Madeleine Nutchey, Jocelyn Peyret, Sylviane Poulenard, Mimmo Pucciarelli, Francis Vergier
Conseillers scientifiques : Roger Bernard, Richard Grantham, Jacques Grinevald, Henri Persat, André Picot
Dessinateurs : Altho, Lasserpe, Mahlen
Correcteurs : Raymond Vignal, Françoise Weité
Et pour ce numéro : Christiane Bessenay, Laurent Combe, Florence De Luna, Marguerite Descamps, Simon Deveysmith, Thierry Godard, Michel Guérin, Didier Jean et Zad, Vincent Martin, Christian Maillebouis, Paulette Mazoyer, Mireille Oria, Vincent Peyret, Dominique Rey, Cécile Rousseau-Traoré, Reine Rosset, Myriam Travostino, Bernard Valette, Alice Villevert
Couverture : illustration de Patrice Farine

Silence diffuse une cinquantaine d'ouvrages par correspondance. Envoi du catalogue contre une enveloppe timbrée.

Bon de commande

Anciens numéros - Seuls les numéros présentés ci-après sont disponibles.

Ils sont à commander uniquement en France (frais de port en sus).

Numéros régionaux

☐ **218 Alsace**
Fessenheim. Projet Alter Alsace. Lutterbach. Imagination au pouvoir. Alsace Nature. Steiner. Bilinguisme . . . . 3,8 €

☐ **272-273 Rhône**
Croix-Rousse. La Duende. Le Bastringue. Cabiria. La Gryphe. Bioclimatique. Réseau Santé. Radio-Canut. Hommes violents . 6 €

☐ **285-286 Isère**
Superphénix. Moulin Guitare. 400 couverts. MNEI. Jardin alpin. Lo Parvi. P'tit vélo. Terre vivante. Encre Rage . . . . 6 €

☐ **291-292 Aquitaine**
Terre de Jor. Champ d'action. Démos. Iskatola. Abbadia. Nola-Nohika. Maison des femmes. Azimuts. Boussac. Utopia. . . . . 6 €

☐ **298-299 Franche-Comté**
Cirque Plume. Eau secours ! TGV. Jardins de Cocagne. La Fraternelle. La Batailleuse. Biolopin. Spirale. Pochon magique. Maison Voisine. Convivialité . . . . 6 €

☐ **305-306 Bouches-du-Rhône et Vaucluse**
Cours Julien. Loubatas. Ecoforum. Jardins de l'Espérance. Ilotopie. Mille babords, Ballon rouge. CIRA. Longo Maï. GERES. Graines de vie. Pic Noir . . . . 6 €

☐ **312-313 Poitou-Charentes**
Les maisons de Béruges. Défense du marais poitevin. Kvinpetalo, un centre esperantiste. La Tambouille. Le hameau de la Brousse. Maison du MER 17. . . . . 6 €

☐ **318-319 Drôme / Ardèche.**
Terre et humanisme. Tofoulie. Le loup. Jeûne et randonnée. La CRII-Rad. Naître à la maison. Jardins solidaires . . . . 6 €

Autres numéros

☐ **277 Land-Art et écologie**
Noël Mamère. Après 11 septembre. Camions et montagnes. Déchets et industrie . . . . 4 €

☐ **284 Jeûner et sortie du nucléaire**
Développement : de la pauvreté à la misère. Ecovillages . . . . 4 €

☐ **289 Un monde écolo possible ?**
Croissance des associations. Sud et pesticides. Mauvais garçons . . . . 4 €

☐ **290 Ne pas oublier le train**
Service public et gratuité. Micro-hydraulique. Cosmétiques pseudo-naturels. . . . . 4 €

☐ **294 Enfance en collectif**
Prostitution. Trucs bioclimatiques . . . . . 4 €

☐ **300 Nos lecteurs ont du talent**
40 pages réalisées par les lecteurs. . . . 4 €

☐ **301 La face cachée des vaccins**
Communauté ? Eoliennes. Indépendance de la Nef . . . . 4 €

☐ **304 Toujours sexistes ?**
Société de frugalité. Auto-déstructuration. Nucléaire : secret défense. . . . . 4 €

☐ **307 Ecocités**
Carole Poliquin. Féminisme. Grands corps d'Etat. Entraide. . . . . 4 €

☐ **310 Nature politique de l'écologie**
Agribio et circuits courts. Les trois SEL de la vie. Le jeûne de Louis lecoin . . . . 4 €

☐ **311 OGM Violence marchande**
Jeûne sortir du nucléaire. SEL : échec économique, réussite sociale. . . . . 4 €

☐ **314 Le réseau REPAS**
Croissance/décroissance. SEL : de la monnaie au temps comme mode d'échange. . . . . 4 €

☐ **315 Décroissance et non-violence**
Transport fluvial. Les restes du festin. OGM : faucheurs volontaires . . . . 4 €

☐ **316 Réflexions fêtes**
Vivre sans nucléaire : après le jeûne. Nord/Sud : les prix du sang. Agriculture bio . . . . . 4 €

☐ **317 Vivre à la campagne sans voiture ?**
Nord/Sud : Vaccins et colonialisme. SEL : Analyses internes ou récupération . . . . . 4 €

☐ **320 Ecologie et cultures alternatives**
Décroissance : Pétrole et géologie politique. Finances : Imaginer une banque transparente. Bureautique et économies d'énergie . . . . 4 €

☐ **321 Est-ce paix l'espéranto ?**
Développement personnel : enrichissement pour qui ? Société : Autour des nanotechnologies. Energies : Atelier solidaire . . . . . . 4 €

☐ **322 Décroissance en mouvement**
Energies : Acceptabilité de l'électricité verte. Alternatives : A fleur de terre. Culture : Pour le libre accès à la culture . . . . 4 €

☐ **323 L'écologie au quotidien**
Santé : les soins par les abeilles. Décroissance : diminuer notre vouloir d'achat. Constitution : vers une Europe militaire ! . . . . 4 €

Les frais de port sont de 2 € pour un ex ☐, 3 € pour 2 ex ☐, 4 € pour 3 ex et plus ☐.

☐ **Annuaire de la presse alternative,** édition 2004, 8 pages, plus de 400 adresses, 4 € (port compris)



Abonnement

Attention ! Du fait de la parution de numéros doubles, 12 numéros ne correspondent pas à un an.

France métropolitaine

☐ Découverte 1ère année	6 n°	15 €
☐ Particulier	12 n°	40 €
☐ Institution	12 n°	80 €
☐ Soutien	12 n°	50 € et +
☐ Petit futé	24 n°	65 €
☐ Groupés par 3 ex	3 x 12 n°	100 €
☐ Groupés par 5 ex	5 x 12 n°	150 €
☐ Petit budget	12 n°	25 €

Suisse

☐ Découverte 1ère année	6 n°	25 FS
☐ Particulier	12 n°	60 FS

Autres pays et Dom-tom

☐ Découverte 1ère année	6 n°	22 €
☐ Particulier	12 n°	45 €
☐ Institution	12 n°a	90 €
☐ Soutien	12 n°	50 € et +
☐ Petit futé	24 n°	70 €
☐ Petit budget	12 n°	40 €

je règle un total de :

NOM ______________________

Prénom ______________________

Adresse ______________________

____

Code postal ______________________

Ville ______________________

France : Règlement à Silence, 9, rue Dumenge, 69317 Lyon cedex 04

Belgique : Règlement à Brabant-Ecologie, Route de Renipont, 33, B - 1380 Ohain

Suisse : Règlement à Contratom CP 65 - CH 1211 Genève 8



Livres

Sens dessus dessous

L'école du monde à l'envers

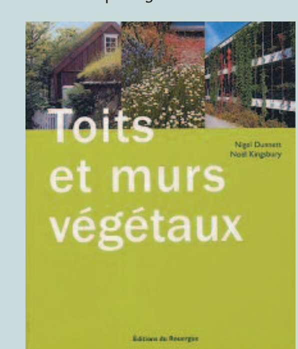
Eduardo Galeano
Ed. Homnisphères (21, rue Mademoiselle, 75015 Paris)
2004 - 350 p. - 20 €

Quand Alice passe à travers le mirage, elle découvre le monde à l'envers. Pour l'auteur, Eduardo Galeano, écrivain et journaliste uruguayen, aujourd'hui, il n'est plus nécessaire de passer à travers le miroir : le monde est déjà suffisamment fou ici, en particulier lorsque l'on voit ce que l'on apprend à nos enfants : la résignation, l'amnésie, la compétition et le crime, le découragement... mais aussi le racisme, le machisme, l'injustice, le prêt-à-penser et avec comme fond à tout cela l'extermination de la planète. A l'école du monde à l'envers, on vous apprend que tuer n'est pas bien, sauf si vous le faites à une grande échelle, avec une armée par exemple ; voler n'est pas bien, sauf si vous le faites à la bourse par exemple ; tromper n'est pas bien, sauf si vous travaillez dans la communication...
Avec beaucoup d'humour, Eduardo Galeano nous montre comment les enfants entrent dans ce monde : de celui qui naît dans un camp de concentration pour riches à celui qui sniffe de la colle dans la rue. Il multiplie les blagues sur les rapports Nord-Sud : "Il existe un lieu où le Nord et le Sud s'affrontent dans des conditions équitables : c'est un terrain de football, au Brésil, à l'embouchure du fleuve Amazone. La ligne de l'équateur coupe en son milieu le stade Zerão, en Amapa, de telle manière que chaque équipe joue une mi-temps au Sud et l'autre au Nord" [p.27]. En résumé, les puissants font la loi et les autres la subissent. Cela peut concerner les règles du commerce, les règles entre les peuples, entre les riches et les pauvres, entre les hommes et les femmes... et à l'école on vous apprend à obéir à cette loi, et rien qu'à cette loi. Et pour éviter la dissidence, les puissants ont inventé le concept de la sécurité et sa conséquence, la peur. Celle-ci se cultive par les statistiques, la communication, les images... et aussi par des mots magiques comme "le développement". C'est plein de poésie comme ce petit texte sur ce qu'est la pauvreté : "Pauvres sont ceux qui n'ont pas le temps de perdre leur temps / Pauvres sont ceux qui n'ont pas de silence et qui ne peuvent en acheter / Pauvres sont ceux qui ont des jambes et qui ont oublié de marcher comme les poulets ont des ailes et ne savent plus voler / Pauvres sont ceux qui mangent des ordures et les payent comme si c'était de la nourriture / Pauvres sont ceux qui ont le droit de respirer de la merde comme si c'était de l'air / Pauvres sont ceux qui n'ont d'autres libertés que de choisir entre l'une ou l'autre chaîne de télévision / Pauvres sont ceux qui vivent des drames passionnels avec des machines / Pauvres sont ceux qui sont toujours plus nombreux et toujours plus seuls / Pauvres sont ceux qui ne savent pas qu'ils sont pauvres". Ne ratez pas le dernier chapitre sur le droit à délirer, un catalogue de tout ce qu'on est en droit de rêver. FV.

Toits et murs végétaux

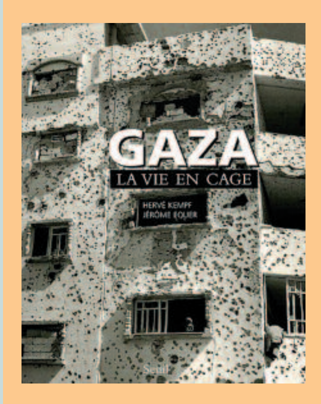
Nigel Dunnett et Noël Kingsbury
Ed. du Rouergue (Rodez)
2005 - 254 p. - 36 €

Traditionnels dans les pays scandinaves, les toits végétaux ont tendance à maintenant s'utiliser de plus en plus dans l'habitat écologique. Outre le côté esthétique, les toits peuvent ainsi devenir des lieux de promenades, voire même des potagers. Du côté



architecture, cela demande un certain nombre de précautions pour la mise en œuvre (la terre gorgée de pluie pèse lourd), mais cela aide à l'isolation du bâtiment (notamment pour réduire les effets de surchauffe nocturne en milieu urbain), sert de coupe-feu, amortit les bruits extérieurs, régule l'écoulement des eaux, contribue à diminuer la pollution atmosphérique. Un programme mené à Toronto prévoyant 6 % de la surface des toits végétalisés permettrait un espace de détente pour le public de 650 000 m2 et avec 10 % en potager de produire 4700 tonnes par an de produits alimentaires. Ce livre, richement illustré explique tout l'intérêt de ces toits et montre les différentes techniques utilisables pour les mettre en œuvre selon la pente du toit. Un peu spécialisé, mais passionnant. MB.

LE LIVRE DU MOIS



Gaza, la vie en cage

Hervé Kempf, Jérôme Equer
Ed. Seuil
2005 - 250 p. 26 €

Hervé Kempf pour les textes, et Jérôme Equer pour les photos, ont passé quatre fois quinze jours à Gaza, en 2004, un voyage à chaque saison. Plutôt que de faire un nouveau livre sur le conflit israélo-palestinien, ils se sont attachés à la vie de tous les jours des habitants de cette enclave, espérant que cet éclairage humain plus que politique serait suffisamment parlant pour inciter les belligérants et ceux qui les soutiennent à s'engager plus dans la direction de la paix. Le livre intervient également dans un contexte particulier qui est l'annonce début 2004, par Ariel Sharon du projet de retirer les colonies israéliennes de la bande de Gaza d'ici fin 2005 et la mort d'Arafat. Le livre particulièrement bien équilibré entre l'image et le texte, aborde différents thèmes comme l'entrée difficile pour les visiteurs, l'impression de prison que l'on ressent immédiatement, la destruction des villes et des campagnes qui ont le malheur de se trouver près des limites avec Israël ou les colonies, ce qui se passe dans ces colonies entre ceux, nombreux résignés à partir et ceux, les plus religieux, qui souhaitent se battre, la vie au quotidien dans des villes sans emploi, une agriculture en recul du fait de l'urbanisation grandissante et de la confiscation des terres par les colonies et les zones de sécurité, l'éducation aux enfants, la résistance palestinienne, le rôle des Nations-Unies... Chaque sujet est abordé comme un reportage qui jongle sur les quatre périodes de l'année.
La lecture est aisée, les photos sont magnifiques et la conclusion est claire : il y a bien un occupant et des emprisonnés et finalement, le peu de haine que l'on ressent du côté des Palestiniens est presqu'étonnant : même des dirigeants du Hamas sont prêts à donner une chance à la paix si Israël tient son engagement sur les retraits... à condition que cela ne couvre pas de nouvelles colonies du côté Cisjordanie.
Remarquable ouvrage. MB.

Manuel d'architecture naturelle

David Wright
Ed. Parenthèses (Marseille)
2004 - 250 p. - 14 €

Ceci est la réédition d'un ouvrage publié initialement en 1979... et presque toujours parfaitement d'actualité aujourd'hui. En effet, alors que pour nombre de bâtiments de haute qualité environnementale, on progresse dans la complexité technologique, l'auteur, américain, donne ici la démarche à suivre pour avoir être le plus autonome et le plus simple possible. Cette démarche s'appuie sur de nombreuses observations en amont et sur finalement beaucoup de logique : profiter au mieux des avantages offerts par l'environnement (lumière, ensoleillement, vent, sols), favoriser une inertie importante de l'habitation (isolation), favoriser tout ce qui est passif (et donc ne tombe pas en panne)... le tout est illustré par une multitude de dessins souvent drôles qui font que l'on avance dans une lecture somme toute technique sans aucune difficulté. Seule erreur de l'éditeur : ne pas avoir réactualisé la bibliographie : les revues indiquées sont celles de 1979 ! MB.

